

1991-07

Le changement des valences syntaxiques du verre rundi par la suffixation

Sinigirira, Félicité

UB, FSH

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2285>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

LE CHANGEMENT DES VALENCES SYNTAXIQUES
DU VERBE RUNDI PAR LA SUFFIXATION

PAR SINIGIRIRA FELICITE

SOUS LA DIRECTION DE:
FIRMARD SABIMANA

Mémoire présenté pour l'obtention
du Grade de Licencié en
Langues et Littératures Africaines

BUJUMBURA, JUIN 1991

DEDICACE

A mon cher époux MASABO SYLVERE
A notre cher fils NIYUKURI Elvis-Parfait,
" Murima w'isangi dusangiye n'Imana "
A mes chers parents,
A mes chers frères et soeurs,
A tous ceux qui me sont chers,

Je dédie ce travail, fruit de mes
efforts,
Qu'il soit pour vous une véritable
satisfaction.

AVANT - PROPOS

Au terme de ce travail, nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Nos remerciements s'adressent spécialement au directeur de ce mémoire Monsieur SABIMANA FIRMARD. Malgré ses nombreuses occupations, il a accepté de bon cœur de diriger ce travail. Sa disponibilité, ses conseils judicieux, ses critiques et ses encouragements ont permis l'accouchement de ce travail.

A tous les professeurs de la faculté des lettres et des sciences humaines en particulier ceux du département des Langues et Littératures Africaines à l'Université du Burundi, nous disons sincèrement merci. Pendant quatre ans, nous avons bénéficié de leur formation tant humaine qu'intellectuelle.

Nous remercions tout particulièrement notre frère NDAYISHIMIYE BONJA Guillaume, qui n'a cessé de nous faire découvrir, depuis notre tendre enfance la valeur du travail, et sans qui nous ne serions jamais ce que nous sommes. Que ce travail soit pour lui une grande source de joie.

A la famille de Monsieur Nicolas MAYUGI qui nous a donné toutes les facilités au cours de nos études universitaires, à la famille NSHINYABAKOBEJE Sophonie qui n'a cessé de nous encourager et de nous rendre la vie facile en tout, à NTAWEBASA Christine (Elle sait pourquoi), nous adressons nos sincères remerciements.

Nous remercions également nos collègues, compagnons agréables, qui nous ont soutenu moralement, et particulièrement à Monsieur NZEYIMANA Frédéric qui nous a toujours rappelé et montré que c'est le travail qui ennoblit l'homme.

A tous les membres du Mouvement des Focolari, à tous les amis et connaissances qui retrouveront dans ce travail la trace de leur contribution, nous disons sincèrement merci.

SINIGIRIRA Félicité.

Signes et Abréviations utilisés.

1. A : Actant
2. A1 : Prime actant
3. A2 : Second actant
4. A3 : Tiers-actant
5. an : animé
6. ARG : argument
7. C-à-d. : C'est à dire
8. C.O. : Complément d'objet
9. Compt : Comptable
10. Concr : concret
11. dét : déterminant
12. élarg : élargissement
13. ex : exemple
14. ext : extension
15. F.V. : forme verbale
16. hum : humain
17. Inf. : Inflexion :
18. morph : morphème
19. morph. temp : morphème temporel
20. N : syntagme nominal
21. N.B. : Notez bien
22. Nég. : Négateur
23. OD : Objet direct
24. OI : Objet indirect
25. OP : Opérateur
26. Poss : possessif
27. Pr. cl. : préfixe de classe
28. Pr. subst. : préfixe de substantivation
29. Pr.V. : préfixe verbal
30. PRD : prédicat
31. rad. : radical
32. S-Th : super-thème
33. SNC : syntagme nominal complément
34. SNO : syntagme nominal objet
35. SNOI : syntagme nominal objet indirect
36. SNS : syntagme nominal sujet
37. SPr : syntagme prépositionnel
38. Suff. : suffixe
39. SV : syntagme verbal
40. v : verbe
41. Vact : verbe d'action
42. Vc : valence
43. Vét : verbe d'état
44. Vinf. : verbe à l'infinitif
45. Vmvt : verbe de mouvement
46. /- suffixe -/ = / / = Ecriture phonologique

LE CHANGEMENT DES VALENCES SYNTAXIQUES DU VERBE RUNDI PAR LA SUFFIXATION.

0. INTRODUCTION GENERALE.

0.1. Introduction.

Le présent travail intitulé " LE CHANGEMENT DES VALENCES SYNTAXIQUES DU VERBE RUNDI PAR LA SUFFIXATION", porte à la fois sur la morphologie et sur la syntaxe. Il veut rendre compte du changement des valences syntaxiques du verbe rundi, par l'adjonction de "un" ou de "plusieurs" suffixes dérivationnels au radical verbal. Ce travail touche donc à la morphologie d'une part, puisqu'il s'agira d'abord de parler de la structure du radical simple, ensuite de la structure du verbe déjà dérivé; il touche à la syntaxe d'autre part, puisqu'il s'agira d'étudier l'impact syntaxique des suffixes dérivationnels sur le radical verbal auquel ils sont adjoints.

Cette étude va reposer sur trois composantes :

- Une composante morphologique qui traitera de la structure des mots, et en particulier la structure du verbe rundi simple ou déjà dérivé.
- Une composante syntaxique qui étudiera les relations qui unissent le verbe à ses différents déterminants dans une phrase.
- enfin une composante sémantique qui tiendra compte de l'articulation logique du sens.

En effet, ces trois composantes entretiennent des rapports étroits, rapports liés à un ensemble de fonctionnement global dont la grammaire est l'ensemble des règles qui rendent compte de ce fonctionnement. Ce sont des règles de combinaison, d'exclusion ou de coexistence mutuelle sur le plan syntagmatique, compte tenu de la composante sémantique qui n'est que l'articulation logique du sens.

0.2. Etat de la question.

Le travail que nous entreprenons est une étude du changement des valences syntaxiques du verbe. L'objet de cette étude est donc le verbe, c.à.d. le radical verbal et ses extensions. Nous verrons dans quelle mesure les suffixes dérivationnels adjoints au radical verbal simple, modifient à la fois la nature et le nombre de ses valences. Et nous verrons dans l'ensemble leur impact sur les autres éléments fonctionnels de la phrase.

Le choix de ce sujet a été motivé par l'impact qu'ont eu sur nous les cours de syntaxe, et en particulier les cours de Syntaxe du kirundi. En effet, ces cours nous ont sensibilisé à la découverte des richesses de notre langue. En nous faisant découvrir l'état d'avancement des études syntaxiques portant sur les autres langues et en particulier les études syntaxiques du Français et de l'anglais, ils nous ont révélé la faiblesse des recherches dans le domaine de la syntaxe du Kirundi.

Il est vrai néanmoins que de nombreux travaux ont été effectués sur le Kirundi, mais souvent, les études portent sur la phonologie ou la morphologie, et dans une moindre mesure sur la morphosyntaxe. D'autres travaux déjà effectués sont les mémoires de licence. Ceux-ci sont souvent des études comparatives ou contrastives soit du Kirundi et de l'Anglais, soit du Kirundi et du Français ou du Kiswahili aux niveaux phonologique ou morphologique.

Les premières études sont celles de MEEUSSEN A. E. (1959) et de RODEGEM F.M.(1967). Mais là aussi, MEEUSSEN(1959) ne consacre que quelques pages à la syntaxe : (1959 : 187-229) Et il ne fait qu'un relevé de quelques phrases du Kirundi avant d'en faire une classification très peu détaillée. Il en va de même pour RODEGEM F.M. Comme il le souligne lui-même dans La préface du livre, il ne fait qu'une tentative de vulgarisation de l' Essai de grammaire Rundi pour faciliter l'approche du Kirundi aux étrangers débutants. Nous citerons également le travail de NTAHOKAJA J.B.(1979) qui est particulièrement intéressant au titre de la Grammaire du Kirundi

Dans le domaine de la syntaxe, les recherches s'éveillent depuis quelques temps. Nous avons les récents travaux de mémoire de J.MIBURO(1987), d'A. NDABIRINDE(1987) et de N.NIYONZIMA(1989), pour ne citer que ceux-là. Par ailleurs, nous avons d'importants travaux qui portent sur la morpho-syntaxe du verbe. Il s'agit des travaux de thèse de F.SABIMANA(1986) et de L. NIYONKURU(1988).

Nous constatons donc que de loin, les premières études sur le Kirundi étaient consacrées à la phonologie et à la morphologie. Et parmi les récents travaux touchant à la syntaxe, il n'y a pas d'étude consacrée aux valences syntaxiques du verbe, encore moins au changement de valences par l'adjonction des suffixes dérivationnels au radical verbal.

Nous entendons donc ici aborder ce sujet. D'une part, il s'agira d'étudier les changements de valences syntaxiques d'un verbe si on adjoint à celui-ci un ou plusieurs suffixes dérivationnels. D'autre part, nous verrons le comportement syntaxique des autres éléments qui, avec le verbe forment la phrase.

En abordant ce sujet, nous avons l'intention d'apporter notre contribution au souci commun des recherches linguistiques à savoir : porter à la connaissance des Burundais en premier lieu et des étrangers qui seront intéressés par notre langue ensuite, les mécanismes de fonctionnement du Kirundi dans un domaine peu exploité. Ce sujet sera abordé dans le cadre de la syntaxe structurale. Cela signifie que les données du Kirundi que nous allons étudier, seront traitées à la lumière de la théorie structurale en syntaxe structurale.

0.3. Plan et méthode de travail.

Pour toute étude scientifique, une recherche des données théoriques s'impose au préalable. Et selon l'étude que l'on entreprend et surtout selon les buts que l'on poursuit dans cette étude, on adopte une ou des méthodes qui soient capables de rendre compte, d'expliquer, et de justifier selon les théories admises, les réalités que l'on veut décrire. Et à propos des méthodes, BENVENISTE (1954 : 144) nous dit ceci :

"Les linguistes découvrent que la langue est un complexe de propriétés spécifiques, à décrire par des méthodes qu'il faut forger."

Cela est vrai dans la mesure où les méthodes proposées selon les différentes théories, ne sont pas toujours tout à fait adaptées. C'est à l'investigateur d'en chercher une ou plusieurs s'il le faut et de les adapter à l'étude qu'il entreprend pour autant qu'elles soient les meilleures pour lui faire parvenir aux résultats attendus. Mais à cela aussi, A. MARTINET nous met en garde, parceque selon lui, les réalités linguistiques présentent plusieurs faces. Ainsi dit-il : (1949 : 35) :

"Les linguistes ne devraient jamais oublier qu'il n'appartient pas aux langues de se plier aux exigences d'une méthode, mais bien à la méthode elle-même de s'adapter aux caprices de la réalité linguistique".

Ainsi, pour notre travail, qui semble lui aussi couvrir plusieurs domaines, nous avons choisi d'emprunter le cadre théorique à Lucien TESNIERE dans son ouvrage "Eléments de Syntaxe Structurale (1976), Paris, Klincksieck (2ème éd.). Et c'est essentiellement la théorie de la connexion qui nous a été d'une grande utilité. En effet, cette théorie développe des notions très riches, et nous donne une terminologie adaptée à notre travail. En outre, cette théorie de la connexion nous a beaucoup inspiré en ce qui concerne les méthodes. Celles-ci sont inspirées de la linguistique structurale.

Tout au long du travail, les méthodes descriptives en particulier la méthode de commutation ou de substitution paradigmatique ont été utilisées. L'étude syntaxique s'est faite à l'aide des énoncés du discours courant, que parfois nous avons produit nous-même, si les textes et les ouvrages ne nous offraient pas d'éléments contenant les faits que nous devions analyser.

Les valeurs grammaticales que sont essentiellement les fonctions du substantif et du verbe rundi dans une phrase sur lesquelles nous avons insisté, ont été décrites au cours du premier chapitre qui constitue le cadre théorique. Nous avons en même temps donné les définitions des concepts et des notions, que nous avons jugé comme éléments-clés de notre travail. Ceux-ci ont été décrits au cours du travail. S'ils ne l'ont pas été au cours du premier chapitre qui constitue le cadre théorique, ils l'ont été au fur et à mesure qu'on avait besoin de les utiliser.

Pour la traduction en français, nous avons recouru à l'ouvrage de F.M. RODEGEM : Dictionnaire rundi-français, TERVUREN, 1970, 644pp.

Le travail est alors articulé comme suit :

1. Dans l'introduction générale du sujet, nous présentons d'abord notre méthode de travail ainsi que la notation des tons que nous avons adoptée.
2. Le premier chapitre est une description du cadre théorique dans lequel notre travail s'inscrit. Au cours de ce chapitre, nous avons essentiellement développé la théorie des connexions telle qu'elle nous est proposée par Lucien TESNIERE.
3. Le second chapitre du travail est une brève description des processus généraux de dérivation, avec une attention particulière sur la dérivation verbale rundi.
4. Le troisième chapitre qui est le plus important de notre travail, est une description plus ou moins détaillée du changement des valences syntaxiques du verbe rundi par l'adjonction d'un suffixe dérivationnel au radical verbal non encore dérivé; nous précisons en même temps les incidences syntaxico-sémantiques sur les nouveaux éléments; une autre partie traite du fonctionnement de deux suffixes dérivationnels appliqués concomitamment au radical et de leur impact sur les autres éléments de la phrase.
5. Enfin une synthèse générale fait état des résultats auxquels nous avons abouti.

0.4. Notation des tons

Comme chaque locuteur du Kirundi le sait, le Kirundi est une langue à tons. En effet, les tons ont pour le Kirundi une pertinence sémantique.

Ex1. intore = aubergine
 intóre = boule de pâte

les deux substantifs ne sont différenciés que par la seule présence du ton haut sur la deuxième syllabe.

Ex2. Avúze ... (avúze ayo majāmbó) = ayant dit ces mots
 avuze... (avuze kó) = il dit que
 avuzé... (umuntu avuzé kó) = la personne qui dit que

Les trois formes verbales de "Kuvúga" (dire) expriment des idées différenciées par la présence du ton sur les différentes syllabes. Tout cela montre que la notation des tons pour le Kirundi est une exigence, pour une bonne lecture et par conséquent une bonne compréhension des messages écrits en Kirundi.

Les notations de tons les plus usitées pour le moment sont celles de J.B. NTAHOKAJA et d'A.E.MEEUSSEN. On pourrait dire que chacun privilégie une notation selon ses facilités, mais à cela on pourrait ajouter que c'est parce qu'il n'y a pas jusqu'à présent de convention de notation. Donc les deux sont acceptées. Elles se différencient comme suit :

NTAHOKAJA			MEEUSSEN		Tons
Bref	Long	*	Bref	Long	
a	à		a	aa	B
à	ã		a	aa	H
a	a		a	aa	B/H
-	â		-	âa	H/B

Ex : Ton BB : Umurimyí, umurimyí (cultivateur),
 BL : Umugāmbwe, umugaambwe (parti)
 HB : Umusóre, umusóre (jeune garçon)
 HL : Boose, boose (eux tous)
 HB : Ubwēnge, ubwēenge (intelligence)
 BH : Umutwāre, umutwaare (chef)

Pour notre travail nous avons adopté la notation de J.B. NTAHOKAJA

CHAP. I. APERÇU DE LA THÉORIE DES CONNEXIONS

EN SYNTAXE STRUCTURALE

La théorie des connexions (en syntaxe structurale) est développée dans l'ouvrage de Lucien TESNIERE : 1976 : Eléments de Syntaxe structurale, Paris, Editions Klincksieck (2^e éd.) 670 pp.

Cette théorie nous a séduit à bien d'égards. Elle comporte en effet des notions très riches et que l'auteur a développées en les abordant d'une façon intégrale. Il en a donnée des analyses pertinentes, directement utilisables même dans un système de notions autre que celui dans lequel il les a élaborées. Les analyses de TESNIERE sont des propositions d'explication où s'articulent le syntagmatique et le sémantique et qu'on peut facilement adapter aux besoins particuliers d'une quelconque étude. Au centre de la pensée syntaxique de TESNIERE, se trouve en effet la notion de "Connexion". C'est la base même de la syntaxe puisque celle-ci implique les termes reliés. Ainsi pour le présent travail qui touche à la syntaxe, nous avons choisi cette théorie.

I. 1. La connexion

L'objet de toute syntaxe structurale est la phrase, un ensemble organisé, dont les éléments constituants sont des mots. Or, comme nous le dit TESNIERE (1976 : 11) :

"Tout mot qui fait partie d'une phrase cesse pour lui-même d'être isolé comme dans le dictionnaire. Entre lui et ses voisins, l'esprit aperçoit des connexions dont l'ensemble forme la charpente de la phrase."

Cela veut dire que dans toute phrase, les mots sont unis entre eux suivant une certaine structure. Mais on dirait qu'il n'y a pas de signe formel pour marquer cette liaison entre les mots. Pourtant, celle-ci existe et c'est ce qu'on appelle la "Connexion". Elle peut être plus ou moins manifeste selon les langues, selon les constructions et selon les circonstances. Par exemple, en Français, la Connexion peut se manifester dans l'ordre et l'accord des mots selon les règles grammaticales admises dans la langue.

De cela, il résulte que selon l'auteur (1976: 12) :

Une phrase de type Alfred parle n'est pas composée de deux éléments : 1° Alfred, 2° parle, mais bien de trois éléments : 1° Alfred, 2° parle, 3° la connexion qui les unit et sans laquelle il n'y aurait pas de phrase. Dire qu'une phrase de type "Alfred parle" ne comporte que deux éléments, c'est l'analyser de façon superficielle, purement morphologique et négliger le lien syntaxique qui est l'élément essentiel.

La connexion est donc un élément important dans l'expression de la pensée. Cette notion fait intervenir les différentes relations qui doivent relier les membres d'une phrase. Elle détermine en outre les termes qui doivent ou qui peuvent se combiner selon leurs catégories et par conséquent les rôles qu'ils doivent remplir dans une phrase (ce sont les fonctions grammaticales).

Enfin, cette notion de connexion nous montre que ce n'est que lorsque les éléments des différentes catégories grammaticales entretiennent des relations, c.-à-d. lorsqu'ils ont des fonctions à remplir dans une phrase, qu'ils ont des exigences particulières d'utilisation. Sinon, ce ne sont que des termes simples, isolés et indépendants les uns des autres, et par conséquent sans influence réciproque puisqu'il n'existe pas de connexion qui s'établit entre eux.

Nous allons voir les différents éléments nécessaires à l'expression de la pensée.

I. 2. Les éléments fonctionnels de la phrase

I.2.1. Les constituants immédiats.

Nous venons de voir que la connexion existant entre les membres d'une phrase, détermine aussi les rapports de combinaison, de coexistence selon les fonctions nécessaires pour la compréhension de la pensée et selon l'articulation logique du sens. Nous ne pouvons pas donc aborder les fonctions grammaticales sans parler de la notion de "Catégorie grammaticale". Celle -ci nous montre en effet les éléments minimaux indispensables à l'expression de la pensée.

Une catégorie grammaticale regroupe un ensemble de formes qui peuvent entrer dans un même système de relations et de cela, il résulte que les signes d'une même catégorie grammaticale sont interchangeable dans un environnement syntaxique donné. (C'est le principe de la commutation).
soient les phrases :

Abāntu baratāmbuka (les hommes marchent)
Abasumā baratāmbuka (les voleurs marchent)
Ibikōkō biratāmbuka (les animaux marchent)
Abāna baratāmbuka (les enfants marchent)

Nous avons les quatre termes " Abāntu", "abasuma", "abāna" et "ibikōkō" qui appartiennent à une même catégorie grammaticale appelée "Substantif". Les quatre phrases nous montrent que ces quatre termes sont interchangeable dans cet environnement.

De même que pour ces substantifs, à l'expression "baratāmbuka" (marchent), on peut substituer après "abāna"

barīruka (courent)
 baravūga (parlent)
 barakūbagana (sont turburents)
 barakōra (travaillent)

Cela veut dire que ces quatre expressions appartiennent elles aussi à la même catégorie grammaticale que l'expression " baratāmbuka". Cette catégorie est dénommée "Verbe".

Le critère de définition donnée à la notion de catégorie grammaticale est purement formel, puisqu'on définit les termes appartenant à une même catégorie sur le seul fait d'être substituables dans un environnement syntaxique donné, sans tenir compte de leur contenu sémantique.

Les deux catégories grammaticales "substantif" et "verbe" sont très importantes, puisque ce sont elles qui remplissent les fonctions de base indispensables à l'expression d'une pensée. Et ce sont essentiellement ces deux qui vont nous intéresser pour ce travail.

Revenant à la notion de constituants immédiats, (C.I.) partons de l'exemple suivant :

1. Abarimyi bīmbuye ibiharage vyābo.
 (Les cultivateurs ont récolté leur haricot)

Avec le principe de commutation des éléments qui est admis entre les termes appartenant à une même catégorie grammaticale, nous pouvons avoir un à un :

- (1)
- | | |
|--|-------------------------|
| " Abāharimye"
" Abanyēshūre"
" Abadāndaza"
" Abāhaguze"
" Abāna" | bīmbuye ibiharage vyābo |
|--|-------------------------|

Le résultat est toujours une phrase.

- (2) De même, à "bīmbuye" (ont récolté), nous pouvons substituer

- | | |
|---|-----------------|
| " bāgurīshije"
" bābāgariye "
" bārēngētée"
" bāshīmye "
" bībwe" | ibiharage vyābo |
|---|-----------------|

(3) Au syntagme nominal "ibiharage vyâbo", on peut également substituer

" ibigôri vyînshi"
" ibitôki bikoméye"
" ivyîmburwa bitêzé"
" Vyînshi"

Nous pouvons dire que les termes de la phrase : "Abarimyi", "bîmbuye, ibiharage vyâbo" sont les constituants de la phrase : "Abarimyi bîmbuye ibiharage vyâbo":

Schématiquement, nous pouvons avoir les constituants immédiats de cette phrase en une boîte qui se présente comme suit :

d.	Abarimyi	bîmbuye	ibiharage	vyâbo.
c.	Abarimyi	bîmbuye	ibiharage	vyâbo
b.	Abarimyi	bîmbuye	ibiharage	vyâbo
a.	Abarimyi	bîmbuye	ibiharage	vyâbo

Cette boîte se lit de bas en haut. Dans chaque ligne de la boîte, il est introduit une séparation nouvelle pour marquer une nouvelle étape de l'analyse en constituants immédiats, en partant de la ligne a. La ligne a représente la phrase P. La ligne b représente les constituants de la phrase P qui sont le SN et le SV.

La ligne c représente les constituants de la phrase P : qui sont le SN, le SV et le SN.

La ligne d représente les constituants immédiats de P : le SN(=N), le SV (=V) et le SN (=N)+POSS .

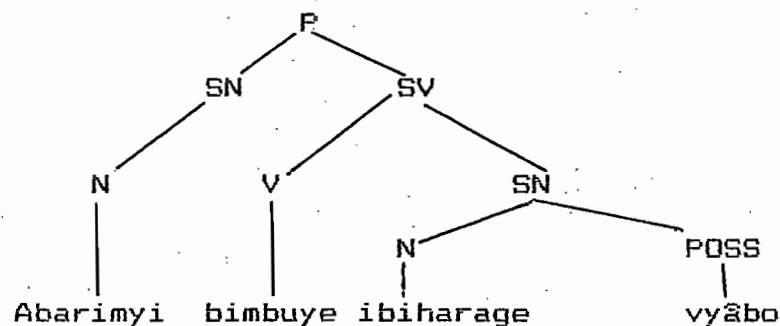
Les différents C.I. appartiennent aux catégories grammaticales suivantes :

P = Phrase
 SN = Syntagme nominal (Substantif)
 SV = Syntagme verbal (verbe)
 N = Nom
 V = Verbe
 POSS = Possessif (adjectif)

La structure syntagmatique de la phrase "Abarimyi bîmbuye ibiharage vyâbo" est la suivante :

Abarimyi	bĩmbuye	ibiharage	vyābo
N	V	N	POSS
S N	V	SN	
S N	S V		
P			

Cette structure syntagmatique peut être représentée sur un indicateur appelé aussi "arbre syntagmatique". Nous avons alors :



Néanmoins dans cette représentation il manque un élément essentiel, nécessaire à la vie de la phrase. C'est le lien syntaxique que nous avons appelé "la connexion". Or nous avons déjà vu que la connexion était un élément indispensable à l'expression de la pensée. S'il n'y a pas de connexion, on ne produira qu'une succession d'images et d'idées isolées les unes des autres. La connexion établit donc des liens entre les constituants immédiats d'une phrase; et ce n'est que lorsque ceux-ci sont en connexion que l'on peut déterminer les fonctions qu'ils remplissent au sein d'une phrase dont ils sont constituants.

I. 2.2. Les fonctions grammaticales.

Dans une phrase, les mots apparaissent comme des outils ayant chacun un rôle bien précis, et auquel il est adapté selon sa nature. Ainsi TESNIERE (1976 : 39) appelle "fonction des mots" le rôle qui leur est assigné dans le mécanisme de l'expression de la pensée. Pour DUBOIS (1979 : 216),

"on appelle fonction des mots, le rôle joué par un terme (phonème, morphème, mot, syntagme) dans la structure grammaticale de l'énoncé, chaque membre de la phrase étant considéré comme participant au sens général de la phrase. En ce cas, on distingue les fonctions de sujet et de prédicat, qui définissent les relations fondamentales de la phrase, et les fonctions de complémentation (compléments) assurés par des termes qui sont là pour compléter le sens lacunaire de certains autres (compléments déterminatifs)".

Des deux définitions de TESNIERE et de DUBOIS, il ressort que l'identification des fonctions grammaticales des mots dans une phrase revient à la mise en évidence du rôle qui leur est assigné dans le mécanisme de signification de la phrase. Et le rôle dépend de la nature du mot, autrement dit, de sa catégorie grammaticale.

Les fonctions qui vont nous occuper ici sont celles de "sujet" et de "prédicat" parce que, comme nous venons de le voir dans la définition de DUBOIS (1976 : 216) ce sont les fonctions de sujet et de prédicat qui définissent les relations fondamentales de la phrase.

Dans la langue, chaque signe est défini par ses relations avec les autres signes et par la fonction qu'il remplit. Et tout cela détermine la place qu'il va occuper dans l'énoncé.

Un ensemble structural est donc fait de succession de fonctions selon la nature des éléments qui le composent. Ainsi, nous disons qu'il ne peut y avoir de "structure" que tant qu'il y a fonctions différentes.

En définitive donc, la syntaxe structurale est en même temps la syntaxe fonctionnelle. Et comme telle, elle a essentiellement à étudier les différentes fonctions nécessaires à la vie de la phrase. La syntaxe structurale et fonctionnelle définit alors la fonction de sujet par rapport à celle de prédicat. Il ne pourrait pas en être autrement car en effet, il ne peut y avoir de sujet que lorsqu'il y a prédicat et inversement, il n'y a prédicat que lorsqu'il y a sujet. Mais il arrive des fois où le sujet est omis ou sous-entendu dans certaines constructions. Mais jamais le prédicat ne peut l'être.

Le sujet serait alors celui dont on dit quelque chose et le prédicat serait ce qui est dit du sujet. Par exemple dans la phrase : Inkokó iratá amagí (la poule pond des oeufs), le substantif "Inkokó" remplit la fonction de "sujet" dans la phrase, puisqu'il supporte l'action exprimée par le verbe "gutá". Et le verbe "gutá" remplit la fonction de "prédicat" puisque c'est lui qui contient le procès se rapportant au sujet "inkokó".

Le sujet permet alors avec les autres annexes verbales, l'actualisation d'un verbe, support prédictif. Les éléments qui peuvent remplir cette fonction de sujet appartiennent à un inventaire illimité; dans un paradigme où entrent tous les substantifs ou leurs équivalents (déterminés et indéterminés), ou les substituts des substantifs (qui sont les pronoms).

Au niveau des rapports syntaxiques, le sujet influence le prédicat en ce qui concerne l'accord grammatical. Cela signifie que le prédicat doit hériter de son sujet les marques d'accord. En structure normale, le sujet précède le prédicat. Néanmoins cette structure peut changer dans certaines constructions : on a le sujet qui se place après le prédicat

sans pour autant altérer le niveau sémantique de la phrase.

Exemples : - Yātāye amagí yā nkokó
La poule a pondu des oeufs)
Zirashōtse inká.

(Les vaches vont à l'abreuvoir).

Les SN "yā nkokó" et "inká" dans les deux phrases demeurent sujets malgré leur position par rapport aux prédicats dont ils sont sujets.

1.2.3. Le noeud et le stemma

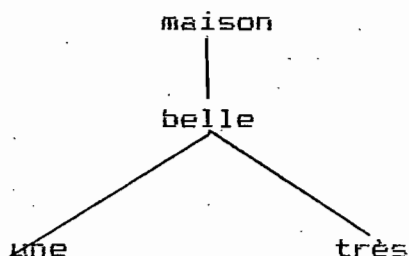
Avant de parler des notions de noeud et de stemma, il convient de préciser ce que signifient les termes "régissant et subordonné" en syntaxe structurale.

TESNIERE nous dit qu'en syntaxe structurale, un terme dont dépendent les autres que ce soit sémantiquement ou syntaxiquement, est un "régissant" de ces éléments. Ceux-ci sont appelés ses "subordonnés".

TESNIERE nous dit encore que tout régissant qui commande un ou plusieurs subordonnés forme avec ceux-là ce qu'on appelle un "noeud". Un "stemma" est quant à lui une expression graphique du noeud. C'est une représentation graphique en séquence linéaire verticale où le haut est occupé par le régissant, et le bas par ses subordonnés, selon les différents degrés de la connexion.

Soit le SN : Une très belle maison.

Ce syntagme forme un noeud substantival parce qu'il a pour centre le terme qui régit les autres éléments, le substantif "maison". La représentation stemmatique de ce noeud est celle-ci :



On voit que cette représentation part du bas vers le haut. Le haut est occupé par le terme qui régit les autres (ou le régissant) et le bas par les subordonnés du terme central.

En principe, un subordonné ne peut dépendre que d'un seul régissant (celui qui le régit directement), mais par contre le régissant peut commander plusieurs subordonnés.

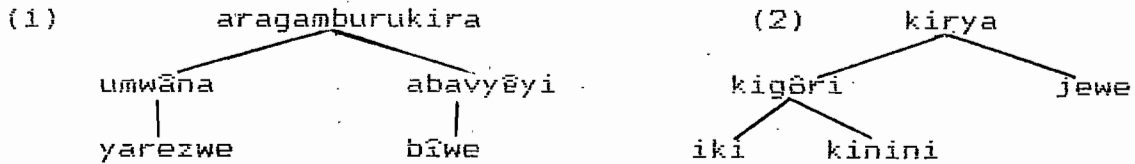
Dans la chaîne parlée, l'ordre linéaire des mots ne correspond pas toujours à leur ordre sur la représentation stemmatique. C'est le cas par exemple du noeud substantival précédant "une très belle maison", où le terme central vient en dernier lieu.

Remarquons en outre la position des différents subordonnés par rapport au terme central ou au régissant.

Soient les deux phrases :

- (1) Umwāna yarezwe aragāmburukira abavyēyi bīwe.
(Un enfant bien éduqué obéit à ses parents)
- (2) Iki kigōri kinini kirya jēwe.
Le gros maïs sera mangé par moi)

Les représentations stématiques de ces deux phrases sont :



Pour la phrase(1) on voit que "aragāmburukira" commande directement les SN "umwāna yarezwe" et "abavyēyi bīwe", tandis que dans les deux SN, umwāna commande à son tour "yarezwe", et "abavyēyi " commande "bīwe".

I. 2.4. Rapport entre sens, structure et fonction.

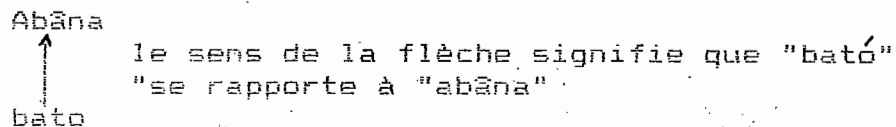
Les constituants d'un énoncé reliés entre eux par les fonctions qu'ils remplissent, entretiennent des rapports étroits et par conséquent, ils ont des influences réciproques dans leur fonctionnement. Ce sont ces rapports qui déterminent les combinaisons à faire selon les coexistences permises, et mettent à nu les incompatibilités éventuelles selon l'articulation logique du sens.

En d'autres mots, le plan structural ne peut pas se concevoir sans le plan sémantique, (celui-ci étant l'interprétation du premier). Ce dernier relève de la logique, alors que le premier relève directement de la grammaire.

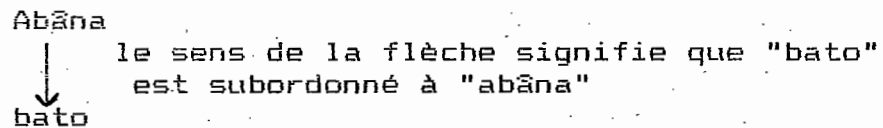
Entre les deux plans il existe un parallélisme évident au point que l'on pourrait dire que le structural exprime le sémantique. Cette expression du sémantique par le structural se réalise comme suit : soit à comparer les deux phrases :

- (1) Abāna bató barakúbāgana
(Les petits enfants sont turbulents)
- (2) Abāna bató bakubāgana barashāvuzā abarezi bābo.
(Les petits enfants turbulents énervent leurs éducateurs)

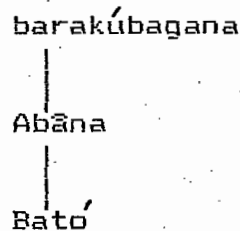
Dans la première phrase, l'adjectif "bató" est mis en connexion structurale avec le substantif "abāna" avec qui il forme un SN. La connexion structurale établie entre "bató" et "abāna" exprime une connexion sémantique, à savoir que : l'idée de "bató" est appliquée à "abāna" et uniquement à cela dans toute la phrase. On a une représentation stématique d'un sens qui s'exerce de bas en haut :



C'est à dire que le sens du subordonné "bató" est appliqué à l'idée de "abāna" qui est le régissant. On a donc une connexion qui va du subordonné au régissant. Par contre, l'incidence syntaxique s'exerce de haut en bas. C'est-à-dire que le sens de la flèche dans la représentation stemmatique va du régissant au subordonné. Et cela signifie qu'il existe un terme secondaire qui est subordonné au terme principal. On a alors :



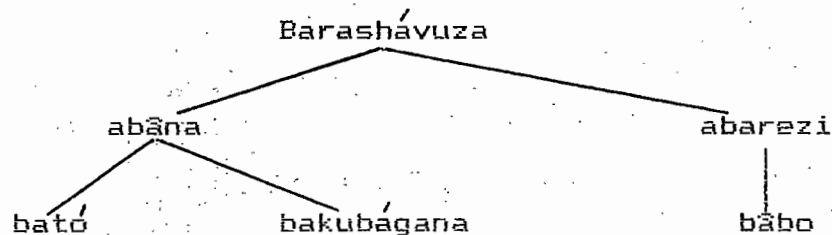
Si on regarde le sens de tout l'énoncé (1), c'est tout le SN (abāna bató) qui est mis en connexion structurale avec l'autre membre de la phrase (le SV barakúbagana), en relation syntaxique sujet-verbe. Et la représentation stemmatique est la suivante :



Sur cette représentation, le verbe est le régissant de tout le SN, qui est composé de deux éléments eux aussi en connexion structurale. Le verbe régit donc le Sn "Abāna bató". "Abāna" est à son tour le régissant de "bato". Ainsi le verbe "barakúbagana" qui assume la fonction de prédicat, occupe-t-il la position de "tête" du stemma puisqu'il est le régissant de tous les éléments de la phrase.

Analysons à présent la position de ces mêmes termes dans le stemma pour la phrase (2) :

"Abāna bató bakubágana barashávuza abarezi bābo", dont la représentation est la suivante :



Il est important d'abord de remarquer dans cette représentation que c'est toujours le prédicat qui occupe la position de "tête" du stemma. Viennent ensuite les termes qu'il régit directement. Sur le stemma, on remarque que ce sont les termes qui remplissent les fonctions de sujet et de complément d'objet (C.O.) du verbe. Enfin, les termes qui sont régis par ces derniers sont placés en bas dans le stemma. On remarque

L'analyse structurale de ces deux énoncés nous permet de voir qu'il y a des connexions sémantiques non permises au niveau du deuxième énoncé. Alors que les connexions structurales sont correctes pour le premier énoncé, elles ne le sont pas pour le second. Cela revient à dire qu'il y a quelque part des connexions structurales entre des termes de sens incompatibles alors que les fonctions de ces termes sont adaptées. Et cela se fait remarquer à trois niveaux :

1. Le SNS et le verbe : inká irwāyé ita ...

Le verbe "ita" du verbe "pondre" est incompatible avec le SNS "inká irwāye" en relation sujet-verbe. C'est la première défaillance sémantique résultant d'une connexion structurale avec des fonctions bien arrangées mais où le verbe "ita" comme régissant du SNS "inká irwāyé", ne supporte pas son incidence sémantique.

2. La relation Sujet - Verbe - Complément

* Inká ita amagí : cette relation syntaxique n'est pas sémantiquement admise. On a les fonctions de sujet-prédicat et complément qui sont remplies par des termes de sens incompatibles.

3. Le SNO : * Amagí atētse : le verbe "atētse" est d'habitude compatible avec le substantif amagí, en rapport déterminant-déterminé. Mais quand le SNO "amagí atētse" est complément d'objet direct du verbe "gutá", "atētse" devient incompatible avec le substantif amagí. Nous l'avons dit plus loin, cela montre que le verbe doit supporter le sens de tous les éléments qu'il régit, à tous les niveaux de la connexion : Nous voulons dire que "atētse" n'est pas directement régi par le verbe mais celui-ci doit supporter son sens.

Nous venons donc de voir qu'il existe trois niveaux d'incompatibilités pour la phrase (2). Mais dans cette phrase un seul niveau d'incompatibilité sémantique suffit pour rendre la phrase sémantiquement inadaptée alors que les connexions structurales qui sont la suite des fonctions, sont bien arrangées.

On voit donc que dans un ensemble structural, les mots ne sont pas associés au hasard. Autrement dit, les connexions structurales sont établies en tenant compte des connexions sémantiques qui en résultent.

En synthèse nous disons que sur le plan pratique et réel, les deux plans structural et sémantique sont interdépendants l'un de l'autre : le plan structural doit rendre possible l'expression sémantique.

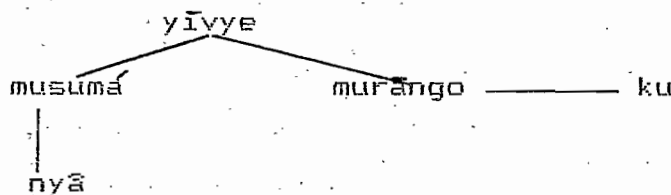
I. 3. La notion de valence syntaxique.

I.3.0. Le noeud verbal

Comme nous l'avons vu précédemment dans la détermination des fonctions, c'est le verbe qui joue le rôle de prédicat. Par conséquent, il est l'élément important de la phrase. Il existe même des phrases qui ne sont faites que du verbe. C'est pourquoi on dit que le verbe est l'élément central des autres membres de la phrase.

Ex : Nyâ musumá yívyé ku murāngo.
(Ce voleur là a volé pendant la journée.)

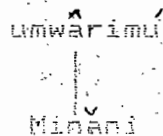
Dans cette phrase, le verbe "yívyé" est le centre des autres éléments. Il régit à la fois le SNS (nyâ musumá) et le Spr (ku murāngo), qui est un circonstant. Les substantifs "umusumá" et "umurāngo" sont des subordonnés immédiats de "yívyé", alors que "nyâ" et "ku" sont des subordonnés indirects du verbe. C'est ce que montre la représentation stématique suivante :



Dans cette représentation stématique de la phrase, c'est le verbe qui occupe la position de tête du stemma. Il est donc le centre du stemma. C'est un noeud verbal par ce qu'il a pour centre le verbe. Ainsi cette phrase est appelée une phrase verbale. Dans la terminologie de TESNIERE, tout noeud qui a pour centre le verbe sera appelé "noeud verbal".

Néanmoins dans certaines langues comme le Kirundi, nous ne pouvons pas nier l'existence de certaines constructions nominales dans certaines circonstances, par exemple lors des conversations.

Ex : - Mbéga wari ubizi ?
- Minani asigaye ari umwārimu
- Yampaye isuka !
- Minani umwārimu ! : Cette phrase est une phrase nominale. La représentation stématique est la suivante :



En Français on a également des phrases nominales ou phrases substantivales. Cela est fréquent pour certains adages et dictons où on fait abstraction du verbe :

ex : A tout vaillant, tout honneur.
A malin, malin et demi.

C'est donc le substantif qui est le centre de la phrase substantivale.

Pour ce travail nous nous intéressons aux noeuds verbaux uniquement, donc aux phrases verbales, puisque c'est le verbe qui va conditionner la présence des autres éléments.

I. 3.1. Les actants

Nous empruntons la notion d'actant à TESNIERE (1976:102). TESNIERE considère tout noeud verbal comme un petit drame. Et tout drame en tant que procès doit comporter des acteurs et des circonstances. Dans le domaine de la syntaxe structurale, le procès, les acteurs et les circonstances deviennent respectivement le verbe, les actants et les circonstants.

Revenant alors à leur rôle d'actant dans le procès TESNIERE définit ainsi les actants :

"Les actants sont les êtres ou les choses qui, à un titre quelconque et de quelque façon que ce soit, même au titre de simple figurant, et de la façon la plus passive, participent au procès."

Pour expliquer cette définition, analysons l'exemple suivant : "Abavyèyi baraha impuzu abâna bâbo"

Les parents donnent des habits à leurs enfants.

Dans cette phrase, le procès est exprimé par le verbe "baraha". Les actants, comme nous venons de le voir dans la définition de TESNIERE, sont les êtres ou les choses qui participent, soit activement, soit passivement dans ce procès. Ce sont les substantifs: "IMPUZU" et abâna (IL faut noter à ce sujet que ce ne sont que les substantifs ou leurs équivalents qui peuvent être des actants dans une phrase verbale).

Les actants ne remplissent pas la même fonction vis à vis du procès. Ainsi, TESNIERE différencie les actants selon leur fonction sémantique dans le déroulement du procès. Dans l'exemple précédent, TESNIERE distingue trois rôles différents et par conséquent trois types d'actants :

1° L'actant responsable du procès

C'est celui qui est sensé déclencher le drame. IL remplit la fonction de sujet, parce que c'est celui qui fait l'action en diathèse (voix) active; et celui qui la supporte en diathèse (voix) passive. IL prend alors le nom de Prime actant. Dans l'exemple ci-haut, c'est l'actant "Abavyèyi" identifié sémantiquement comme celui qui donne les habits aux enfants.

2° Le second actant

Le premier actant, en déclenchant le procès, se sert d'un autre actant. IL a fait de l'actant "IMPUZU" identifié sémantiquement comme objet donné. IL prend le nom de Second actant. IL

correspond à la fonction de complément d'objet direct dans la terminologie traditionnelle. C'est lui qui supporte l'action en diathèse active.

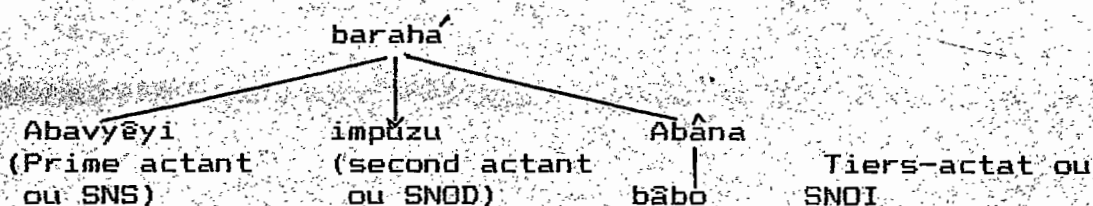
3° Le Tiers-actant

Quant à l'actant qui reste, TESNIERE lui attribue le nom de "Spectateur" puisqu'il reste passif dans le déroulement du drame. On dirait plutôt qu'en manipulant le second actant, le prime actant se dépense pour cet autre actant apparemment inactif. Celui-là prend le nom de Tiers-actant. Sémantiquement il correspond à l'être en faveur ou en défaveur duquel s'effectue l'action :

C'est donc l'actant "Abâna, dans la phrase, l'actant en faveur duquel s'effectue l'action de donner. IL correspond au complément d'objet indirect dans la terminologie traditionnelle.

La valeur sémantique du tiers-actant est souvent très large. Elle peut s'étendre facilement et d'une façon générale à la personne ou à la chose par rapport auxquelles le procès est envisagé.

Cette terminologie: premier, second et tiers actant, montre l'image d'un déroulement d'un procès dans une phrase où le prime actant en tant que responsable de procès vient toujours en premier lieu. Viennent ensuite le second et le tiers-actant, qui sont des intervenants de l'action amorcée par le prime actant. Ils sont, avec le premier, subordonnés au verbe. Ce sont en effet ses acteurs immédiats. Ce déroulement est stématiquement représentée comme suit dans la phrase "Abavyêyi barahâ impûzu abâna bâbo" :



I. 3.2. Les circonstants

La notion de circonstant est parfois difficile à déterminer. Dans une phrase verbale par exemple, elle peut se confondre avec celle d'actant. Mais si on se réfère à la conception traditionnelle des compléments circonstanciels, on sait que les expressions circonstanciels sont des repères extrinsèques par rapport auxquels peut se situer un procès. La position de TESNIERE à propos des circonstants est la suivante : Il considère que toute expression qui ne répond ni à la définition du prime actant, ni à celle de second actant, ni enfin à celle du tiers actant ne peut être un actant. Pour lui, cette expression ne peut être qu'un circonstant, puisqu'il n'est ni acteur, ni supporteur, ni bénéficiaire de l'action.

Du point de vue syntaxique, les actants ne se différencient pas des circonstants, d'autant plus que les uns et les autres peuvent être aussi bien des substantifs que des syntagmes prépositionnels. TESNIERE nous suggère deux critères de fond et de forme pour pouvoir distinguer les circonstants des actants.

Au point de vue de la forme, l'actant étant toujours un substantif, il est dépendant direct du verbe. Le circonstant quant à lui qui est souvent un adverbe, (rarement à base de substantif) doit d'abord, s'il est substantif, recevoir la marque adverbiale qui le lie au verbe dont il dépend.

Aussi les questions suivantes : qui, quoi, à qui, à quoi, sont-elles associées aux expressions nominales fonctionnant comme sujets ou compléments d'objet du verbe, ou en d'autres mots, fonctionnant comme des actants. Par contre, les questions : quand, comment, pourquoi, ... sont souvent associés aux expressions adverbiales fonctionnant comme circonstants de verbe. Parmi ceux-là, il y en a qui sont facultatifs, alors que les actants sont obligatoires à l'expression complète d'une idée.

Du point de vue sémantique, l'actant fait corps avec le verbe au point que sa présence est obligatoire pour compléter le sens du verbe. TESNIERE stipule alors qu'il faut, à côté de la syntaxe, se référer surtout à la sémantique pour pouvoir distinguer un actant d'un circonstant. Et parmi les actants qui peuvent se confondre avec les circonstants, il faut en exclure l'actant sujet (ou prime actant) parce qu'un circonstant ne peut jamais fonctionner comme sujet. Il reste alors à distinguer les circonstants des actants fonctionnant comme complément d'objet.

Soit la phrase : Umwígísha arakúbita abāna.
(Le maître bat les enfants).

Il serait difficile de saisir le sens de "umwígísha arakúbita" tout court, on serait tenté de poser les questions suivantes : "akubita ikí"? ou "akubita ndé"? C'est ainsi que l'actant "abāna" est obligatoire pour que le sens de la phrase soit complet et donc saisissable. Il est alors appelé "second actant" ou complément d'objet direct du verbe "arakúbita" dans cette phrase.

Les circonstants quant à eux ne sont pas indispensables. Ce sont des compléments facultatifs dans la mesure où ils ne sont pas absolument nécessaires pour l'intelligibilité sémantique d'une phrase. Ils n'interviennent que pour préciser les circonstances dans lesquelles le procès se déroule. C'est le cas des exemples suivants :

- (1) Igití cāgūye. (un arbre est tombé)
- (2) Abāna bararyāmye. (Les enfants sont couchés)

A ces deux phrases qui sont sémantiquement intelligibles sans d'autres précisions, on pourrait y ajouter plusieurs, un à un ou plusieurs à la fois pour question de précision. Ainsi on pourrait ajouter pour la phrase (1) :

- (1) Igití cāgūye mū nzira.
- (2) Mu gitōndo igití cāgūye.
- (3) Mu gitōndo igití cāgūye mū nzira.
- (4) Mu gitōndo igití cāgūye hagatí mū nzira.
- (5) Mu gitōndo igití cāgūye mū nzira kubēra umuyaga.

Ces exemples nous montrent en outre que le nombre de circonstants dans une phrase ainsi que leur nature sont imprévisibles, alors que celui des actants est prévisible. On a vu que le nombre d'actants dépassé rarement trois ou quatre dans une même phrase, mis à part les cas de dédoublement de rôles.

Ce qu'il convient encore de signaler, c'est qu'il y a des actants qui se comportent comme des circonstants du point de vue de leur forme. Il revient alors à la sémantique d'en déterminer les différences; autrement dit, c'est le sens qui nous permet de préciser le rôle que joue une expression nominale dans la compréhension de la phrase. Seul le sens des termes utilisés peut aider à déterminer s'il s'agit d'un circonstant ou d'un complément d'objet en tenant compte de la relation sujet-verbe-complément, chacun selon sa fonction.

Pour illustrer cette idée, considérons les exemples suivants :

- (1) Ndagīye kw'isoko (Je vais au marché)
- (2) Ashize igitabo ku mēza (Il met un livre sur table)
- (3) Bavūye mu Bubiligi (Ils viennent de la Belgique)

Les verbes "kuja", "gushira", "kuva" ont des compléments qu'on appellerait de prime abord des circonstants de lieu. Mais alors ces expressions soulignées sont indispensables à l'expression complète de la pensée. En effet, on ne peut pas dire :

Ndagīye ...
 Ashize igitabu ...
 Bavūye ...

sans mettre les compléments respectifs nécessaires. Or nous avons déjà vu avec TESNIERE que les circonstants n'étaient pas indispensables pour l'intelligibilité de la phrase. Avec la définition des circonstants de TESNIERE, il devient difficile de déterminer si les expressions "kw'isokó", "ku mēzá", et "mu Bubiligi" sont des compléments d'objet, autrement dit des actants quant à leur nécessité pour compléter le sens des verbes, ou alors des circonstants quant à leur forme, c-à-d par l'existence des prépositions qui les relient aux verbes qu'ils complètent.

Ce qui est vrai du Kirundi l'est aussi du Français. Mais ici, le problème se pose autrement. Soient les exemples suivants :

- (1) Paul travaille le fer. (SNO)
- (2) Paul travaille la nuit. SN circ)

Rien dans la forme ne peut nous permettre de distinguer la nature des expressions soulignées dans les phrases ci-dessus, de telle sorte que nous puissions dire que le SN "le fer" est un SNO, et que le SN "la nuit" est un SN circ. de temps. En effet, ces deux expressions remplissent par rapport au verbe une même fonction de complémentation.

Selon certains auteurs dont J.Cl. CORBEILL (1971) et comme nous l'avait déjà dit d'ailleurs L. TESNIERE (1976), cette différenciation entre un circonstant et un actant complément d'objet doit être une affaire de sémantique et non de syntaxe.

Alors pour les expressions "kw'isokó", "ku mēzá" et "mu Bubiligi" qui complètent respectivement les phrases (1) (2) et (3) dont les verbes contiennent l'idée de déplacement, nous pouvons dire qu'elles sont obligatoires pour l'intelligibilité sémantique. En effet, pour les verbes "kuja" et "kuva" qui sont des verbes contenant l'idée de déplacement, les expressions locatives sont nécessaires pour préciser soit la source, soit le lieu d'aboutissement ou du déplacement de l'actant premier. Donc le lieu doit faire corps avec le verbe. Cela dit alors qu'il n'est plus circonstant au sens de complément facultatif, mais au sens de participant obligatoire du procès, auquel nous donnons le nom de "participant passif" dans ce travail.

C'est ainsi que les notions traditionnelles de "complément d'objet" et "de complément circonstanciel" sont remises en cause, parcequ'elles ne sont pas très claires. Cela est vrai dans la mesure où la forme seule ne peut pas suffire pour distinguer un actant d'un circonstant d'après les exemples ci-haut donnés. Seul le sens du terme utilisé dans un contexte bien précis d'une phrase, peut nous permettre de dire que telle expression est un actant ou un participant passif (si c'est une expression locative).

I. 3.3. Les valences du verbe

Si on se réfère à la signification étymologique du terme, le mot "valence" vient du vocable latin "valere" qui signifie "valoir". Son sens premier fut utilisé dans le domaine des sciences et plus précisément en Chimie. Il signifiait "le nombre maximal d'atomes d'hydrogène auquel les atomes d'un autre élément chimique sont susceptibles de se combiner".

Dans le domaine de la syntaxe structurale, Lucien TESNIERE (1976 : 238) par analogie à cette notion chimique, parle de "valence du verbe". Par là il veut signifier "le nombre d'actants qu'un verbe est susceptible de régir". Selon le nombre d'actants, TESNIERE distingue alors plusieurs types de verbe.

1° Les verbes sans actants

Ces sont des verbes qui expriment un procès dont le déroulement ne nécessite la participation d'aucun agent. C'est donc un procès qui se déroule de lui-même. Ce genre de procès est exprimé par des verbes dits "impersonnels". C'est le cas par exemple des phénomènes météorologiques qui se passent dans la nature tels que :

gucá : faire jour
Kugórôba : faire soir
Kwîra : faire nuit ou faire sombre

Ces verbes sans actants sont dits "AVALENTS" ou verbes sans aucune valence.

2° Les verbes à un actant.

Ces sont des verbes qui expriment des procès nécessitant dans leur déroulement, un agent pour les déclencher. Ce sont des procès qui sont provoqués par cet actant ou qui s'appliquent à lui.

Ex : (1) Umwāna arasînziriye (L'enfant est endormi)
(2) Ibití bikura níngoga (Les arbres grandissent vite)

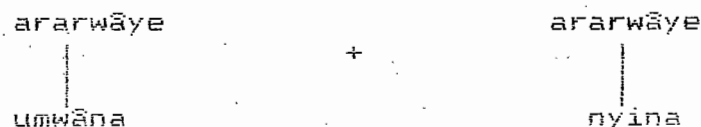
Dans ces exemples "umwāna" de la phrase (1) est le seul actant, qui se trouve dans l'état exprimé par le verbe "s'endormir"; et il n'est pas nécessaire qu'un autre actant y participe pour que le procès puisse avoir lieu et se dérouler. De même dans la phrase (2), ibití est le seul actant qui participe au procès exprimé par le verbe "grandir".

Cet actant responsable du déroulement du procès correspond pour les verbes à un seul actant à la fonction de "sujet". Parallèlement, à cela, dans les exemples suivants :

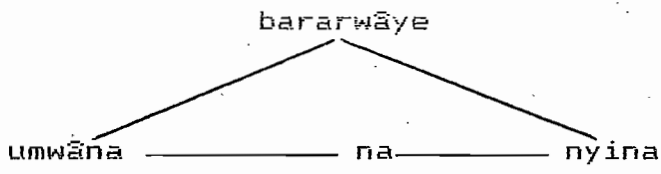
- (3) Umwāna na nyina bararwāye.
(L'enfant et sa mère sont malades)
(4) Impene n'umwāgazi wāyo ziraziritse.
(La chèvre et son petit sont attachés)

Les verbes "bararwāye" et "ziraziritse" n'ont pas deux actants. Il s'agit plutôt d'un seul rôle joué par deux êtres différents. Cela signifie que "umwāna" et "nyina" ont le même rôle dans le procès "être malade"; de même que "impene" et "umwāgazi" ont le même rôle dans le procès "être attaché".

TESNIERE (1976-106) parle du phénomène de "dédoublément du rôle". Ce qui revient à la représentation stématique suivante pour la phrase (3) :



ce qui correspond au stemma suivant :



Il s'agit donc de dédoublement de rôle. Or ce dédoublement n'intervient pas dans la détermination du nombre d'actants. Ainsi, les verbes "kurwāra", "gusinzira", "gukura" sont appelés "verbes MONOVALENTS" ou verbes à une valence, parce que'ils ont un seul actant. C'est également le cas pour les verbes suivants :

1. Kwitōnda : être sage
2. Kurāba : tomber en syncōpe
3. Kuvūka : naître
4. gukena : être pauvre
5. gushā : se brûler/mûrir
6. gukara : être sévère
7. kwōnda : maigrir
8. gupfa : mourir
9. kuvyibuha : être gros
10. gukariha : être tranchant, aigüe
11. gukera : être âcre, acerbe au goût
12. gusarara : s'enrouer
13. gutōha : germer, bourgeonner
14. gusara : être fou
15. kurura : être amer au goût

N.B. Il arrive que des verbes à un actant se construisent à deux actants. Mais le second au lieu de désigner une notion extérieure au procès, il en désigne tout simplement le contenu.

- Ex :
1. gusinzira itirp : dormir un sommeil
 2. kubaho ubuzima : vivre une vie
 3. kugenda urugendo : voyager un voyage
 4. kuririmba ururirimba : chanter un chant

Ce sont des verbes apparemment bivalents, mais qui sont en principe monovalent; les seconds actants sont appelés des "valences libres" parce qu'elles peuvent rester inemployées et le sens de la phrase reste inaltéré.

3° Les verbes à deux actants

Ce sont des verbes qui expriment des procès auxquels participent deux choses ou deux êtres pour leur déroulement (Ici aussi le phénomène de dédoublement étant inclus).

- Ex (1) Umuntu arahiga ibikoko
 (L'homme chasse les animaux)
 (2) Akayabu kararya imbeba
 (Le chat mange les souris).

(3) Inyana n'uruyoya biratinya izûba.
Le veau et le nouveau-né craignent le soleil

Dans ces exemples, il y a chaque fois deux rôles différents pour les SN qui sont présents dans chacune des trois phrases. D'une part, il y a des agents des procès identifiés sémantiquement comme ceux qui déclenchent l'action. Ce sont les SN "umûntu" (1), "akayâbu"(2), et "inyana n'uruyoya"(3). Ce sont des primes actants ou sujets. D'autre part, il y a des actants qui supportent les actions déclenchées par les primes actants. Ce sont les SN " ibikôko " (1) " imbeba " (2) et "izûba"(3). Ce sont des second actants ou des compléments d'objet.

Dans les phrases ci-dessus nous avons des verbes qui exigent la participation obligatoire de deux types d'actant: les actants responsables du procès et les actants supporteurs de l'action exprimée par le procès. En effet dans la phrase (1) par exemple, il est évident que "umûntu " a un rôle différent de celui de " ibikôko " . " Umûntu " fait l'action de chasser les animaux, tandis que " ibikôko " supportent ou subissent cette action; c-à-d qu'ils sont chassés par l'homme.

Ainsi les verbes " guhîga" , "kuryá", "gutînya", sont dits "BIVALENTS" ou des verbes à deux valences. Dans la rubrique des verbes bivalents, nous rangeons également les verbes :

- | | | | |
|-------------|--------------|---------------|---------------------|
| 1. kubóna | : voir | 15. kwânka | : hair |
| 2. kuvúna | : briser | 16. gusoma | : lire |
| 3. kugōnda | : courber | 17. gukēngera | : mépriser |
| 4. kwūmva | : entendre | 18. kugaya | : sous-estimer |
| 5. kurāba | : regarder | 19. kudāndaza | : faire du commerce |
| 6. kwāndika | : écrire | 20. kugura | : acheter |
| 7. guhēnda | : tromper | 21. kubāza | : demander |
| 8. gushîma | : apprécier, | 22. gusoroma | : récolter |
| 9. gushāka | : vouloir | 23. gutúka | : insulter |
| 10. gucá | : couper | 24. gufáta | : prendre |
| 11. kunywa | : boire | 25. gutá | : jeter |
| 12. gufásha | : aider | 26. kwîga | : étudier |
| 13. kwāha | : cueillir | 27. kurima | : cultiver |
| 14. kumēna | : casser | 28. kugana | : raconter, brasser |
| | | 29. kudáha | : puiser. |

4° Les verbes à trois actants

Ce sont des verbes qui expriment des procès auxquels participent trois êtres ou choses. Cela signifie qu'il y a trois rôles différents dans le déroulement du procès, et que par conséquent, il doit y avoir trois acteurs différents, le phénomène de dédoublement étant ici aussi inclus.

Ex: (1) Umwîgîsha yahāye abanyēshûre ikibázo kigōye
(Le maître a donné aux élèves un examen difficile)

(2) MISIGARO yatije impuzu mugenzi we
(MISIGARO a prété des habits à son ami)

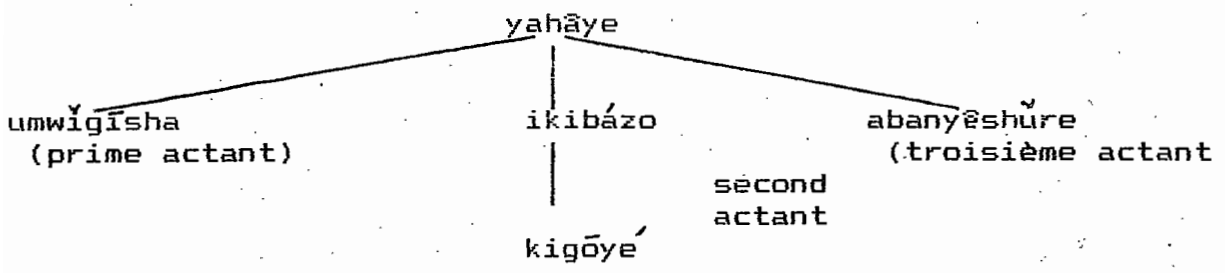
Dans chacune de ces deux phrases, nous pouvons déceler, trois rôles différents pour les différents SN qui s'y trouvent. Par exemple pour la phrase (1), nous avons :

- (1) umwigisha: qui effectue l'action
- (2) ikibazo kigoye: identifié comme chose /objet donné
- (3) abanyeshure: identifié comme ceux qui reçoivent / qui font l'examen.

Pour la phrase (2), nous avons :

- (1) MISIGARO: qui prête les habits
- (2) Impuzu: objets/ choses prêtés
- (3) mugenzi we: qui reçoit les habits

La représentation stemmatique de la phrase (1) est :



Il y a pour chacun des trois termes un rôle qui lui est assigné. Le premier SN qui joue le rôle de prime actant, remplit la fonction de sujet du verbe. Le second actant correspond au rôle de complément d'objet.

Ainsi les verbes "guhá" et "gutíza" sont dits verbes TRIVALENTS ou des verbes à trois valences. IL s'agit également des verbes comme :

- gusaba : demander
- gutíra : emprunter
- gushíra : mettre
- kubwíra : dire des choses à quelqu'un

Ce qu'il convient de souligner ici, c'est que les verbes trivalents sont pour la plupart des verbes dérivés, car le suffixe dérivationnel introduit la possibilité d'avoir un tiers-actant en faveur ou en défaveur duquel s'effectue l'action exprimée par le procès.

Ce sont les verbes comme :

- 1. kubíkira : conserver pour / mettre de côté pour
- 2. kwíbutsa : rappeler
- 3. Kubítsa : faire conserver
- 4. kugurira : acheter quelque chose pour
- 5. Gufúkísha : couvrir avec

Le prime actant et le troisième actant sont en général des êtres humains alors que le 2nd actant est un objet. (Mais cela n'exclut pas les cas où les actants sont des êtres humains.

Nous venons de voir la détermination des rôles de valences et de circonstants d'après L.TESNIÈRE(1976 : 238-258). En résumé pour cet auteur, ce sont les rôles d'actants qui correspondent aux valences du verbe. Mais comme nous allons le voir dans le paragraphe suivant, quand nous parlerons de la transitivité, les expressions locatives qui correspondent aux "participants passifs" entrent également dans la détermination des valences d'un verbe selon certains cas. C'est ce que nous allons dire avec John LYONS(1986).

Cet auteur va au delà de la conception de TESNIÈRE. Il introduit une nouvelle conception de la valence, au lieu de se limiter au nombre d'expressions nominales avec lesquelles un verbe peut se combiner dans un noyau de phrase, la notion de valence pour J. Lyons couvre un domaine beaucoup plus large. Il la définit comme suit (1986) :

"Valency covers more than simply the number of expressions with which a verb may or must be combined in a well-formed sentence nucleus. It is also intended to account for differences in the membership of the sets of the expressions that may be combined with different verbs."

Il part des exemples comme "guhá"(donner) et "gushira"(mettre), qui dans leurs emplois les plus courants ont trois valences. Ce qu'il veut montrer, c'est surtout le fait que les deux verbes sont liés à deux types de valences différents selon les expressions qui leurs sont attachées, et par là démontrer que sa conception de la nature des actants n'est pas la même que celle de TESNIÈRE.

Pour les deux verbes, on a :

- (1) guhá : donner : le SNS : celui qui donne
le SNOD : l'objet donné
le SNOI : celui à qui on donne
- (2) gushira : mettre le SNS : celui qui met
le SNOD : la chose que l'on met
le SNOI : l'endroit où l'on met

Pour LYONS l'endroit où l'on met est inséparable de cette action de mettre. C'est ainsi qu'il considère les SPr locatifs qui complètent certains verbes de mouvement comme des rôles de valences. Pour ce travail, nous avons choisi de les appeler "Participants passifs" du procès. L'auteur introduit donc une nouvelle valence : c'est celle liée soit à la source, soit au but de l'action.

John LYONS est en effet un des linguistes modernes, et ses recherches s'inscrivent dans les tentatives récentes visant à rendre compte de la valence des verbes dans le cadre de la grammaire des cas. Notons que les cas désignent les rôles sémantiques comme ceux : d'agent, de patient, de cause, de source, de but, d'effet...

C'est lui qui introduit également les notions de causalité et de transitivité selon lesquels les agents (instigateurs de l'action) sont envisagés comme la cause des situations qu'ils créent de part leurs actions. L'entité par rapport à laquelle on réfère par le biais de l'expression qui fonctionne comme SNOD est quant à elle à la fois le patient qui dans la terminologie de TESNIERE, subit l'action, et en même temps le but de l'action. Cela revient alors à dire que l'agent non seulement opère sur le patient, mais encore dirige son action vers lui.

L'auteur parle de la transitivité pour signifier ce lien qui existe entre le verbe et l'action dirigée vers un but. Mais pour A. BLINKEMBERG (1960) la notion de transitivité est conçue autrement. Ce serait un phénomène d'ordre à la fois sémantique et syntaxique. Cela veut dire que la transitivité serait une question d'incomplétude à la fois sémantique et syntaxique.

Sur le plan sémantique, la transitivité impliquerait l'existence d'une incomplétude de sens d'un membre d'une phrase, qui ne serait être levée que par un supplément d'information. Sur le plan syntaxique, ce supplément d'information est relié au premier membre de la phrase par un rapport de détermination. D'une part, il y a cette idée que le contenu d'un membre d'une phrase notamment le SN ou le SV ne se suffit pas à lui-même. Il doit se rapporter à un autre membre. D'une autre part, cette incomplétude d'un membre appelle un autre membre pour le compléter dans les relations grammaticales.

Ex : Umunyeshüre arāndika igitabu.
(Un étudiant écrit un livre)

Entre le verbe "arāndika" et le substantif "igitabu" il existe un rapport réciproque de nécessité pour que l'un et l'autre puissent se réaliser sémantiquement et occuper la même position en tant qu'ils remplissent respectivement les fonctions de prédicat et de complément d'objet dans la phrase. Cela revient donc à dire que le verbe a besoin du complément pour qu'il puisse se réaliser sémantiquement, autant que le complément a besoin du verbe pour exister et pour avoir ce qualificatif de complément puisqu'il complète le verbe : c'est donc du caractère incomplet du verbe que ce soit au niveau sémantique ou au niveau syntaxique qu'un complément tire son existence.

BLINKEMBERG distingue deux sortes de transitivité : une transitivité explicite (ou transitivité directement exprimée), et une transitivité implicite (indirectement exprimée). La distinction de BLINKEMBERG nous permet de classer les verbes en deux blocs :

- 1) les verbes transitifs
- 2) les verbes intransitifs

Selon la variation de la nécessité de un ou de plusieurs compléments d'objet, nous avons les verbes transitifs et les verbes intransitifs. Notons également qu'un même verbe peut être transitif selon les nuances de sens, qui déterminent la présence ou l'absence obligatoire d'un complément d'objet.

On peut alors affirmer avec LYONS, d'après ce qui vient d'être dit à propos de la transitivité, qu'il y a un lien étroit entre le verbe et le nombre de ses valences, étant donné que c'est le sens du verbe qui détermine ou qui conditionne la présence ou l'absence d'un complément. En d'autres mots, les expressions nominales ou adverbiales sont fonction du sens du verbe.

Références bibliographiques

1. BENVENISTE E.(1966) : Problèmes de linguistique Générale I.
Paris, Gallimard, 356 pp.
2. (1974) : Problèmes de linguistique Générale II.
Paris, Gallimard, 288 pp.
3. CHOMSKY N.(1971) : Aspects de la théorie syntaxique :
Paris, Seuil, 283 pp3.
4. CORBEIL J.CI.(1971) : Les structures syntaxiques du français moderne : Les éléments fonctionnels de la phrase.
Paris, Klincksieck, 193 pp.
5. DUBOIS J.(1969) : Grammaire structurale du français : La phrase et les transformations.
Paris, Larousse 184 pp
6. GUIRAUD P. (1974) : La grammaire
Coll. Q.S.J.? Paris, PUF 123 pp.
7. LYONS J(1986) : Sémantique Linguistique
Paris, Larousse, (6^e éd.)
8. MEEUSSEN A.E.(1989) : Essai de grammaire rundi,
Tervuren AMRCB, 236pp.
9. MIBURO J.(1987) : Approche Générative et transformationnelle du Kirundi :
La phrase déclarative simple, Mém de lic. U.B, Bujumbura
10. NIYONKURU L.(1988) : Morphological and syntactic Analysis of the verbs extention system of the rundi language. Thèse de doctorat, University of Winsconsin - Madison.
11. NIYONZIMA N.(1989) : Contribution à l'analyse du substantif rundi; mémoire, université du Burundi Bujumbura
12. NTAHOKAJA J.B.(1979) : Valeur et emploi des formes verbales rundi; Mémoire, Louvain, 81 pp.
13. RODEGEM F.M. (1967) : Précis de grammaire rundi
Bruxelles - Gand, E. Story-Scientia, 198pp.
14. RODEGEM F.M. (1967) : Dictionnaire rundi-français
TERVUREN, M.R.A.C.,644pp.
15. SABIMANA F. (1986) : The relationnal structure of the Kirundi verb, Thèse de doctorat Indiana University, USA, 244 pp.
16. TESNIERE L. (1976) : Eléments de syntaxe structurale.
Paris, Klincksieck, 2^{eme} éd.670 pp.

CHAP II LA DERIVATION VERBALE RUNDI

II.0. INTRODUCTION

Sans nous y attarder, nous proposons une brève description des mécanismes de dérivation en général, ne fut-ce que pour déterminer le cadre général et le domaine de définition des suffixes dérivationnels. Ce sont ces éléments que nous allons décrire, qui vont nous servir de base pour le reste du travail. Ceci dans la mesure où l'énoncé du Kirundi et par ailleurs tout énoncé en général, est une suite significative d'unités.

Ces différentes unités peuvent être, des substantifs des verbes, des adverbes, des adjectifs, et d'autres unités non autonomes mais porteuses de signification, qui doivent s'associer à d'autres unités pour pouvoir se réaliser. C'est pourquoi nous avons tenu à décrire au cours de ce second chapitre, les types de mots dérivés qui peuvent former un énoncé. Dans les langues telles que le français et l'anglais, les substantifs, les verbes et les adjectifs peuvent être des dérivés. Et souvent, ils dérivent les uns des autres par des règles de combinaison bien précises. Mais pour le Kirundi, ce ne sont que les substantifs et les verbes qui peuvent être dérivés.

Ceci n'est pas seulement vrai pour le Kirundi. C'est un phénomène presque commun aux langues bantoues : les unités lexicales autres que les substantifs et les verbes dérivent rarement les uns des autres.

II. 1. Les processus de dérivation

Les auteurs du dictionnaire de linguistique(1973 : 197) définissent la dérivation comme :

"Un moyen par lequel un sujet parlant peut former de nouvelles unités lexicales à partir des morphèmes de base".

Pour LYONS(1986 : 15) :

"La dérivation consiste en général à la formation d'un thème morphologiquement plus complexe à partir d'un thème morphologiquement plus simple, par adjonction d'un suffixe dérivationnel donné, ou par modification systématique de cette base."

Pour ces deux auteurs, la dérivation repose sur la différenciation à l'intérieur du lexique, des morphèmes radicaux irréductibles, et des morphèmes dérivés issus de la combinaison de plusieurs morphèmes, ceux-ci étant eux-même susceptibles de servir de base à de nouvelles dérivations.

Les termes dérivés sont alors des substantifs, des verbes, des adverbes et des adjectifs selon les morphèmes combinés.

La dérivation est donc un mode de création lexicale; elle a pour fonction d'accroître le stock lexical d'une langue donnée. Comme procédé, elle opère par adjonction à un morphème de base un ou plusieurs morphèmes dérivationnels (ou affixes) ou par des morphèmes en tant qu'unités autonomes (et dans ce cas; on parlera de composition).

De ce qui vient d'être dit, il apparaît que dans ce modèle d'analyse structurale, et du point de vue descriptive, on privilégie l'unité lexicale. De ce fait, on semble minimiser le rôle de la syntaxe dans la dérivation, puisque les mécanismes de sélection de ces unités ainsi que leur classement ne tiennent pas compte des règles qui ont présidé à cette formation. Ces unités sont considérées comme termes fini, qui sont là, au même titre que les unités non dérivées.

Mais comme nous allons le voir dans ce paragraphe qui suit, la dérivation comporte un certain nombre de règles, phonologiques, morphologiques et syntaxiques, qui méritent une attention. Ce sont ces règles qui définissent cette adjonction au morphème de base. Ces règles doivent tenir compte de la nature de l'élément à ajouter et de son contenu sémantique. La nature de l'élément se définit par son appartenance à une classe grammaticale bien déterminée. Cela conditionne par conséquent la position qu'il va occuper par rapport au morphème de base auquel il est adjoint.

Nous avons alors deux types de dérivation selon la nature de l'élément ajouté.

- 1° Si l'affixe est antéposé au morphème de base, généralement appelé radical (ou "thème" dans la terminologie linguistique des langues bantoues), il est appelé "préfixe" et le procédé dérivationnel utilisé sera la "préfixation".
- 2° Si l'affixe est postposé au thème, il est appelé "suffixe", et les termes dérivés de cette manière sont dits "dérivés par suffixation", ou termes suffixés.

Au point de vue morphologique et sémantique, la suffixation est un procédé dérivationnel très enrichissant au niveau de la création lexicale. DARMESTETER (1974 : 23) décrit même la dérivation comme un phénomène très complexe, par ce fait qu'on doit adjoindre des unités non autonomes mais porteuses de signification à d'autres unités significatives et autonomes pour qu'elles puissent se réaliser. Ainsi décrit-il le processus de dérivation par suffixation :

"Prendre dans un ou plusieurs mots une même terminaison commune, en faire le représentant d'une série abstraite, l'ajouter à une série de mots simples pour leur faire rendre cette même idée en modifiant graduellement le caractère et lui faire exprimer par des élargissements insensibles, des rapports nouveaux qui vont en se multipliant; créer ainsi de vrais mots qui n'ont pas d'existence propre par eux-mêmes, qui n'ont aucune indépendance, aucune individualité, que la langue n'isole jamais, qui ne vivent qu'à la queue des

mots simples, et qui cependant sont porteurs d'idées générales, voilà le résultat étrange auquel arrivent les langues quand elles créent des suffixes."

Nous allons alors appliquer ces deux procédés de dérivation au cas précis du Kirundi pour voir ce qu'il en est.

II. 2. La dérivation en Kirundi.

En Kirundi, nous pouvons déjà affirmer l'existence de deux types de morphèmes de base. Dans la description des bases, on les appelle aussi des "lexèmes". Il s'agit alors des "lexèmes nominaux" ou "thèmes nominaux" et "des lexèmes nomino-verbaux". Suivant les deux types de lexèmes on a les dérivations suivantes :

1° La dérivation par des modalités nominales

La dérivation par "modalité nominale" est dite "préfixation". C'est un type de dérivation qui consiste à former des substantifs à partir de thèmes nominaux. Par adjonction d'un préfixe nominal à un thème nominal, on a une multitude d'éléments lexicaux de sens nuancés selon le préfixe qui leur sont adjoints, mais dans tous les cas, le sens initial reste évident.

Ainsi on peut avoir l'opposition des nombres singulier et pluriel et l'opposition des sens réels du mot avec les différents sens péjoratifs.

Ex1 : le thème "-guru"

On peut avoir : /u - ku- /guru : ukuguru : une jambe

/a - ma- /guru/ : amaguru : les jambes

C'est une opposition du singulier et du pluriel. Mais on peut avoir d'autres sens en rapport avec le sens précédent, avec une certaine nuance dans la signification :

/a - ka - /guru/ : akaguru : une petite jambe

/u - tu - /guru/ : utuguru : de petites jambes

/u - ru - /guru/ : uruguru : une grosse jambe

/i - bi - /guru/ : ibiguru : de grosses jambes

/u - bu - /guru/ : ubuguru : de petites jambes (plusieurs)

Ex2 : le thème -âna

on a : / u-mu-âna/ : umwâna : un enfant

/ a-ba-âna : abâna : des enfants

En rapport avec ces sens, on a

/a - ka - âna/ : akâna : un petit enfant

/u - tu - âna/ : utwâna : de petits enfants

/u - ru - âna/ : urwâna : un gros enfant

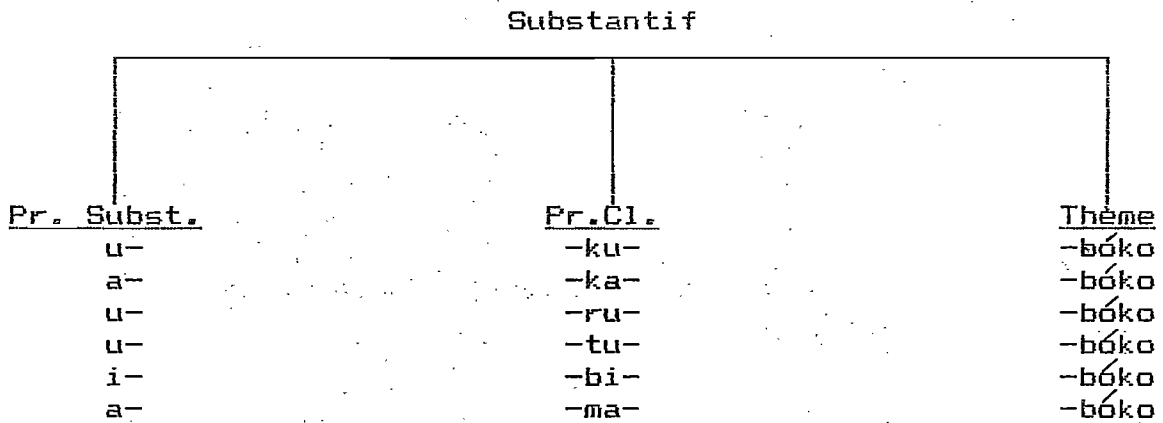
/i - ki - âna/ : icâna : un gros enfant mal élevé

/i - bi - âna/ : ivyâna : de gros enfants mal élevés

Ainsi, on peut dire que le substantif rundi dérivant du thème nominal, est composé de trois types d'éléments :

- le thème
- le préfixe de substantivation
- le préfixe de classe

La structure est la suivante :



2. La suffixation

Les morphèmes qui s'ajoutent aux radicaux par suffixation sont également de deux types : nous avons les dérivatifs thématiques qui sont les finales et les dérivatifs optionnels que sont les suffixes de dérivation.

Tous les deux types sont appliqués aux lexèmes nominaux-verbo c-à-d les lexèmes pouvant former à la fois des verbes et des substantifs suivant le type de dérivatif thématique auquel ils sont adjoints.

a. Les dérivatifs thématiques.

- Il y a les dérivatifs thématiques nominaux qui sont les cinq voyelles suffixées au thème nominal-verbo pour former des substantifs :

- Ex : /u - mu - rim -o/ : umurimo : le travail
 /u - bu - ruh -e/ : uburuhé : la fatigue
 /u - mu - rim -a/ : umurima : le champ
 /u - mu - ri -i/ : umuryi : un mangeur

- Il y a ensuite les dérivatifs thématiques verbaux qui sont les trois finales verbales d'aspect :

Ex₁ : Abanyeshure bariga (les élèves étudient)
 bariga : /ba-ra-ig-a/.

Ex₂ : Bagiye mu gitondo : Ils sont partis le matin
 /Ba - a - gi - ie/
 pr.v. Morph rad finale verbale
 temp.

Ex₃ : Ni muvugé cāne cānké muhoré.
Parlez haut ou taisez-vous

Muvugé

Muhoré

Mu-	∅ -	vug	-é	Mu -	∅ -	hor	- é
pr.v.	morp.	rad.	finale	pr.v.	morp.	rad.	finale
	temp.		verbale	temp.			verbale

b. Les dérivatifs optionnels.

Ce sont les suffixes dérivationnels. Ils sont les plus nombreux. Ils s'associent avec les lexèmes nomino-verbaux pour former des substantifs et des verbes. Notons que les substantifs formés sont déjà dérivés par préfixation.

↳ Les substantifs : Avec le lexème nominal-verbal -rim-, nous pouvons former les substantifs suivants :

Pr. subst

/u- -mu- -rim- -a/ : umurimá : champ de culture

/u- -mu- -rim-ish-a/ : umurimísha : celui qui fait cultiver

/u- -mu- -rim-i- -i/ : umurimyi : cultivateur

-rim- -i- -n- -rim-ir- -o/ : indimiro : ensemble des champs de culture

/u- -bu- -rim-i- -i/ : uburimyi : agriculture

/u- -ki- -rim-u- -a/ : ikirimwá : plante cultivée

/i- ki- kor- u- a/ : igikorwá : travail

/u- mu- kor- i- i/ : umukózi : travailleur

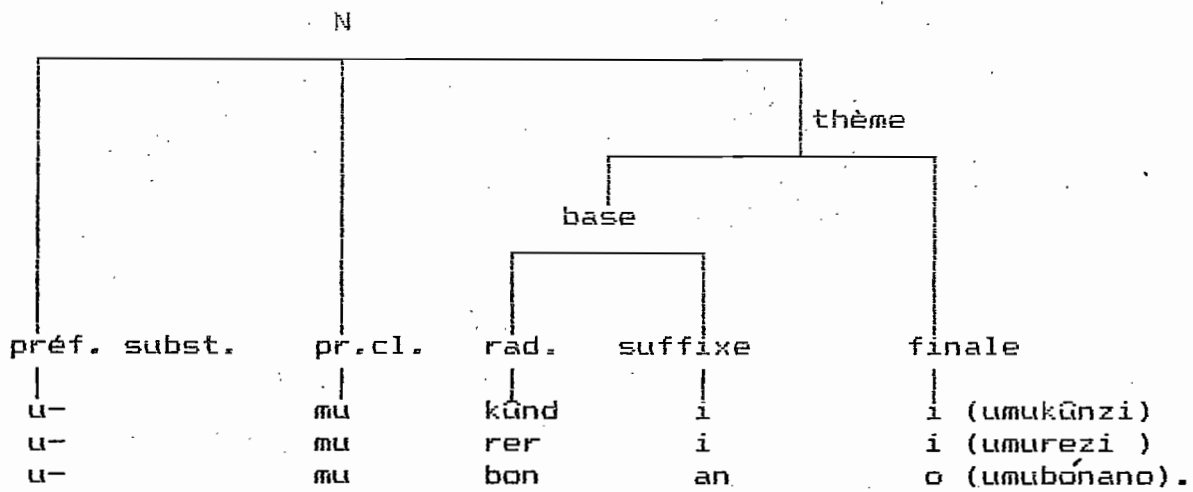
-kor- /u- mu- kor- ish- a/ : umukorésha : chef du service

/i- ki- kor- ish- o/ : igikórêsho : outil

Comme on le voit, l'ordre de succession de ces différentes unités est la suivante :

- 1° préfixe de substantivation
- 2° préfixe de classe
- 3° radical
- 4° suffixe(s)
- 5° finale

que nous pouvons représenter ainsi :



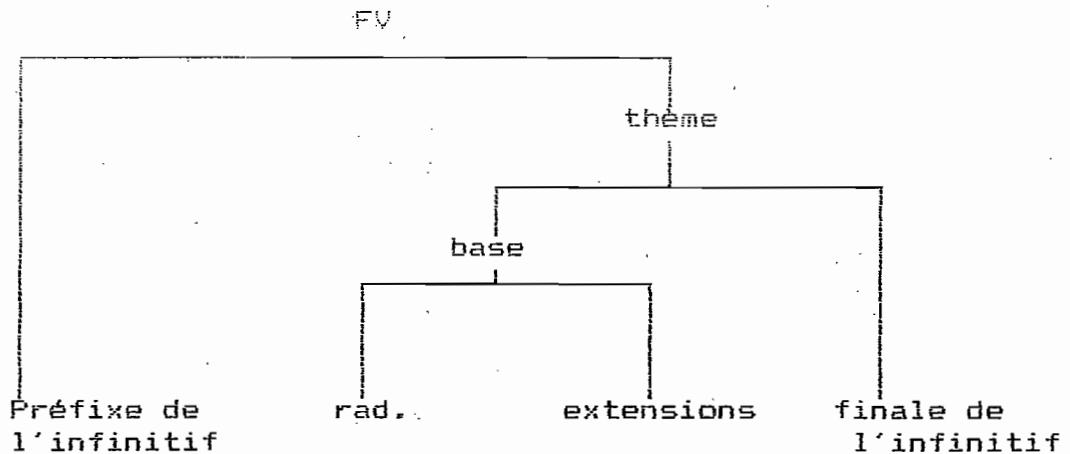
➔ Les verbes : Il faut noter ici que la dérivation verbale se fait par suffixation. Mais il existe deux morphèmes ku- et -a l'un préfixé, et l'autre suffixé au radical, qui sont des marques de l'infinitif. Les suffixes dérivationnels s'insèrent après le radical et la finale. Et les suffixes peuvent s'associer dans une même base verbale.

Exemple : Prenons le même radical -rim- : nous avons les verbes suivants :

- /ku- -rim- a/ : kurima : cultiver
- /ku- -rim- ir a/ : kurimira : cultiver pour, à
- /ku- -rim- ish a/ : kurimisha : faire cultiver
- rim- /ku- -rim- ik a/ : kurimika : être cultivable
- /ku- -rim- ag-ur- a/ : kurimagura : cultiver vite
- /ku- -rim- ag-ur-ik- a/ : kurimagurika : être facile à cultiver
- /ku- -rim- u -a : kurimwa : être cultivé

- gab- /ku- -gab- a/ : kugaba : céder quelque chose à quelqu'un
- /ku- -gab- ir a/ : kugabira : céder
- /ku- -gab- ir u -a/ : kugabirwa : recevoir un cadeau
- /ku- -gab- an a/ : kugabana : recevoir un cadeau
- /ku- -gab- ur a/ : kugabura : partager
- /ku- -gab- ish a/ : kugabisha : mettre en garde
- /ku- -gab- ish a/ : kugabishwa : être mis en garde
- /ku- -gab- an- i-a/ : kugabanya : mettre de côté une partie
- /ku- -gab- ur- ir-a/ : kugaburira : nourrir
- /ku- -gab- ur ir u-a/ : kugaburirwa : être nourri

Pour ces verbes à l'infinitif, nous avons cette structure :



Et pour une forme verbale (dans les différentes conjugaisons), qui sont les actualisations de l'infinitif, nous avons plusieurs éléments qui occupent la place entre le préfixe verbal et le thème verbal :

Ce sont :

- 1° la post-initiale : morphème de négation "ta" pour les phrases négatives
- 2° Les marques de temps
- 3° les infixes objet (en cas de pronominalisation des compléments d'objet du verbe)

Comme nous venons de le voir à partir de ces quelques exemples les affixes apportent au radical un complément de sens. Ils permettent au radical de se réaliser pleinement, au point de vue contenu notionnel. Comme nous allons le voir dans les paragraphes qui suivent, ce supplément de sens pour les radicaux verbaux ne laisse pas intact l'aspect syntaxique. Nous signalons en outre que la dérivation verbale rundi a depuis longtemps attiré nombre de chercheurs qui ont travaillé sur le Kirundi. Avant donc de parler de l'aspect syntaxique de dérivation, nous proposons dans le paragraphe qui suit, l'état actuel des études sur la dérivation verbale rundi.

II. 3. Dérivation verbale rundi

II. 3.1. Etat actuel des études sur la dérivation verbale rundi.

Pour ce qui est de la dérivation verbale rundi, nous rappelons que les premiers travaux sont ceux de MEEUSSEN A.E. (1959 : 50-60) et de RODEGEM F.M. (1967 : 144-148).

Dans un chapitre qu'il intitule "Dérivation verbale", MEEUSSEN donne une série de radicaux verbaux simples ou déjà dérivés, où il décrit leur structure et détermine quatre sortes de dérivations verbales. On a les verbes dénominatifs, les ambivalents, les dérivés par redoublement du thème et les verbes dérivés par suffixation (les déverbatifs).

IL fait par la suite un inventaire de suffixes dérivationnels dont il donne un emploi; il s'arrête en outre sur l'ordre de succession des suffixes dérivationnels dans une base verbale. IL souligne que l'ordre de succession des suffixes ne se fait pas au hasard, mais que c'est plutôt la résultante des possibilités sémantiques que contient chaque suffixe en présence.

Quelques années après lui, RODEGEM F.M. traite le même sujet (1967; 144-148). Mais RODEGEM ne va pas plus loin que MEEUSSEN. IL fait la même description que MEEUSSEN, avec un emploi pour chaque suffixe avec les différents verbes. Les deux auteurs se basent sur les critères morphologiques et sémantiques dans la description et l'interprétation des suffixes. Mais personne n'a abordé la question de l'impact qu'ont les suffixes de dérivation sur le nouveau verbe créé. Ils aboutissent aux seules conclusions que les regroupements considérés (radicaux + extensions) n'admettent que les formes liées les unes aux autres par des rapports à la fois de forme et de sens.

J.B. NTAHOKAJA (1979) s'est penché lui aussi sur le sujet. Cet auteur a un mérite d'être allé plus loin que ses prédécesseurs, dans sa manière de traiter les suffixes. Dans son étude, il a appliqué le principe de substitution paradigmaticque pour l'identification des suffixes et pour les isoler des radicaux verbaux. C'est lui qui aborde le premier l'aspect syntaxique des suffixes. A ce titre, il est le premier à avoir considéré sérieusement l'impact de l'environnement syntaxique des suffixes en l'associant à leur interprétation sémantique.

Plus tard après lui, un autre chercheur a étudié la dérivation verbale rundi, mais son attention a porté essentiellement sur deux suffixes de dérivation. IL s'agit de F. SABIMANA (1986). Pour les deux suffixes dont il a développé l'emploi (le suffixe -ir- dit applicatif et le suffixe -u- du passif, il a insisté sur l'aspect morpho-sémantique, et surtout dans leurs rapports avec le verbe de départ.

Très récemment, un autre chercheur s'est penché sur le sujet. IL s'agit de L. NIYONKURU (1988). IL aborde le sujet dans une perspective structuraliste. IL traite les suffixes dérivationnels du Kirundi d'une manière très systématique.

IL commence par une description de la structure phonologique des radicaux simples, et une description morphophonologique des bases. Comme il le souligne lui-même, il emprunte le cadre théorique décrit par MEEUSSEN (1959-50) et certaines techniques utilisées par NTAHOKAJA (1979). IL respecte surtout la méthode de substitution paradigmaticque dans l'identification des suffixes. IL décrit lui aussi trois types de formation verbale à savoir les dénominatifs, les ambivalents et les déverbatifs, tout en ayant soin de signaler qu'il existe d'autres verbes, ceux dérivés par le redoublement du thème et que MEEUSSEN a décrit (1959:53).

Aux chapitres III et IV respectivement intitulés: Identification of Meaning of Verb extensions (1988:81-128) et simple verb extensions (1988:131-260) NIYONKURU fait une analyse des critères d'identification des suffixes dérivationnels, qui sont principalement les critères de forme et de fond, auxquels il ajoute l'environnement syntaxique.

IL continue avec l'interprétation sémantique des différents suffixes dans leurs emplois les plus variés, en soulignant chaque fois les exigences syntaxiques des verbes ainsi dérivés. Quand le verbe s'actualise, c.-à-d. quand il est en forme conjuguée, il entre en relation avec d'autres éléments, qui sont ses déterminants. En linguistique structurale, comme nous l'avons déjà montré, le verbe est considéré comme le constituant d'un syntagme verbal dont il est l'élément central. C'est à ce niveau que nous avons parlé de noeud verbal. Ainsi le verbe se définit par son environnement.

Pour le verbe Kirundi, le sujet, les objets ainsi que les autres annexes de nature verbale peuvent être incorporés dans sa structure. Le sujet et les compléments d'objet dépendent largement du sens du radical verbal. Or, nous avons vu que les suffixes dérivationnels apportent un supplément de sens au radical verbal. Par conséquent, ils doivent avoir un impact sur les éléments qui forment l'environnement syntaxique du verbe. C'est cet aspect syntaxique que nous avons voulu approfondir dans ce travail.

Mais avant d'aborder ce chapitre, nous proposons d'abord une brève description des deux techniques d'identification des suffixes dérivationnels. Ces techniques sont entre autres celles utilisées par NIYONKURU (1988).

II 3.2. IDENTIFICATION DES SUFFIXES DERIVATIONNELS

1° La méthode de substitution des morphèmes

C'est une méthode ou opération qui consiste à substituer un ou plusieurs morphèmes après un même radical que nous avons appelé "thème verbo-nominal." Cette opération nous permet de déduire les suffixes dits "formels"; ceux-ci présentent la même allure que les autres suffixes, qui sont établis par le critère de leur pertinence sémantique distinctive. Pour les suffixes dérivationnels, à chaque changement de forme, correspond absolument un changement de signification.

Prenons par exemple le radical verbo-nominal -gend-. Après ce radical, nous pouvons substituer l'un après l'autre, une multitude de morphèmes dérivationnels dont le sens nouveau (sens obtenu après adjonction d'un morphème au radical), nous permet de dire que tel morphème est un suffixe dérivationnel.

Ex: /Ku - gend-+...+a/ : kugēnda : partir
 /KU - gend-+an +a/... : kugēndana : partir avec
 /Ku - gend+ i +.a/... : kugēnza : faire aller
 /Ku - gend+ ir+.a/... : kugēndera : visiter
 /Ku - gend+ ish+a/ : kugēndēsha : conduire
 /Ku - gend+ ik +a/... : kugēndeka : être facile
 (par rapport à)

La même opération cette fois-ci de plusieurs morphèmes, nous permet de voir les différentes possibilités de cooccurrence des suffixes dérivationnels dans une base verbale. Cette cooccurrence est fortement tributaire du contenu sémantique de chaque suffixe. Et à ce propos MEUSSEN: (1959:67) nous dit que la cooccurrence des suffixes est "la résultante des possibilités sémantiques des différents suffixes", pour dire finalement que c'est la cooccurrence sémantique qui est impliquée. Et à ce niveau, on doit rechercher la meilleure forme dans laquelle doit se faire la succession des suffixes pour obtenir le sens voulu. A ce sujet, on constate qu'une base verbale peut contenir un nombre limité de suffixes dérivationnels à la fois et cela dans un ordre bien déterminé. En l'occurrence, le suffixe -u- du passif a la capacité de s'associer à plusieurs autres suffixes dérivationnels et il se place toujours après eux.

Les exemples suivants nous montrent la coexistence et l'ordre de succession des suffixes dérivationnels dans une base verbale, que nous allons établir par l'opération de commutation.

EX₁ (-gend-)

(ku - gend + ... + a) : : kugēnda : partir
 (ku - gend + an+... + a) : : kugēndana : partir avec
 (ku - gend + an+w + a) : : : kugēndanwa
 (ku - gend + an+.ir + a) : : kugēndanira: suivre
 (ku - gend + an+.ir + u + a) : : kugēndanirwa: avoir une suite
 (ku - gend + ish + u + a) : : kugēndēshwa: se faire conduire
 (ku - gend + ish +a) : : kugēndesha: conduire
 (ku - gend + ir + u + a) : : kugēnderwa: avoir des visiteurs

EX₂ (-ūmv-)

(ku- ūmv + ish + ... + a) : kwūmvīsha: faire écouter, convaincre
 (ku- ūmv + ir + + a) : kwūmvira : écouter
 (ku- ūmv + ir +.u + a) : kwūmvirwa: être écouté
 (ku- ūmv + ik + + a) : kwūmvika
 (ku- ūmv + ik + an + a) : kwūmvikana: être saisissable
 (ku- ūmv + ik + an +ish + a) : kwūmvīkanīsha: faire
 s'entendre
 (ku- ūmv + ik + an +ish + u + a) : kwūmvīkanīshwa
 être fait s'entendre par

EX₃ (- S a b)

- (ku-sab + - - - + a) : gusaba : demander
- (ku-sab + ir + + a) : gusabira : demander pour
- (ku-sab + ir+ u + a) : gusabirwa : être objet des prière
- (ku-sab + + u + a) : gusabwa : être objet de la demande
- (ku-sab + ish+ . . . + a) : gusabīsha : demander avec
- (ku-sab + an+ . . . + a) : gusabana : se demander mutuellement
- (ku-sab + ir+ ir + a) : gusabirira : demander du mal
pour quelqu'un
- (ku-sab + ir+ i + a) : gusabiriza : demander avec
intensité

2° La soustraction des morphèmes

C'est une technique qui consiste à isoler formellement toutes les extensions qui forment le thème verbal, jusqu' à aboutir à la plus petite unité de signification "le radical verbal". Cette technique a l'avantage de pouvoir permettre de distinguer les suffixes verbaux des simples élargissements qui ont la même allure. Le suffixe verbal est attesté par sa pertinence sémantique. C'est ce que exprime MEUSSEN (1959 : 50) quand il dit :

"Il y a avantage à appliquer à un radical polysyllabique une division purement formelle, faite sur le modèle de la division en radical et suffixes. Cette analyse fournit un radical formel et des élargissements".

MEEUSSEN appelle "radical formel" un radical suivi des élargissements. Pour MEEUSSEN les élargissements sont des extensions du radical, mais qui ne sont pas des suffixes dérivationnels parce que ne correspondant pas à un certain contenu sémantique. Il donne l'exemple suivant :

Kuzirikana :	ku- /zir-	-ik-	-an/	-a
(comprendre)	radical formel	élarg.	élarg.	
		ou suffixe	ou suffixe	
		extension		

La technique de soustraction des morphèmes dans les exemples suivants, nous permet d'identifier les suffixes de dérivation par opposition aux élargissements du radical.

Ex₁ :

- Kugereranywa / ku-ger-ir-an-i-u-a/ : être comparé
- Kugereranya / ku-ger-ir-an-i-a/ : comparer
- Kugererana / ku-ger-ir-an-a/ : avoir de bonnes mesures
- Kugerera / ku-ger-ir-a/ : mesurer pour
- Kugera / ku-ger-a/ : mesurer

Ex₂ :

- Gutsindagirīshwa /ku-tsind-ag-ir-ish-ū-a/ : être fait tassé par
- Gutsindagirīsha /ku-tsind-ag-ir-ish -a / : tasser avec
- Gutsindagira /ku-tsind-ag-ir-a/ : tasser
- * Gutsindaga /ku-tsind-ag-a/ --
- Gutsinda /ku-tsind-a/ : vaincre, renverser à terre

Ex₃ :

- Kwūngāniranira / ku -ung-an-ir-an-ir-a/ : se prêter main forte mutuellement
- Kwūngānirana / ku -ung-an-ir-an-a/ : se prêter main forte
- Kwūngānira / ku -ung-an-ir-a/ : prêter main forte
- *Kwūngana / ku -ung-an-a/ : ---
- Kwūnga / ku -ung-a/ : joindre

Ex₄ :

- Guhērerekanya /ku-ha+ir+ir+ik+ant+...+a/ : se passer des choses
- Guhērerekana /ku-ha+ir+ir+ik+ant+...+a/ : passer à travers
- * Guhērereka /ku-ha+ir+ir+ik+...+a/ :
- Guhērera /ku-ha+ir+ir+...+a/ : corrompre
- Guhēra /ku-ha+ir+...+a/ : récompenser
- Guha /ku-ha+...+a/ : donner

Ex₅

- Guhérekeranya : /ku-ha+ir+ik+ir+ant+...+a/ : se suivre
- Guhérekerana : /ku-ha+ir+ik+ir+ant+...+a/ : se suivre
- * Guhérekeka : /ku-ha+ir+ik+ir+...+a/ : --
- Guhérekeza : /ku-ha+ir+ik+i+...+...+a/ : accompagner
- * Guhéreka : /ku-ha+ir+...+a/ : --
- Guhéra : /ku-ha+ir+...+a/ : se terminer
- Guhá : /ku-ha+...+a/ : donner

MEUSSEN a constaté que dans les radicaux de plus d'une syllabe, les élargissements ont la forme des suffixes dérivationnels. Ce n'est donc que le sens obtenu après les combinaisons qui peut aider à déterminer si tel morphème est un suffixe dérivationnel ou un simple élargissement. On doit donc recourir à la signification. Mais là aussi, les sens peut ne pas apparaître de prime abord ou alors quand il apparaît, il n'a rien à voir avec le sens du radical de départ. Ceci est le cas des exemples suivants :

Ex₁ :

- Gutégekanya : /ku-teg+ik+an+i+...+a/ Prévoir
- 1. Gutégekana : /ku-teg+ik+an+...+a/ se donner des ordres mutuellement.
- 2. Gutégeka : /ku-teg+ik+...+a/ Donner des ordres
- 3. Gutéga : /ku-teg+...+a/ tendre des pièges

Les sens de 1 et 2 ne sont pas les mêmes que ceux contenu dans les radicaux du verbe de départ (gutegekanya), non plus celui contenu dans le radical 3 (gutega). IL semble plutôt que gutega (au sens de attendre une chose dans gutega ikĩntu) a une ressemblance avec gutegekanya qui signifierait, attendre avec des choses quelque chose qui doit arriver (prévoir)

EX₂ - guhámagaza / ku-ham--ag-ar-i-a/
Faire appeler, faire venir, convoquer/

- guhámagara / ku-ham-ag-ar-a/
Appeler

* guhamaga

- guháma / ku-ham-a/
enfoncer

Le sens du radical -ham- n'a rien de ressemblance avec les deux premiers sens des verbes guhamagaza et guhamagara

EX₃ - Gucíkiza / Ku-ca-ik-ir-i-a/
débaucher

- gucíkira / Ku-ca-ik-ir-a/
désertier

-gucíka / Ku ca-ik-a/
se rompre

- gucá /Ku-ca-/
rompre, couper

EX₄ - kuzirukanya / Ku-zir-uk-an-i-a/
enfrenindre

* kuzirukana / Ku-zir-uk-an-a/

* kuziruka / Ku-zir-uk-a/

- kuzira / Ku-zir-a
être défendre, réfuter

Pour ce cas ici, les deux sens du radical, -Zir- dans kuzira, ne sont pas contenu dans l'idée de kuzirukanya

Cette analyse nous permet en outre de découvrir les extensions -uk-et-an- qui n'ont pas de signification puisque les mots kuzirukana et kuziruka n'existent pas.

D'autres critères pourraient nous aider à identifier les suffixes dérivationnels et nous permettre ainsi de les distinguer des simples élargissements ou suffixes formels en les isolant du radical. Mais nous nous arrêtons aux deux introduits ci-dessus.

Synthèse du chapitre

Après avoir décrit brièvement les processus généraux de dérivation et montré que celle-ci était un moyen de création lexicale, nous nous sommes penchés sur le cas précis du Kirundi, avec une attention particulière sur la dérivation verbale déverbative. Nous avons donc constaté que la dérivation verbale rundi obéissait aux processus généraux de dérivation : C'est un mécanisme de création de nouvelles unités lexicales à partir d'unités existantes auxquelles on ajoute des unités minimales non autonomes, sans existence propre mais qui ont un certain contenu sémantique.

Nous avons montré l'existence de deux types d'affixes, avec pour chaque type un emploi particulier et une position particulière par rapport à l'unité de base. Nous avons en outre souligné que ces morphèmes appartenaient à un inventaire limité. Ils forment avec le radical un sens nouveau. Sur le plan syntaxique ce changement de sens ne laisse pas intact les éléments qui apparaissent dans l'environnement nouveau du verbe.

Ainsi l'objet d'étude du chapitre qui va suivre est cet impact syntaxique qu'opèrent les suffixes dérivationnels sur le verbe auquel ils sont suffixés et sur les autres éléments fonctionnels de la phrase.

Références bibliographiques

1. DUBOIS J. et collaborateurs(1973): Dictionnaire de linguistique
Paris, Larousse
2. DARMESTETER (1974):Naissance, vie et mort des mots
Paris
3. DE SAMIE Th. (1986) : La formation des constituants nominaux en Kirundi: étude des processus morpho-syntaxiques de création lexicale 476 pp
4. LYONS J. (1984): Sémantique linguistique, Paris 496 pp
5. MATHEWS P.H. (1974): Morphology, an introduction to the theory of word-structure.
6. MAYUGI N. (1976): Etude Générative, et transformationnelle des noms composés en Kirundi: un cas de création lexicale (Mémoire, Lubumbashi)
120 pp
7. MEUSSEN A.E. (1979): Essai de grammaire rundi, A.M.R.C.B. Tervuren 236 pp
8. NIYONKURU L.(1988): Morphological and syntactic analysis of the extension system of the rundi language. (Thèse)
University of Wisconsin -Madison
9. NAHKAJA J.B. (1979): Valeur et emploi des formes verbales rundi (Mémoire), Louvain 88 pp
10. RODEGEM F.M.(1967): Précis de grammaire rundi.
Bruxelles, 198 pp
11. RODEGEM F.M.(1970): Dictionnaire rundi-français, M. R.A.C. Tervuren 644
12. SABIMANA F.(1986): The relational structure of the kirundi verb. (thèse)
Indiana University USA 244 pp

CHAP. III CHANGEMENTS DES VALENCES SYNTAXIQUES PAR LES SUFFIXES ET INCIDENCES SYNTAXICO-SEMANTIQUES SUR LES ELEMENTS FONCTIONNELS DE LA PHRASE.

III. 1. Notions préliminaires

III. 1.1. L'action et l'état exprimés par un verbe.

Avant de définir les notions d'action et d'état exprimés par un verbe, il convient d'abord de préciser les différences qui existent entre les différentes situations, différents procès que puisse décrire un verbe. Nous nous inspirons de Lyons : 1986 : 482-485.

Ce linguiste n'ayant pas trouvé de termes propres pour signifier la notion d'état de choses d'une part, les processus, les actions, et les événements d'autre part, a opté pour un terme qui les désignerait à la fois. Il s'agit du terme "situation". Celui-ci convient pour dire ce qui a lieu, ce qui se passe.

Il distingue deux types de situations:

1. Une situation statique : c'est un état de choses qui a pour caractéristique d'exister et non de se produire, d'être homogène, continue et immuable pendant toute sa durée. Peuvent être dans une situation statique les choses et les êtres.

2. Une situation dynamique : C'est une situation qui se produit, qui a lieu, qui survient, que ce soit de façon momentanée ou durable. Elle ne doit pas être nécessairement homogène ou continue. Elle peut par contre avoir un certain contour temporel et spatial. Son trait le plus caractéristique est qu'elle peut être (ou non) sous le contrôle d'un agent.

Lyons distingue plusieurs sortes de situations dynamiques :

- si une situation dynamique a une étendue dans le temps, c'est un processus
- si elle est momentanée, c'est un événement
- Processus ou événement s'il est sous le contrôle d'un agent, c'est alors une action.

Mais alors, qu'est ce qu'un agent ? Pour le même auteur (1986:483), est considéré comme agent :

"any entity that is capable of operating upon other entities effecting some change in their properties or their location".

Autrement dit, est considéré comme agent toute chose capable d'effectuer un changement sur une autre chose, que ce soit dans ses propriétés ou sa position. C'est que l'agent est quelque chose qui provoque un changement. La notion d'agent est

elle-même difficile à déterminer puisque il faut avant tout distinguer les différents types de changement provoqués. Lyons associe souvent ce terme d'agent à celui d'acteur, tant que le changement est effectué sur une autre chose ou un être à qui il donne le nom de "patient" (qui, dans la terminologie de TESNIERE est à la fois celui qui subit l'action et le but de l'action). Donc l'agent opère sur un patient et dirige son action vers lui. Nous considérons donc comme agent, toute chose qui est instigateur d'une quelconque action.

Sont alors considérés comme verbes d'action, des procès qui expriment une quelconque opération effectuée par un agent et qui affecte le patient. Quant aux actions, ce sont des situations dynamiques qui ont ou non une étendue dans le temps. Ainsi, parmi les actions telles qu'elles sont décrites ci-haut, nous rangeons les procès suivants :

- | | |
|------------------------|-----------------------------------|
| 1. kwāndika : écrire | 18. kubarīra : coudre |
| 2. kuvūna : briser | 19. gufāta : tenir |
| 3. gutānga : donner | 20. kwīca : tuer |
| 4. kuryā : manger | 21. gucāna : allumer |
| 5. kunywā : boire | 22. kuvūra : soigner |
| 6. guhōnda : écraser | 23. kwūbaka : construire |
| 7. kurāsa : fusiller | 24. kuvōma : puiser |
| 8. guta : jeter | 25. gusēsa : verser |
| 9. gukina : jouer | 26. gukwēga : tirer |
| 10. kugegena : couper | 27. kugōnda : courber |
| 11. kumwa : raser | 28. gukōra (ko) : toucher |
| 12. kumira : avaler. | 29. kwākira : recevoir |
| 13. kwāha : cueillir | 30. kubōha : attacher |
| 14. kwēreka : montrer | 31. kumesa : laver les habits |
| 15. kubīka : conserver | 32. gukaraba : se laver les mains |
| 16. gukūbita : battre | 33. kubāga : abattre |
| 17. kurima : cultiver | 34. gupfūndika : nouer. |

N.B. : Nous préférons garder un corpus de radicaux simples puisque notre travail concerne les radicaux simples auxquels nous allons appliquer des suffixes. Mais nous tenons à souligner que les actions ne sont pas exprimées par ceux-là uniquement. Comme nous allons le voir, certaines dérivations créent les verbes d'action.

Quant aux situations statiques nous avons vu qu'elles avaient pour caractéristique principale d'exister, d'être là. Elles ont des contours temporel et spatial. On dit souvent qu'elles n'ont pas d'agent effectif, si nous considérons la définition de LYONS du terme "agent" d'autant plus qu'il n'y a pas de patient. L'agent quand il existe, est le seul participant du procès qui décrit cette situation statique. On a ainsi :

1° Les procès qui expriment des situations statiques résultant d'un changement momentané

1. gupfá : mourir
2. kuvūka : naître
3. kumera : germer
4. kubora : pourrir
5. kumugara : être handicapé

2° Les procès qui expriment un état de choses

- | | |
|------------------------------------|----------------------------|
| 1. gusāza : vieillir | 8. kurwāra : être malade |
| 2. guhōra : refroidir | 9. kuruha : être fatigué |
| 3. kuvura : coaguler | 10. gukomera : être solide |
| 4. gucā : faire jour | 11. kuvyimba : gonfler |
| 5. kwīra : faire nuit | 12. kuryāma : dormir |
| 6. gusha : se brûler | 13. gusinzira : s'endormir |
| 7. gupfuba : être à moitié
cuit | 14. kwāga : être étroit |

III 1.2 L'idée de mouvement

Dans la catégorie des situations dynamiques, LYONS distingue des actions où l'agent non seulement effectue un effort physique pour accomplir l'action, mais encore change de position physique dans l'espace. Ces situations forment une autre classe de verbes appelés "Verbes de mouvement" dont la caractéristique principale est le déplacement physique de l'agent pour le déroulement du procès. Ce sont des verbes comme:

- | | |
|---------------------------------|-----------------------------|
| 1. kugana : se diriger vers | 8. gushika : arriver |
| 2. kūza : venir | 9. kwīmuka : déménager |
| 3. kuja : aller | 10. kwīruka : courir |
| 4. kugēnda : partir | 11. kunyāruka : se hâter |
| 5. gutāha : rentrer | 12. guhūnga : fuir |
| 6. gutwāra : emporter | 13. gutēmbēra : se promener |
| 7. kuva : venir de,
quitter. | |

Pour ces verbes de mouvement, on notera que les expressions référant à la source ou au but sont pour certains nécessaires, alors qu'ils ne sont pas indispensables pour certains autres. Aussi les verbes de mouvement, quelque soit le suffixe dérivationnel appliqué, l'idée de déplacement reste.

EX:

- | | |
|-----------------------------|-------------------------------------|
| 1. kugēndera : visiter | 5. kujāna : partir avec
ensemble |
| 2. kūzanana : venir avec | 6. kugēndēsha : conduire |
| 3. gutwāza : aider à porter | 7. kwīmukana : déménager avec |
| 4. gutwārwa : être emporté | 8. guhūngīsha : faire fuir |

Pour les uns et les autres, les syntagmes prépositionnels seront considérés comme des adjoints ou comme des compléments obligatoires selon les cas.

III 1.3. La sous-catégorisation des verbes

Nous venons de voir les trois grandes catégories de verbes selon leur contenu sémantique. Mais ce critère ne suffit pas pour rendre compte de la réalisation du verbe avec les autres éléments fonctionnels de la phrase. Nous devons aussi préciser les traits contextuels de sous-catégorisation puisque ce sont eux qui permettent au verbe d'être inséré dans une phrase, et à ce titre, devenir un élément fonctionnel.

Nous référant à ce que nous avons déjà dit de la notion de transitivité selon BLINKENBERG, il est vrai qu'un verbe a besoin d'un complément pour se réaliser sémantiquement, autant qu'un complément a besoin d'un verbe pour exister, puisque celui-ci tire son existence du caractère sémantique et syntaxique incomplet du verbe.

Nous allons alors voir les différents compléments que peut nécessiter un verbe en fonction de prédicat.

1° Les compléments d'objet

Pour J.CL. CORBEIL (1971:16), un complément d'objet est un syntagme nominal (SN) qui a pour fonction syntaxique de déterminer le verbe. Lui aussi nota qu'il existe une cohésion très forte entre un verbe et son complément, de telle sorte que le sens du verbe peut varier selon la présence ou l'absence du complément d'objet.

Au point de vue formel, l'objet peut être directement relié au verbe ou être relié par une préposition. Dans le premier cas, on parle de l'objet direct (OD) et dans le deuxième cas, de l'objet indirect (OI). Il doit exister entre le verbe et son objet, une relation qui implique en conséquence une corrélation sémantique entre le concept exprimé par le verbe et celui exprimé par le substantif du SN. Ces compléments se mettent alors en compagnie des verbes dits transitifs. Ils sont sous-catégorisés de la façon suivante:

$$\begin{aligned} \mathcal{L} + V_3 + \text{---} \overline{N}] \\ \mathcal{L} + V_3 + \text{---} \overline{N}_1 + \overline{N}_2] \end{aligned}$$

pour tous les compléments d'objet, on peut avoir un syntagme verbal: $SV \longrightarrow SV + SN^n$ ($1 < n < 3$)

C'est une règle qui nous dit qu'un syntagme verbal se réécrit comme un verbe suivi éventuellement de syntagmes nominaux dont le nombre varie de 1 à 3

2° Les circonstants de lieu

Les circonstants de lieu sont des compléments rendus par les syntagmes prépositionnels locatifs. Ils sont rendus de deux manières en kirundi: 1° Par des syntagmes prépositionnels 2° par un substantif.

Lorsque c'est un substantif, il fonctionne comme un complément d'objet. Et c'est le rôle de la sémantique d'en préciser la nature. Lorsque c'est un SPr, il joue le rôle de circonstant. Mais comme nous l'avons vu, un circonstant peut jouer le rôle de complément obligatoire du Verbe, lorsqu'il désigne le but ou la source du déplacement pour certains verbes de mouvement.

Ainsi les verbes qui requièrent des SPr peuvent également être considérés comme des verbes transitifs en supposant que ces SPr. sont toujours nécessaires pour le verbe au même titre que les compléments d'objet.

On a : [+ V, + -- SPr].

Ces syntagmes prépositionnels sont alors appelés compléments prépositionnels ou (locatifs) par opposition aux compléments nominaux (les compléments d'objet).

3. Les attributs

Parmi les verbes qui sont sous-catégorisés "intransitifs", il y en a qui ne sont suivis d'aucun complément. Ce sont en général les verbes décrivant des situations statiques dont le sens est complet. Ils sont sous catégorisés : [+ V, + -- #].

A la place des compléments, on peut avoir d'autres formes qui décrivent une propriété que l'on attribue au sujet. Elles fonctionnent comme des compléments d'objet lorsqu'elles se présentent comme des SN

EX : MISAGO ní umutāma [+V, + -- SN]
MISAGO est vieillard) [+V, + -- X (PRD)]

III.1.4. La sous-catégorisation du substantif

Les deux grandes catégories du substantif que la grammaire traditionnelle nous propose sont: Les noms propres
Les noms communs

Cette catégorisation suffit pour un substantif isolé en ce qui concerne la nature, mais ne suffit pas pour rendre compte du comportement syntaxique que le substantif acquiert, notamment lors de son emploi avec le verbe qu'il est appelé à déterminer comme sujet ou comme objet.

Une autre sous-catégorisation est donc nécessaire pour préciser le genre de substantifs qu'il faut pour les différents types de procès que nous avons décrits au paragraphe premier de ce chapitre.

C'est ainsi que la grammaire générative a tenté d'aller plus loin en mettant sur pied un ensemble de traits sémantiques susceptibles de rendre compte du contenu notionnel du substantif. C'est ce contenu qui conditionne la compatibilité ou l'incompatibilité des différents constituants nominaux avec les ensembles verbaux, en relation syntaxique SN sujet-verbe ou V-SN complément. Dans tous les cas, selon le type de procès, il y a des traits exigés pour un substantif en fonction grammaticale d'objet ou de sujet.

Les traits essentiels décrits pour la grammaire générative et qui vont nous être utiles pour notre analyse sont les suivants: les traits animé, humain, concret, comptable et pluriel.

Chaque fois, ces traits sont affectés du signe positif ou négatif selon leur présence ou leur absence pour un substantif donné.

1° Le trait animé [+ an]

C'est un trait sémantique qui distingue en effet deux sortes de substantifs à savoir:

- Ceux caractérisés par une certaine vie, et par là pouvant effectuer une certaine activité, donc actifs
- Ceux qui n'ont pas de vie et par là restant passifs parce que sans vie.

Le trait animé affecte les substantifs comme :

[+ an]	umuntu	: un homme
[+ an]	umugabo	: un homme
[+ an]	inka	: une vache
[+ an]	umupatiri	: un prêtre
[+ an]	umubu	: une moustique
[+ an]	ubuntu	: l'humanité
[+ an]	intébe	: une chaise
[+ an]	igitabu	: un livre
[+ an]	inzira	: un chemin
[+ an]	urupapuro	: un papier

C'est un trait sémantique important dans la mesure où il affecte le verbe par le biais de ces déterminants : Cela signifie qu'il affecte certains sujets et permet d'exclure pour les substantifs [- an] le rôle de sujet ou de prime actant pour les verbes d'action et certains verbes de mouvement dont le procès est une activité.

Ainsi ce trait nous permet de dire en langage ordinaire pour les substantifs spécifiés [+ an] :

- (1) (1) umwana arakina n'abandi
(L'enfant joue avec les autres)
- (2) Wā musore yari aherekeje umugenzi wiwe
(L'autre garçon accompagnait son ami)
- (3) Intama ziriruka
(Les moutons courent)

Par contre,, l'absence de ce trait nous empêche de dire en langage ordinaire :

- (2) (1) inkuru iragenda : (les nouvelles se propagent)
- (2) ishamba riragurana : (la forêt achète les gens)

Cette manière de dire n'est permis que dans certains usages, notamment les emplois métaphoriques. De ces deux groupes de phrases nous remarquons que seuls les substantifs affectés du signe (+) pour le trait animé peuvent être sujets d'un verbe dont le procès est une action ou un déplacement en langage ordinaire.

2° Le trait humain [+ hum]

Ce trait réfère uniquement aux personnes. C'est ainsi qu'il nous permet de distinguer la catégorie des humains et des non humains (objets ou choses). Pour un verbe dont le sujet est un substantif (+ hum), cela veut dire qu'il exprime un acte raisonné, puisque ce ne sont que les êtres doués d'intelligence et de raison qui accomplissent ces actes. Ainsi avec ce trait nous pouvons dire :

- (1) (1) umunyêshure arîga ibihârûro
(L'élève étudie les mathématiques)
- (2) umwâna yâbêshe sé wîwe'
(Un enfant a menti à son père)

Mais nous ne pouvons pas dire :

- (2) (1) Igitî kiravûga : (un arbre parle)
- (2) Urukwâvu rurândika : (un lapin écrit)
- (3) umupîra urahana abakinyî : (le ballon punit les joueurs)

3° Le trait concret [+ concr]

C'est un trait sémantique qui réfère aux humains et non-humains, mais qui ont la caractéristique d'être visible et palpable. IL permet de distinguer deux sortes de substantifs :

- Les concrets d'une part :
 - 1. umûntu : une personne
 - 2. ikârâmu : un stylo
 - 3. inzu : une maison
 - 4. isânâmu : une image
 - 5. inkâ : une vache
 - 6. amata : du lait

- Les abstraits d'autre part :
 - 1. icûbahiro : le respect
 - 2. uburuhé : la fatigue.
 - 3. ubwênge : l'intelligence
 - 4. indero : l'éducation
 - 5. ishâvu : la colère
 - 6. ubunebwe : la paresse

Ce trait exclut donc pour certains verbes, la présence des substantifs (-concr) en fonction de sujet. Ce sont notamment les verbes qui dans leurs notions contiennent l'idée de "voir" "toucher", "palper", "compter".....

4° Le trait comptable [+ compt]

Comme le précédent, il réfère aux choses et aux êtres humains et non-humains. Lui aussi fait appel à l'idée de chose visible et palpable. Par conséquent il ne peut être vérifié que pour un substantif [+ concr]. IL exclut alors pour certains verbes, les substantifs dont le contenu notionnel exprime l'idée de liquide en fonction de complément d'objet.

5° Le trait pluriel [+ Plur]

C'est un trait sémantique qui peut être nécessaire pour l'accord grammatical d'un verbe. Ce trait peut aussi être utilisé pour les verbes comme gusangira et kugwana employés intransitivement et cela en dehors de toute considération d'accord, puisque ces verbes impliquent un sujet pluriel.

III 2. CHANGEMENT DE LA NATURE ET DU NOMBRE DES ACTANTS PAR LES SUFFIXES DERIVATIONNELS

III.2.1. Cas d'un seul suffixe

III 2.1.1. Le suffixe -ir-

Le suffixe -ir- est souvent appelé " applicatif ". Mais il admet plusieurs possibilités sémantiques selon le radical verbal auquel il est appliqué et selon l'environnement syntaxique qu'il crée pour ce verbe.

a. Pour les verbes d'action

Pour les différents verbes d'action, l'application du suffixe -ir- peut signifier que l'action réfère à une personne, à un objet ou à un lieu. Dans ses différentes utilisations, il peut changer le nombre de valence dans le sens de l'augmentation ou ne rien changer selon les cas.

Le suffixe -ir- et le nombre d'actants

Soient les verbes d'action suivants:

1. kwūbaka : construire
2. kuvōma : puiser
3. kwānka : refuser
4. kwāha : cueillir
5. kurāba : regarder
6. kumēna : casser

Ce sont en général des verbes sous-catégorisés [+ V, -- N] / Vc = 2

- Les verbes :
1. gusāba : demander
 2. guhá : donner
 3. gutīra : emprunter
 4. gutīza : prêter

Ceux-ci sont sous-catégorisés [+ V, +-- $\bar{N}_1 + \bar{N}_2$] / Vc = 3

En appliquant le suffixe -ir- dit applicatif, nous pouvons avoir :

1. gusaba : demander [+ v, +-- $\bar{N}_1 + \bar{N}_2$]
 / Ku-sab-a/ + /-ir-/ gusabira: demander
 pour

(1) Abāna bāsavye amahera abavyēyi
 SN₁ SN₂ SN₃

Nous avons un verbe a trois actants :

- A₁ - SN₁: le prime actant ou sujet : "abāna"
- A₂ - SN₂: le second actant (C.O.) : "amaherá"
- A₃ - SN₃: le tiers-actant (C.O.) : "abavyēyi"

Nous disons que le verbe "gusaba" (demander) est de valence 3 (Vc = 3)

2. gusaba +/-ir-/ = gusabira (demander pour)

EX₁: Abāvyeyi bāsabiye uruhusha abāna bābo umwīgīsha
 SN₁ SN₂ SN₃ SN₄

(Les parents ont demandé au maître la permission pour leurs enfants)

Nous avons ici quatre actants :

- A₁ : abavyēyi
- A₂ : uruhusha
- A₃ : umwīgīsha
- A₄ : abāna bābo

Pour les verbes à quatre actants, souvent le 3è actant n'est pas précisé. On peut dire pour l'exemple précédent: "Abavyēyi bāsabiye uruhusha abāna bābo"

EX₂: / kw-ubak-a/ kwúbaka : construire
 - kwúbaka inzu : construire une maison / + V, -- N̄ / Vc=2
 - kwúbaka inzu ahantu : construire une maison à un endroit / + V, +-- N̄ + SPr / Vc=3

+/-ir-/
 - kwúbakira : construire pour
 - kwúbakira inzu umukené : construire une maison pour un pauvre / +V, +-- N̄₁+N̄₂ / Vc=3
 - kwúbakira igitútu umwāna : construire une ombre pour un enfant / +V, -- N̄₁+N̄₂ / Vc=3

EX₃ : /Kw-sēny-a/: gusēnya : chercher du bois (+V, -- N̄) Vc=2
 +/-ir- / : gusenyerera : chercher du bois pour / + V, +-- N̄₁+N̄₂ / Vc=3

Nous avons beaucoup d'autres verbes d'action à deux valences dont le suffixe /-ir-/ réfère à une personne ou à une chose qui bénéficie de l'action exprimée par le verbe. Ce sont les verbes comme:

- | | | |
|-----------------------|------------|--|
| 1. kwāndika ikēte | / + -ir- / | kwāndikira ikēte umugēnzi |
| 2. kumesa impūzu | | kumesera umpūzu umutāma |
| 3. gucāna umucānwa | | gucānira umucānwa umutāma |
| 4. gucá inkoni | | gucāira inkoni umwāna |
| 5. kwāha umutí | | kwāhira umutí umwāna |
| 6. kumēna inkóno | | kumēnera inkóno umūntú |
| 7. kubíka ibifūngurwa | | kubíkira ibifūngurwa umwāna |
| 8. kwōnōna umurimá | | kwōnōnera umurima umubānyi |
| | | / + V, +-- N̄ / Vc=2 |
| | | / + V, +-- N̄ ₁ +N̄ ₂ / Vc=3 |

N.B. Certains verbes ont des particularités d'emploi

Nous avons par exemple le verbe Kuvúga :

1. parler $\mathcal{L} +V, +-- \# \mathcal{V}c = 1$
2. dire $\mathcal{L} +V, + -- \bar{N} \mathcal{V}c = 2$

1. Kuvuga 1 : Parler $+ \mathcal{L}V, +-- \# \mathcal{V}c = 1$
umuntu aravúga. (l'homme parle)

$+/-ir-/$: Kuvúgira umuntu : parler à la place de quelqu'un

$\mathcal{L} +V, +-- \bar{N} \mathcal{V}c = 2$

Parler pour quelqu'un :

$\mathcal{L} +V, +-- \bar{N} \mathcal{V}c = 2$

Kuvúgira ahantu : parler en étant à tel endroit

$+ \mathcal{L}V, +-- spr \mathcal{V}c = 2$

Kuvúgira ikintu : parler pour quelque chose

$\mathcal{L} +V, +-- \bar{N} \mathcal{V}c = 2$

Comme on le voit, l'ajout du suffixe $/-ir-/$ applicatif au radical du verbe $/-vug-/$ lui fait acquérir de nouveaux actants.

Ex : Urānvugira ibukurú

$\mathcal{L} +V, +-- N +Spr \mathcal{V}c = 3$

Le SP_r : ibukurú apparaît comme un complément obligatoire du verbe

2. Kuvúga 2 : dire $\mathcal{L} +V, +-- \bar{N} \mathcal{V}c = 2$

$+/-ir-/$: kuvúgira : dire des chose pour

Kuvúgira ijambo umuntu : $\mathcal{L} +V, +-- \bar{N}1 + \bar{N}2 \mathcal{V}c = 3$

Kuvúgira ijambo ahantu : $\mathcal{L} +V, +-- \bar{N}1 + spr \mathcal{V}c = 3$

Kuvúgira umuntu ibitarivyó $\mathcal{L} +V, +-- \bar{N}1 + \bar{N}2 \mathcal{V}c = 3$

Pour ce verbe, le suffixe $/-ir-/$ augmente toujours la valence de 1. Nous avons Kuvúga 1 monovalent qui devient bivalent, et Kuvúga 2 bivalent qui devient trivalent

Et nous pouvons généraliser en disant que pour les verbes d'action l'application du suffixe $/-ir-/$ modifie le nombre de valence de 1, en introduisant un nouvel actant, généralement A₃, une personne ou une chose à qui ou à quoi l'action envisagée est appliquée.

+ Le suffixe $/-ir-/$ et l'introduction des circonstants de lieu

Parmi les verbes d'action que nous avons décrits, il y en a qui sont bi-valents et d'autres tri-valents. Nous allons voir ici l'application du suffixe $/-ir-/$ qui au lieu d'introduire un SN, introduit un sPr locatif. Celui-ci devient alors un complément obligatoire à l'expression complète de la pensée, au même titre que les compléments d'objet. Et à ce titre, nous l'avons appelé "participant passif" obligatoire.

Ex₁ : /ku-ri-a/ : kuryá : manger $\zeta + V, + \bar{N} \zeta Vc = 2$
 +/ir-/ : kurîra : manger en étant à tel endroit
 $\zeta + V, + \bar{N} + SPr \zeta Vc = 3$
 Kurîra ivyókuryá kw'ibaraba / kũ nzira/
 ku mēza / kw'isahanî / mũ nzu ...

Tous ces SPr deviennent des compléments obligatoires du verbe à cause du suffixe /-ir-/ qui introduit un endroit où doit se dérouler le procès.

Ex₂ : /Ku -rim -a/ kurima : cultiver $\zeta + V, - \bar{N} \zeta Vc = 2$
 +/ir-/ : kurimira 1) kurimira imboga mu mwōnga
 cultiver les légumes dans les marais
 $\zeta + V, + \bar{N} + SPr \zeta Vc = 3$

Ex₃ : / Ku -vom-a/ : kuvōma : puiser de l'eau $\zeta + V, - \bar{N} \zeta Vc = 2$
 +/ir-/ : kuvomera : 1) kuvomera mu nkono
 $\zeta + V, + \bar{N} + SPr \zeta Vc = 3$
 2) kuvomera imboga
 $\zeta + V, + \bar{N} \zeta Vc = 3$
 Ici il y a normalement deux SN, mais le SN qui joue le rôle de A₂ n'est pas syntaxiquement réalisé.

On pourrait avoir également dans ce sens :

- Kwāndikira kũ ntébe : écrire sur un banc
- Kumesera mu mugezi : lessiver au marigot
- Kwísigira mw'icupá : s'enduire d'huile à partir d'un flacon
- Kurîra kw'isahanî : manger dans une assiette
- Kunywēra mũ ntoke : boire à l'aide des mains

Le deuxième actant A₂ qui est en fait l'objet qui subit l'action disparaît pour laisser la place à l'endroit où se déroule l'action, l'objet qui subit l'action restant sous-entendu, puisqu'on veut insister sur le locatif. Mais Vc reste égal à 3.

Nous pouvons donc conclure pour les verbes d'action, que l'application du suffixe /-ir-/ applicatif, augmente dans tous les cas le nombre de Vc de 1 en introduisant un actant A₃ au détriment ou en faveur duquel se fait l'action, soit un participant passif qui est l'endroit où se déroule l'action.

En résumé, on a :

<p>1° Vact. $\zeta + V, + \bar{N} \zeta Vc = 2$ 2° Vact +/ir-/ ==> 1° $\zeta + V, + \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \zeta Vc = 3$ 2° $\zeta + V, + \bar{N} + SPr \zeta Vc = 3$</p>
--

b. Les verbes d'état

Le suffixe /-ir-/ applicatif appliqué à un radical d'état, modifie le nombre de ses valences. Nous avons en général les verbes d'état qui sont des intransitifs monovalents [4V,+ #] Vc = 1 comme :

- 1. Gukára : être sévère
- 2. Gukúra : grandir
- 3. Kuruha : être fatigué

En appliquant le suffixe /-ir-/, on a :

- 1. /ku-kar-a/ + /-ir-/ : gukárrira : être sévère envers
[4V,+ -N] Vc = 2
- 2. /ku-shavur-a/ + /-ir-/ : kushávurira : être fâché contre :
[4V,+ -N] Vc = 2
- 3. /ku-ryoh-a/ + /-ir-/ : kuryôhera : être bon pour
[4V,+ -N] Vc = 2

Pour ces exemples, le suffixe /-ir-/ introduit un actant second A₂ qui est un objet de l'état du prime actant. C'est le cas pour les situations suivantes :

- Gupfîra igihugu : mourir pour le pays
- Kubîhira umwana : pour l'enfant/ne pas être bon
- Kunûkira umûntu : être puant pour quelqu'un [4V,+ -N] Vc = 2
- Kwîrira umusumá : faire nuit pour un voleur
- Gukéra umusumá : faire jour pour un voleur

Nous pouvons également avoir des verbes d'état dont l'application du suffixe /-ir-/ introduit un circonstant de lieu.

- Ex1. Busînzira : s'endormir [4V,+ -- #] Vc = 1
- /-ir-/ : gusînzirira : s'endormir à tel endroit
 +[4V,+ -SPr] Vc = 2

- Ex2. /ku+pfu-a/ gupfá : mourir [4V,+ -- #] Vc = 2
- /-ir-/ : gupfîra : mourir à tel endroit
- Gupfîra mû nzu
- Gupfîra mû módoká [4V,+ -- SPr] Vc = 3
- Gupfîra mu nzira

- Ex3. /ku-kur-a/ Gukúra : grandir [4V,+ -- #] Vc = 1
- /-ir-/ : gukúrrira imuhira [4V,+ -- SPr] Vc = 2
- Gukurira kure [4V,+ -- SPr] Vc = 3

Ici aussi, le locatif introduit par le suffixe /-ir-/ apparaît comme un complément obligatoire à la complétude syntaxique et sémantique du verbe. Nous pouvons donc dire que le suffixe /-ir-/ appliqué aux verbes d'état en introduisant un SPr locatif, augmente le nombre des valences. C'est également le cas des situations suivantes :

1. Kurwârira imuhira
2. Kuvûkira mu bitaro
3. Guhîra mû nzu
4. Kusâzira kw'îsî $\text{[+V, +-- SPr] Vc} = 2$
5. Kurâbira mw'îshûre
6. Kupfubira ku zîko
7. Kurâmbira kw'îsî

Nous avons d'autres verbes d'état dont la suffixation en /-ir-/ crée un autre type de complément d'objet qui n'est pas l'actant au détriment ou en faveur duquel s'effectue le procès, mais dont le sens est plutôt justificatif de l'état du prime actant :

1. Kuvûkira kubona : vivre pour voir/pour avoir des difficultés
2. Gukurira gutumwa : grandir pour servir
3. Kurâmbira kubona : vivre longtemps pour voir/
pour avoir des difficultés
4. Gusâzira kubona : vivre longtemps pour voir
5. Kubêra kubâgwa : être bon à abattre

$\text{[+V, +-- Vinf] Vc} = 2$

Comme on le constate, les compléments introduits sont des verbes à l'infinitif. Mais TESNIERE nous avait déjà dit qu'un infinitif, par le fait qu'il peut devenir un substantif, acquiert la faculté de jouer le rôle d'actant au même titre que les substantifs. Et il peut être prime, second et même tiers-actant. Mais jamais il ne peut être circonstant de lieu. Par contre, un infinitif peut être circonstant de moyen si on le remplace par un substantif équivalent qui est un circonstant de moyen.

En synthèse, nous pouvons dire que le suffixe /-ir-/ appliqué à un verbe d'état, souvent un intransitif monovalent $\text{[+V, +-- #] Vc} = 1$ introduit plusieurs sortes de compléments. Mais dans tous les cas, il introduit un à la fois, qu'il soit actant, participant passif ou un infinitif justificatif de l'état du prime actant. Et en général, la situation reste statique quelle que soit sa transitivité.

En résumé on a trois situations:

1. Vétat $[+V, +-- \#]$ $Vc = 1$
 Vétat + /-ir-/ \implies Vétat $[+V, +-- \bar{N}]$ $Vc = 2$
 Ex : Gushávurira umwāna
 Gukárira umugēzi
2. Vétat $[+V, +-- \#]$ $Vc = 1$
 Vétat + /-ir-/ \implies Vétat $[+V, +-- SPr]$ $Vc = 2$
 Ex : Gupfira ku nzira
 Kurāmbira kw'isi
3. Vétat $[+V, +-- \#]$ $Vc = 1$
 Vétat + /-ir-/ \implies Vétat $[+V, +-- V.inf]$ $Vc = 2$
 ou $Vinf = N$
 Ex : Kurāmbira kubona
 kubera kubāgwa

c. Les verbes de mouvement

Les verbes de mouvement sont des verbes d'action, en d'autres mots des situations dont l'agent doit changer de position physique au cours du déroulement du procès (cfr Lyons : 1986). Ce sont des verbes qui sont sous-catégorisés de plusieurs manières.

- Ex :
1. /ku-gend-a/ : kugēnda : marcher $[+V, +-- \#]$ $Vc = 1$
 kugēnda urugēndo $[+V, +-- \bar{N}]$ $Vc = 2$
 Mais Vc_2 est facultative.
 2. /ku-gi-a/ : kuja : 1. aller $[+V, +-- SPr]$ $Vc = 2$
 2. partir $[+V, +-- \#]$ $Vc = 1$
 3. /ku-shik-a/ gushika : arriver $[+V, +-- SPr]$ $Vc = 2$
 arriver $[+V, +-- \#]$ $Vc = 1$

Ce sont des verbes qui admettent plusieurs possibilités d'emploi. Aussi comme nous allons le voir, l'application du suffixe /-ir-/ ne modifie-t-elle pas d'une façon régulière le sens des actants. On a chaque fois des sens imprévisibles. Nous allons partir des exemples suivants :

Ex :

1. Kugēnda : marcher $[+V, +-- \#]$ $Vc = 1$
 +/-ir-/ \implies kugēndera
1. kugēndera umuntu : visiter quelqu'un : $[+V, +-- \bar{N}]$ $Vc = 2$
2. kugēndera urupfasoni : se conduire bien : $[+V, +-- \bar{N}]$ $Vc = 2$
3. kugēndera mū modoka : voyager en voiture : $[+V, +-- SPr]$ $Vc = 2$
4. kugēndera intara : visiter une région : $[+V, +-- \bar{N}]$ $Vc = 2$
5. kugēndera hamwe : marcher ensemble : $[+V, +-- \#]$ $Vc = 1$
2. Kuja : aller $[+V, +-- SPr]$ $Vc = 2$
 partir $[+V, +-- \#]$ $Vc = 1$

/-ir-/ \implies kugira

a. Les verbes d'action.

Comme nous l'avons déjà vu, un verbe d'action peut être :

- un intransitif
ex : kuvyāra : mettre au monde $\angle +V, +--- \bar{N} \bar{V}c = 2$
- un transitif
ex : kurāba : regarder : $\angle +V, +--- \# \bar{V}c = 1$
- un bi-transitif
ex : guhá : donner $\angle +V, +--- \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \bar{V}c = 3$

Pour ces trois types de verbes d'action l'application du suffixe /-i-/ modifie soit le nombre, soit la nature des actants. Partons de ces quelques exemples :

1. Kuvúga : parler $\angle +V, +--- \# \bar{V}c = 1$
+/-i-/ ==> kuvúza : faire parler $\angle +V, +--- \bar{N} \bar{V}c = 2$
2. Gutwēnga : 1. rire : $\angle +V, +--- \# \bar{V}c = 1$
2. se moquer de : $\angle +V, +--- \bar{N} \bar{V}c = 2$
Gutwēnga +/-i-/ : gutwēnza : faire rire : $\angle +V, +--- \bar{N} \bar{V}c = 2$

Pour ces verbes, on a le suffixe /-i-/ qui introduit un actant nouveau. Cet actant est syntaxiquement le second actant, mais il est sémantiquement le prime actant.

Pour les verbes d'action bi-valents ou tri-valents, nous avons les changements suivants :

- ex₁. Kubīka : conserver $\angle +V, +--- \bar{N} \bar{V}c = 2$.
+ /-i-/ : kubītsa : faire conserver
ou conserver chez quelqu'un
 $\angle +V, +--- \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \bar{V}c = 3$

Dans le verbe simple : Kubīka (conserver), On a deux arguments :

- (1) Un argument qui réfère à la personne "abika"
- (2) Un argument qui réfère à l'objet Ikīntu kibīkwá.

Dans le verbe dérivé "Kubītsa" on a trois arguments :

- (1) Un argument qui réfère à la personne abíká
- (2) Un argument qui réfère à la chose Ikīntu kibīkwá
- (3) Un argument qui réfère à une personne "atumá uwúndi mūntu abīka ikīntu".

En comparant les deux ensembles d'arguments, on voit que les deux premiers arguments sont les mêmes pour les deux verbes. Pour le verbe dérivé, le troisième argument correspond à la présence du suffixe /-i-/. On peut donc dire que dans les deux procès, Kubīka et Kubītsa, les deux actants du verbe simple gardent leurs rôles respectifs et que le nouvel actant introduit par le suffixe /-i-/ joue le rôle d'instigateur de l'action.

Cela est aussi vrai pour les exemples; Kwībuka= se souvenir

Ou on a : Kwībutsa : rappeler.

Kurútsa : faire vomir

Gutwēnza : faire rire...

Pour les verbes d'action dont une valence est libre, les changements dus au suffixe /-i-/ sont les suivants;

ex1 : /Kuvyāra/ : mettre au monde $\mathcal{L} + V, + - - \# \mathcal{J} Vc=1$

mettre au monde un enfant $\mathcal{L} + V, + - - \bar{N} \mathcal{J} Vc=2$

mais la deuxième valence est libre (Nous préférons donc garder kuvyāra $\mathcal{L} + V, - - \# \mathcal{J} Vc=1$)

Kuvyāra + /-i-/ = kuvyāza ; faire accoucher une femme

aider une femme à accoucher

$\mathcal{L} + V, + - - \bar{N} \mathcal{J} Vc=2$

la valence libre disparaît

ex2 : Kwōnka : têter $\mathcal{L} + V, + - - \# \mathcal{J} Vc=1$

Kwōnka ibēre : têter $\mathcal{L} + V, + - - \bar{N} \mathcal{J} Vc=2$

/-i-/ Kwōnsa : allaiter $\mathcal{L} + V, + - - \# \mathcal{J} Vc=1$

Kwōnsa umwāna $\mathcal{L} + V, + - - \bar{N} \mathcal{J} Vc=2$

Kwōnsa umwāna ibēre $\mathcal{L} + V, + - - \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \mathcal{J} Vc=3$

Vc_3 ne tombe pas, mais elle reste facultative.

Ex3 : kurira : pleurer $\mathcal{L} + V, + - - \# \mathcal{J} Vc=1$

Kurira amarira $\mathcal{L} + V, - - + \bar{N} \mathcal{J} Vc=2$

Amarira est une valence libre, parce qu'il est un accusatif d'objet interne,

kurira + / - i - / = kuriza : faire pleurer $\mathcal{L} + V, + - - \bar{N} \mathcal{J} Vc=2$

* kuriza amāsozi.

kuriza umūntu : faire pleurer quelqu'un

$\mathcal{L} + V, + - - \bar{N} \mathcal{J} Vc=2$

* kuriza umūntu amāsozi .

Pour ces verbes dont une valence est libre, l'application du suffixe /-i-/ introduit comme pour les autres une autre valence qui est la cause de l'action, et souvent, la valence libre tombe .

Nous pouvons donc conclure en disant que pour les verbes d'action en général, le suffixe /-i-/ causatif introduit un nouvel actant qui est la cause de l'action exprimée par le verbe.

On a en résumé :

1. Vact. $\mathcal{L} + V, + - - \# \mathcal{J} Vc=1$

+ / -i- = Vact $\mathcal{L} + V, + - - \bar{N} \mathcal{J} Vc=2$

2. Vact $\mathcal{L} + V, + - - \bar{N} \mathcal{J} Vc=2$

Vact + /-i- / = Vact $\mathcal{L} + V, + - - \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \mathcal{J} Vc=3$

b. Les verbes d'état.

Le suffixe /-i-/ appliqué au radical verbal dont le procès est un état, modifie la sous-catégorisation du verbe en modifiant le nombre de ses actants.

Les verbes d'état qui admettent la dérivation en /-i-/ sont en général des intransitifs monovalents $\angle +V, +-- \# \int Vc=1$

On n'a que A₁, le prime actant qui est le seul participant parce qu'il est le seul à se trouver dans la situation décrite par le verbe.

L'ajout du suffixe /-i-/ à ses radicaux modifie la nature du verbe, en même temps qu'il change sa catégorie.

On a au départ un verbe d'état intransitif $\angle +V+ -- \# \int Vc=1$.

Avec le suffixe /-i-, on a un verbe d'action, transitif bivalent, et cette action signifie : mettre dans un tel état ou mettre dans une telle situation.

Nous avons une liste allongée de verbes d'état qui admettent le suffixe /-i-/ en ce sens :

Exemples:

1. kucūka +/i-/ ==> gucūtsa sevrer $\angle +V, +--\bar{N} \int Vc=2$
2. guteba ==> gutevya umushitsi = mettre en retard un visiteur.
3. kuziba ==> kuzivya umukēnke; faire se boucher un chalumeau
4. kwāka ==> kwātsa umucānwa : rallumer le feu
5. Gusīnzīra ==> gusīnziriza umwāna : faire dormir l'enfant
6. Kurwāra ==> kurwāza umūntu : rendre malade quelqu'un
7. Guhēra ==> guhēza ivyōkurya : terminer la nourriture
8. Gukūra ==> gukūza umwāna : faire grandir un enfant
9. Guhōra ==> guhōza amāzi : faire refroidir l'eau
10. Gushūha ==> gushūsha amāzi : chaufferr l'eau
11. Gukomera ==> gukomeza umurwāyi : rendre solide un malade
12. Gusara ==> gusaza umugēzi : rendre fou un ami
13. Kwēra ==> Kwēza impūzu : blanchir un habit
14. Gupfūba ==> gupfūvya ibifūngurwa : cuire incomplètement
15. Kuvyīmba ==> kuvyīmyva umutīma : attrister quelqu'un
16. Kumūgara ==> kumugaza ukuguru : rendre infirmē une jambe
17. Kwīrabura ==> kwīrabuza intoke : faire noircir les mains
18. Gutukura ==> gutukuza amāso : faire rougir les yeux
19. gushāvura ==> gushāvura umuvyēyi : fācher son parent
20. Guhāga ==> guhāza umwāna : rassasier un enfant

Parmi ces mêmes verbes, il y en a qui admettent comme second actant, un verbe à l'infinitif.

Ex : 1. Gutevya kūza : mettre en retard une quelconque action
 Gutevya kurya.
 Gutevya kugēnda.
 Gutevya guhēmba.

2. Gusīvya : empêcher le déroulement de quelque chose
 Gusīvya kugēnda /gukōra /kumara urubanza

3. Guhēza : terminer une action quelconque
 Guhēza gukōra /kurya /kuvūga /kurāba

Cela veut dire que ces verbes admettent comme second actant un substantif correspondant aux infinitifs, et les deux utilisations sont fréquentes en kirundi.

Ils deviennent effectivement des verbes d'action dont le prime actant est responsable, et dont le second actant subit l'action.

En synthèse, on peut dire que le suffixe /-i-/ introduit, pour les verbes d'état avec lequel il est susceptible de se combiner, un nouvel actant A₂ qui est mis dans l'état provoqué par A₁, et le verbe ainsi dérivé est un verbe d'action.

On a :	V.état [+V,+ — #] Vc = 1
	V.état + /-i-/ ==> V.act [+V,+ — N] Vc = 2

C. Les verbes de mouvement.

Ce sont des verbes qui peuvent être employés transitivement ou intransitivement ; et chaque fois avec un spr considéré comme complément obligatoire, indiquant la source ou le but du déplacement. Il est intrinsèquement lié au déroulement du procès. Il y a donc des verbes que nous avons considérés comme des transitifs bi-valents à savoir :

- kuva : venir de, quitter
- kuja : aller
- kūza : venir
- kugēnda / ahāntu / aller à quelque part = [+V,+ - SPR] Vc=2
- gutāha : rentrer
- gushika : arriver

Et d'autres comme : gutwāra ; emporter quelque chose à un endroit qui est un bi-transitif [+ V,+ - N+ spr] Vc=3. L'ajout du suffixe /-i-/ à ces différents radicaux et aux autres de la même catégorie (pour ceux qui l'admettent) augmente le nombre de valence de 1. Il augmente en effet le nombre d'actants actifs et leur fait garder le participant passif. (Nous soulignons toutefois que l'emploi du suffixe /-i-/ avec les verbes de mouvement n'est pas fréquent, et même pour ceux avec lesquels il est compatible, l'utilisation tend à disparaître.

Les quelques radicaux compatibles avec /i-/ sont les suivants:

1. gushika : arriver [+V,+ - SPR] Vc=2
+ /-i-/ gushitsa : faire arriver [+V,+ - N + spr] Vc=3
2. gutāha : rentrer [+V,+ - SPR] Vc=2
+ /-i-/: gutāsha inkwi mū nzu = faire rentrer le bois /
3. kugēnda : partir, marcher [+V,+ - spr] Vc=2
+ /-i-/: kugēnza : faire aller, faire marcher
ex : kugēnza inkōno

kugēnza umūnyu, itābi : faire du commerce
avec du sel,

$\mathcal{L} + V, + - \bar{N} + SPr \int Vc=3$

4. gutwāra : emporter, $\mathcal{L} + V, + - \bar{N} + SPr \int Vc=3$
+ /-i-/ : aider à emporter $\mathcal{L} + V, + - N1 + N2 +$

Comme on peut le constater, très peu de mouvements admettent le suffixe dérivationnel /-i-/ pour ceux-là, l'emploi semble ne pas être normal que la dérivation en /-i-/ pour certains verbes disparaisse pour laisser la place au suffixe (-i-) donc de même sens pour certains radicaux. Là où les suffixes sont applicables avec la même idée de causatif, c'est l'emploi de /-ish-/ qui est préféré. Si on prend les exemples ci-haut donnés: gushika → arriver, gushitsa → faire arriver, on préfère "gushikīsha" par ex. gushikīsha umuntu mū nzu et le même. Il en est de même pour ces verbes:

kugēnda → kugēndēsha (kugēnza)

gutāha → gutāhīsha (gutāsha)

gutwāra → gutwārīsha (gutwāza)

Il faut également noter que pour ces radicaux le sens d'"aider" n'est pas très évident. Le sens d'"aider" qui semble être marqué. En effet le suffixe /-i-/ ou /-ish-/ introduit un actant participant à l'action de A₁. Mais logiquement, on introduit A₂ qui effectue réellement l'action du verbe. Nous avons donc pour ces situations:

$V.mvt \mathcal{L} + V, + - - SPr \int Vc = 2$

$V.mvt + /-i-/ \implies V.mvt \mathcal{L} + V, + - - \bar{N} + SPr \int Vc = 3$
/-ish-/

III. 2. 1. 3. Le suffixe - ish -

Le suffixe /-ish-/ s'applique aux radicaux simples ou déjà dérivés, que ce soit des radicaux d'action, d'état ou de mouvement. Il se définit par ses traits sémantiques selon le radical verbal auquel il est adjoint. Selon les différents radicaux, les traits les plus récurrents sont les suivants:

1) Le causatif

Ex: kubōha = attacher + /-ish-/ => kubōhēsha : faire
gukōra = travailler => gukōrēsha : faire
gukanya = avoir froid => gukanyīsha : refroidir
rendre

kwāndika = inscrire	=>kwāndikīsha:faire inscrire
kumēna = casser	=>kumēnēsha:faire casser
gukena = être pauvre	=>gukenēsha:rendre pauvre
kuvūga = parler	=>kuvūgīsha:faire parler
kunebwa = être paresseux	=>kunebwēsha:rendre paresseux

Pour les verbes d'action, le sens du causatif /-ish-/ est de faire faire quelque chose; tandis que pour les verbes d'état, il signifie " faire entrer dans tel état.

2. L'instrumental :

Pour le sens " instrumental", il y a introduction d'un nouvel actant qui est l'instrument ou le moyen dont on se sert pour accomplir le procès. Et le sens d'instrumental n'est vérifié que pour les seuls verbes dont le procès est une action.

Ex:

1. gucá igití : couper un arbre => gucīsha igití umuhoro :
couper un arbre avec une serpe
2. kurya : manger => kurīsha intoke : manger avec les mains.
3. kwāndika : écrire => kwāndikīsha ikarāmu :
écrire avec un stylo
4. kubōha/lier : kubōhēsha imigozi=>attacher avec les cordes
5. kurima : cultiver =>kurimīsha isūka : cultiver avec une houe
6. gukina : jouer=>gukinīsha imbugitá : jouer avec un couteau

3. L'aide ou l'assistance dans une action

1. kwīga : apprendre => kwīgīsha : aider à apprendre
2. guhūnga : fuire => guhūngīsha : faire fuire, aider à fuire
3. kuba(hó) : vivre => kubēshahó : faire vivre
4. kurāba : regarder => kurābīsha : aider à regarder
5. gutūnga : être riche => gutūngīsha : rendre ou aider
à être riche

4. Le sens passif :

1. Gupfīsha umuntu : perdre un membre de sa famille
2. Guhīsha umuntu : voir un sien se brûler
3. Kumenekēsha inzogá : voir sa cruche de bière se casser
4. Kumerēsha ivyātsi : voir les herbes pousser chez soi
5. Gukomerēsha igitoke : voir mûrir son régime de banane
6. Kuborēsha ivyāmwā : voir ses fruits pourrir
7. Gutabukīsha impūzu : voir ses habits se déchirer

Pour ces verbes, le sens est que A₁ est possesseur de l'actant A₂ qui se trouve dans l'état exprimé par le verbe de départ. On dit que c'est un sens passif pour le prime actant, parce qu'il n'est pas toujours responsable de cet état, bien que cela peut arriver.

5. Le sens de prétendre ou faire quelque chose sans raison

- Ex: kwīvugīsha : dire des choses qui ne sont pas fondés
 kwīrabīsha : prétendre être tombé en syncope
 kwīgonēsha : prétendre dormir profondément
 kwīshavurīsha/kwīshavuza : se fâcher sans raison

- kwihohēsha : balbutier
- kwīsarīsha : prétendre être fou
- kwīyankīsha : refuser sans raison

Ici, lorsque le verbe est en diathèse réflexive, le morphème du réfléchi /-i-/ absorbe le rôle de l'actant A₂. Comme on le voit, les différents traits sémantiques se retrouvent aussi bien avec les verbes d'action, d'état qu'avec ceux de mouvement. Mais les changements provoqués quant au nombre et à la nature des actants ne sont pas les mêmes, même pour un même trait sémantique. C'est que le sens du radical y est pour une grande part.

a. Les verbes d'action

Pour les différents verbes dont le procès est une action, le suffixe /-ish-/ change de sens selon les traits sémantiques du substantif du SN introduit comme second ou tiers-actant, et selon le sens du radical lui-même.

Nous allons étudier quelques cas :

- 1. gukora: travailler $[+V, +\# = 7Vc=1$
fabriquer $[+V, +\bar{N}7Vc=2$
+/-ish-/: gukorēsha

---> gukorēsha umuntu : faire travailler quelqu'un $[+V, +\bar{N}7Vc=2$
(causatif) A₁ et A₂ doivent être sous-catégorisés $[+hum]$.

En effet A₁ exerce un certain pouvoir psychologique quelconque sur A₂. Et pour que cela soit possible il faut que les deux soient des êtres raisonnables, A₁ pour pouvoir exercer ce pouvoir et A₂ pour pouvoir le supporter.

---> gukorēsha imódoka : faire réparer un véhicule
(causatif) $[+V, +\bar{N}7Vc=2$

Ici A₁ et A₂ ne peuvent pas avoir les mêmes traits sémantiques de sous-catégorisation. A₁ doit être $[+hum]$ qui sous-entend $[+concr]$ et $[+an]$ parce que étant responsable d'un procès, il faut qu'il soit capable d'un acte raisonnable. Par contre il faut que A₂ soit caractérisé par le trait $[+concr]$ au moins qui supporte la manipulation. C'est donc A₂ qui subit l'action exprimé par le verbe de départ et A₁ le lui fait subir. Il y a également un actant sémantiquement sous-entendu, celui qui exécute l'action; autrement dit, le verbe a trois actants :

- 1. celui qui fait faire l'action
- 2. celui qui la fait (qui n'est pas syntaxiquement réalisé)
- 3. Celui qui la subit

---> Gukorēsha isúka : travailler avec la houe $[+V, +\bar{N}7Vc=2$
(instrumental)

Ici aussi A₁ et A₂ ne peuvent pas avoir les mêmes traits sémantiques. A₁ doit être $[+hum]$ pour jouer le rôle de sujet.

A₂ pour être instrument doit être [+concr]

----> Gukorēsha intēbe : au sens de fabriquer
faire fabriquer des chaises
[+V,+ -N̄/Vc=2

Ici A₁ = [+hum]
A₂ = [+concr]

On voit donc que pour ces cas, le nouvel
introduit a des traits sémantiques caractéristiques qu
permettent d'entrer en relation fonctionnelle avec le ver

Ex2 :

kuryá : manger [+V,+ -N̄/Vc = 2
[+V,+ -#/Vc = 1
+/-ish-/ kurīsha

----> kurīsha umwāna : faire manger un enfant
(causatif) [+V,+ -N̄/Vc = 2

[+V,+ -N̄₁ + N̄₂/Vc = 3

----> kurīsha umwāna imbwa : faire mordre un enfant par cl
(causatif) [+V,+ -N̄₁ + N̄₂/Vc = 3

----> kurīsha intoke : manger avec les mains
(instrumental) [+V,+ -N̄/Vc = 2

[+V,+ -N̄₁ + N̄₂/Vc = 3

Ex3 : Kunywa : boire [+V,+ -N̄/Vc = 2
+/-ish-/ : kunywēsha :

----> kunywēsha amāzi ikirahuri

Kunywēsha inzoga umukēnke : [+V,+ -N̄₁ + N̄₂/Vc =
(instrumental)

----> Kunywēsha ibitoro imódoka : mettre de l'essence
dans un véhicule
(causatif) [+V,+ -N̄₁ + N̄₂/Vc =

[+V,+ -N̄₁ + N̄₂/Vc =

----> Kunywēsha umurimá : arroser un champ [+V,+ -N̄/Vc =
(causatif)

Ex4 : Guhá : donner [+V,+ -N̄₁ + N̄₂/Vc = 3

+/-ish-/ ==> guhēsha :

----> guhēsha amāzi umwāna intoke : donner de l'eau à un e
avec les mains

[+V,+ -N̄₁ + N̄₂ + N̄₃/Vc =

----> guhēsha igihano umuntu : faire punir

(causatif) [+V,+ -N̄₁ + N̄₂/Vc =

Pour ce cas, nous considérons également qu'il y
actant qui n'apparaît pas syntaxiquement, mais qui
sémantiquement existant. Nous avons donc un verbe qui peut
4 valences en considérant que :

A₁ : fait donner la punition

A₂ : La punition

A₃ : celui qui reçoit la punition

A₄ : Celui qui donne la punition

A_1 et A_4 doivent être $[+hum]$
 A_3 doit être $[+concr]$
 A_2 doit être $[+concr]$
 $[+an]$

Nous disons que A_2 est $[+concr]$ parce qu'on peut avoir :

1. Guhēsha impēra umukózi
2. Guhēsha akazi umūntu
3. Guhēsha amahera umukene

Ex5 Kwīgā : 1. étudier $[+V, +--N]Vc = 2$
 $[+V, +--\#]Vc = 1$ (Ici le verbe étudier signifie "être sur le banc de l'école"

2. apprendre $[+V, +--\bar{N}]Vc = 2$
 $+[-ish]$

--> Kwīgisha umwāna ikirūndi : Apprendre le Kirundi à un enfant
 (aide) $[+V, +--\bar{N}_1 + \bar{N}_2]Vc = 3$

$A_1 = [+hum]$
 $A_2 = [-an]$
 $[+concr]$
 $A_3 = [+hum]$

En effet, le sens contenu dans l'action exprimée par le verbe est un acte de raison. C'est ainsi qu'il doit être effectué par un humain et l'applique à un autre humain. Tandis que la chose que A_1 fait apprendre à A_3 et que A_3 apprend, peut être une leçon, une matière, une langue, un métier, une technique. Ainsi A_2 peut être plus ou moins concret et doit être $[-an]$. On a par ex :

- 1) Kwīgisha umwāna gusoma : apprendre à lire à un enfant
- 2) Kwīgisha umunyēshūre gukóra anyárutsa : apprendre à un élève à travailler vite
- 3) Kwīgisha umugēnzi gucúra : apprendre à un ami à forger
- 4) Kwīgisha umwāna gutāmbuka : apprendre à marcher à l'enfant

Comme on peut le constater, c'est le sens d'aide qui est attesté ici. Et c'est seulement pour ce verbe ou le $[-ish-]$ au sens d'aide peut être remplacé par le suffixe $[-i-]$

On a : 1. Kwīza umugēnzi gucúra
 2. Kwīza umunyēshūre gukóra anyárutsa
 3. Kwīza umwāna gusoma
 4. Kwīza umwāna gutāmbuka

Dans tous les cas, on a une augmentation de valence de 1, puisqu'il y a chaque fois introduction de l'instrument dont on se sert pour accomplir l'action (au sens instrumental), et de la personne que l'on aide à faire l'action (au sens d'aide).

Ex6 Kurima : cultiver $[+V, +--\bar{N}]Vc = 2$
 $[+V, +--\bar{N}_1 + SPc]Vc = 3$
 $+[-ish-] = kurimisha$

1. kurimisha umuntu : aider quelqu'un à cultiver
 $[+V,+ \text{ -- } \bar{N}1 + \bar{N}2] \text{ Vc} = 3$
 $[+V,+ \text{ -- } \bar{N}1 + \text{SPr}] \text{ Vc} = 3$
2. kurimisha umuntu : faire cultiver quelqu'un
 $[+V,+ \text{ -- } \bar{N}2] \text{ Vc} = 2$
3. kurimisha isuka : cultiver avec la houe:
 $[+V,+ \text{ -- } \bar{N}1 + \text{SPr}] \text{ Vc} = 3$
 $[+V,+ \text{ -- } \bar{N}1 + \bar{N}2] \text{ Vc} = 3$
4. kurimisha imboga : faire cultiver les légumes
 $[+V,+ \text{ -- } \bar{N}1 + \text{SPr}] \text{ Vc} = 3$

Pour ce dernier cas, il y a deux actants sous-entendus : on n'a que A1 et A2 qui sont syntaxiquement réalisés. Mais l'on sait que l'on a d'autres actants dans le déroulement du procès.

- L'actant que l'on fait cultiver
- l'endroit où il cultive

5. kurimisha ikivi : faire cultiver un terrain
 $[+V,+ \text{ -- } \bar{N}2] \text{ Vc} = 2$

Ici aussi, nous avons un actant sous-entendu à savoir celui que l'on fait cultiver si le sens est causatif ou celui que l'on aide à cultiver si le sens est celui d'aide.

On pourrait allonger la liste des exemples de verbes d'action avec le suffixe /-ish-/ au sens "instrumental, aide ou causatif"; mais les quelques exemples donnés nous permettent de repérer quelques régularités du suffixe /-ish-/.

1. Pour les trois sens du suffixe /-ish-/ il y a introduction d'un nouvel actant qui correspond :

- à l'instrument que l'on utilise pour l'accomplissement de l'action. Il est sous-catégorisé $[+concr]$
- à la personne à qui l'on fait faire l'action $[+hum]$
- à la personne que l'on aide à faire l'action $[+hum]$

Il y a dans tous ces trois exemples augmentation d'une valence.

2. Chaque fois, il y a un actant que l'on sous-entend : en général, c'est celui à qui l'on fait faire l'action. Celui-ci n'est jamais syntaxiquement réalisé.

3. Pour les verbes d'action, l'ajout du suffixe /-ish-/ aux sens instrumental, aide ou causatif, ne modifie pas la nature du verbe. C-à-d que dans les trois cas le verbe dérivé en /-ish-/ reste un verbe d'action.

4. Si nous regardons les exemples donnés, les verbes d'action dérivés en /-ish-/ au sens de "causatif" et "d'aide", admettent le remplacement de /-ish-/ par /-ir-/ de même sens. Et on avait déjà vu que le suffixe /-ish-/ tendait à remplacer le /-i-/ pour certains verbes. /-ish-/ et /-i-/ introduisent un actant à la fois.

5. On aura par ailleurs remarqué que le suffixe /-ish-/ s'applique à un nombre élevé de radicaux simples de verbes d'action. Nous n'avons pas souligné l'application de /-ish-/ à une base déjà dérivée puisqu'il en sera question dans un autre paragraphe, mais on peut déjà dire que le /-ish-/ est cooccurrent avec beaucoup d'autres suffixes.

3. Kurúka : cracher => kurúkísha |
kurútsa | faire vomir
4. Kwāga : être étroit => kwāgísha |
kwāza | rendre étroit
5. Kuruha : être fatigué => kuruhisha |
kurusha | rendre quelqu'un fatigué,
fatiguer
6. Guteba : être en retard => gutebēsha |
gutevya | mettre en retard
7. Kuziba : être bouché => kuzibísha |
kuzivya | faire se boucher
boucher

Le sens passif est aussi attesté pour les verbes d'état. Le suffixe /-ish-/ ne fait que changer le rôle de prime actant et le reléguer au sens de la passivité pour certains procès. On a en effet cet actant qui syntaxiquement joue le rôle de prime actant, mais sémantiquement, il est souvent passif dans le déroulement du procès.

Ex : Kumera : germer $\angle +V, + \text{---} \# \text{7 } Vc = 1$

/-ish-/ : kumerēsha : faire germer $\angle +V, + \text{---} \bar{N} + \text{SP} \text{7 } Vc = 3$

Pour ce verbe nous avons deux possibilités :

1° Lorsque A₁ est passif : C'est l'actant qui syntaxiquement est sujet du verbe

Ex : Umubānyi yamerēsheje ivyātsi gusa mu murima

Un voisin où dans son terrain il n'y a poussé que
de l'herbe

Nous disons que A₁ est un sujet passif puisqu'il n'est pas responsable du déroulement du procès.

2° Lorsque A₁ est actif : Il est responsable du procès c-à-d que A₁ fait quelque chose pour A₂ pour que A₂ soit dans l'état exprimé par le verbe.

Cette interprétation pourrait aussi être valable pour les situations suivantes :

Gupfísha umuntu : perdre un membre de sa famille

Guhísha inzu : voir propre maison brûler.

Gutabukísha impúzu : voir son habit se déchirer

Kumēnekēsha inzogá : voir sa cruche de bière cassée.

Kuborēsha ivyāmwā : voir ses propres fruits pourrir.

On a $\angle +V, \text{---} \bar{N} \text{7 } Vc = 2$.

Dans tous ces cas, il est rare que A₁ soit responsable du procès. A₂ subit l'état exprimé par le verbe mais cet état n'est pas provoqué par A₁ bien que cela puisse arriver. La seule relation qui existe entre A₁ et A₂ c'est que A₁ est possesseur de A₂.

On a donc une augmentation de valence de 1. Nous signalons en outre que le rôle du prime actant pour le verbe non encore dérivé reste le même.

En synthèse pour les deux sens du suffixe /-ish-/ appliqué aux verbes d'état, nous pouvons dire que nous avons :

1. Vétat $\angle + V, \text{---} \# \text{Vc} = 1$
Vétat +/-ish-/ causatif $\Rightarrow \text{Vact} \angle + V, \text{+---} \bar{\text{N}} \text{Vc} = 2$
2. Vétat $\angle + V, \text{---} \# \text{Vc} = 1$
Vétat +/-ish-/ passif $\rightarrow \text{Vaction} \angle + V, \text{---} \bar{\text{N}} \text{Vc} = 2$

C. Les verbes de mouvement

Le suffixe /-ish-/ s'applique aux verbes de mouvement comme aux autres verbes. Ici aussi son sens dépend du sens du radical auquel il est adjoit. Pour ces verbes le suffixe /-ish-/ s'emploie avec certaines particularités.

Soient les verbes de mouvement suivants :

1. Kugēnda : marcher $\angle + V, \text{---} \# \text{Vc} = 1$
+/-ish-/ \Rightarrow kugēndēsha : faire marcher $\angle + V, \text{---} \bar{\text{N}} \text{Vc} = 2$
conduire
- Ici c'est le sens causatif qui est attesté.
2. Gushika : arriver $\angle + V, \text{---} \text{SPr} \text{Vc} = 2$
+/-ish-/ \Rightarrow gushikīsha : faire arriver
 $\angle + V, \text{---} \bar{\text{N}} + \text{SPr} \text{Vc} = 3$
3. gutāha : rentrer : $\angle + V, \text{+} \# \text{Vc} = 1$
 $\angle + V, \text{+} \text{---} \text{SPr} \text{Vc} = 2$
+/-ish-/ Gutāhīsha : faire rentrer :
 $\angle + V, \text{---} \bar{\text{N}} \text{Vc} = 2$
 $\angle + V, \text{---} \bar{\text{N}} + \text{SPr} \text{Vc} = 3$
4. Kuyaruka : se dépêcher : $\angle + V, \text{---} \# \text{Vc} = 1$
+/-ish-/ : Kuyarukīsha : pousser quelqu'un à se dépêcher :
 $\angle + V, \text{+} \text{---} \bar{\text{N}} \text{Vc} = 2$

Pour tous ces exemples le suffixe /-ish-/ s'applique avec un sens causatif. Il introduit un nouvel actant A2 à qui on fait faire l'action exprimée par le verbe.

Pour ces mêmes verbes, l'application du suffixe /-ish-/ au sens d'aide est aussi attestée.

Ex.1. Kwimuka : déménager $\angle + V, \text{+} \text{---} \# \text{Vc} = 1$

+/-ish-/: kwimukīsha : aider quelqu'un à déménager
 $\angle + V, \text{+} \text{---} \bar{\text{N}} \text{Vc} = 2$

2. guhunga : fuir $\angle + V, \text{+} \text{---} \bar{\text{N}} \text{Vc} = 2$

$\angle + V, \text{+} \text{---} \text{spr} \text{Vc} = 2$

+/-ish-/: guhungīsha : aider à fuir $\angle + V, \text{+} \text{---} \bar{\text{N}}_1 + \bar{\text{N}}_2 \text{Vc} = 3$

3. gutwara : emporter $\angle + V, \text{+} \text{---} \bar{\text{N}} + \text{SPr} \text{Vc} = 3$

+/-ish-/: gutwarīsha : aider à emporter
 $\angle + V, \text{+} \text{---} \bar{\text{N}}_1 + \bar{\text{N}}_2 + \text{SPr} \text{Vc} = 4$

Au sens d'aide, le suffixe /-ish-/ introduit un actant. L'actant A1 aide ce nouvel actant à accomplir l'action exprimée par le verbe. Pour certains verbes de mouvement, le suffixe /-ish-/ n'est pas immédiatement applicable aux radicaux simples. Il faut d'abord les dériver en suffixes /-an-/ puis appliquer le suffixe /-ish-/ au sens d'aide. (cela va être traité plus loin)

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, le suffixe /-ish-/ est susceptible d'une autre particularité d'emploi, pour les verbes de mouvement et d'action. Il s'agit de son application sur un radical verbal précédé de l'infixe du réfléchi /-i-/.

Pour ces verbes d'action ou d'état, le sens est déterminé par le contenu du radical lui-même.

Ex : Kuvuga : dire $\angle + V, + \text{---} \bar{N} / Vc = 2$
 Kwivugisha : $\angle + V, + \text{---} \bar{N} / Vc = 2$
 $\angle + V, + \text{---} \# / Vc = 1$

Ici on a le sens de "prétendre". On remarque que le suffixe /-ish-/ n'introduit pas de nouvel actant. Il semble plutôt que le réfléchi joue le rôle d'argument qui serait le deuxième actant. Toutefois, le sens du verbe change.

On a :

1. Kugona : $\angle + V, + \text{---} \# / Vc = 1$
 kwigonesha : $\angle + V, + \text{---} \# / Vc = 1$
2. Kuraba : $\angle + V, + \text{---} \# / Vc = 1$
 kwirabisha : $\angle + V, + \text{---} \# / Vc = 1$
3. Gusara : $\angle + V, + \text{---} \# / Vc = 1$
 kwisarisha : $\angle + V, + \text{---} \# / Vc = 1$
4. Gutinya : $\angle + V, + \text{---} \bar{N} / Vc = 2$
 Kwitinyisha : $\angle + V, + \text{---} \bar{N} / Vc = 2$
5. Kwanka : $\angle + V, + \text{---} \bar{N} / Vc = 2$
 kwiyankisha : $\angle + V, + \text{---} \bar{N} / Vc = 2$

Pour ces verbes, l'application du suffixe /-ish-/ ne change pas la valence du verbe. En effet, l'actant responsable du procès est celui à qui la nouvelle action ou le nouvel état exprimé par le verbe dérivé s'applique. Pour les verbes d'état, le prime actant prétend être dans tel état alors qu'il n'y est pas réellement. Il le fait exprès ou le fait sans raison. Et en général l'action est tournée au sens négatif.

On s'attendrait pour tous ces verbes à ce que le prime actant se retourne l'action comme dans les cas suivants :

- kwivugisha : parler à soi-même
- kwiyandikisha : se faire inscrire
- kwibesha aga'iro : se faire respecter
- kwiyirukanisha mw'ishure : se faire chasser de l'école

Mais ce n'est pas le cas. Il faut remarquer en outre que pour les verbes d'état, l'emploi du réfléchi seul n'existe pas. Donc le verbe dérivé en /-ish-/ n'existe que dans le cas où il est avec le réfléchi /-i-/. En effet, on ne peut jamais rencontrer en langage ordinaire :

- * kwīsara
- * kwīgona
- * kwīraba
- * kwītōna
- * kwīhoha

Mais pour les verbes d'action, cette construction existe pour certains et le sens est celui d'appliquer l'action à soi-même. Le complément d'objet direct du verbe tombe, sa valeur est remplacée par le réfléchi /-i-/

on a alors

1. Kuvúga ijāmbō $\angle+V,+ \text{ -- } \bar{N} \text{ } Vc = 2$
 = * kwīvuga ijāmbō
 kwīvuga $\angle+V,+ \text{ -- } \# \text{ } Vc = 1$
 kwīvuga amazína: dire des éloges de soi: $\angle+V,+ \text{ -- } \bar{N} \text{ } Vc = 2$
2. gutīnya umūntu: avoir peur de quelqu'un $\angle+V,+ \text{ -- } \bar{N} \text{ } Vc = 2$
 * kwītīnya umūntu
 kwītīnya: avoir peur de soi $\angle+V,+ \text{ -- } \# \text{ } Vc = 1$
 (ou se gêner en langage familier)
3. kwānka umūntu: haïr quelqu'un $\angle V,+ \text{ -- } \bar{N} \text{ } Vc = 2$
 * kwīyanka umūntu
 kwīyanka: se haïr $\angle+V,+ \text{ -- } \# \text{ } Vc = 1$
4. kwība ibīntu: $\angle+V,+ \text{ -- } \bar{N} \text{ } Vc = 2$
 * kwīyiba ibīntu: ceci peut se dire et on veut dire par là prendre des choses parmi les siens et les utiliser alors qu'on ne devrait pas.
 => kwīyiba: faire une chose qu'on ne devrait pas faire
 $\angle+V,+ \text{ -- } \# \text{ } Vc = 1$

Pour les verbes de mouvement, l'emploi du suffixe /-ish-/ avec le morphème du réfléchi /-i-/ est aussi possible, et le sens dépend du sens du radical simple dont doit dépendre également le nombre de valences.

EX :

1. kugēnda: marcher $\angle+V,+ \text{ -- } \# \text{ } Vc = 1$
 -> kwīgēndēsha: se faire marcher soi-même $\angle+V,+ \text{ -- } \# \text{ } Vc = 1$
 -> kwīgēndēsha nābi: conduire mal exprès $\angle+V,+ \text{ -- } \# \text{ } Vc = 1$
2. Kūza: venir $\angle+V,+ \text{ -- } SPr \text{ } Vc = 2$
 -> Kwīyizīsha buhōrobūhoro: venir lentement exprès
 $\angle+V,+ \text{ -- } \# \text{ } Vc = 1$
3. Kuja: aller $\angle+V,+ \text{ -- } SPr \text{ } Vc = 2$
 -> Kwīgīsha buhōrobūhoro: aller lentement exprès
 $\angle+V,+ \text{ -- } \# \text{ } Vc = 1$
4. Gutaha: rentrer $\angle+V,+ \text{ -- } \# \text{ } Vc = 1$
 $\angle+V,+ \text{ -- } SPr \text{ } Vc = 2$
 Kwītahīsha ijoro: rentrer tard $\angle+V,+ \text{ -- } \# \text{ } Vc = 1$

- 5. Gutwāra : emporter $\angle + V, + \text{---} \bar{N} + \text{SPr} \angle Vc = 3$
 -> Kwītwarīsha : emporter des choses seul
 kwītwāza $\angle + V, + \text{---} \bar{N} + \text{SPr} \angle Vc = 3$
- 6. Kwīmuka : déménager $\angle + V, + \text{---} \# \angle Vc = 1$
 Kwīyimukīsha : s'aider soi-même à déménager
 $\angle + V, + \text{---} \# \angle Vc = 1$

Avec ces quelques exemples, on voit que pour les verbes de mouvement, le sens de "prétendre" disparaît complètement. On a plutôt celui de "faire quelque chose exprès" dans un sens négatif, pour certains radicaux, et pour d'autres, c'est celui d'accomplir seul l'action.

On peut remarquer en outre que pour ces verbes de mouvement suivi du syntagme locatif, cette dérivation avec un sens réflexif fait tomber le syntagme locatif. Celui-ci reste également un complément obligatoire en tant qu'il détermine la manière de faire du prime actant.

- 1. Vmvt $\longrightarrow \angle + V, + \text{---} + \text{SPr} \angle Vc = 2$
 Vmvt /-i-rad-ish-/ \implies : $\angle + V, + \text{---} + \text{SPr} \angle Vc = 2$
 faire exprès SPr = manière
- 2. Vmvt $\longrightarrow \angle + V, + \text{---} + \# \angle Vc = 1$
 Vmvt /-i-rad-ish-/ \implies : $\angle + V, + \text{---} + \bar{N} \angle Vc = 2$
 (accomplir seul l'action)
- 3. Vmvt $\longrightarrow \angle + V, + \text{---} \bar{N} + \text{SPr} \angle Vc = 3$
 Vmvt /-i-rad-ish-/ \implies : $\angle + V, + \text{---} \bar{N} + \text{SPr} \angle Vc = 3$
 faire seul l'action

On voit que pour les verbes dont le sens est celui d'accomplir seul l'action, l'effet causatif du suffixe /-ish-/ est neutralisé par ce fait que le prime actant fait l'action lui-même ou le fait faire à lui-même. De toute façon, il ne garde qu'un seul rôle bien qu'apparemment il est sujet et objet de l'action exprimée par le verbe. Et le nombre d'actants ne change pas.

III.2.1.4. le suffixe -an-

Comme tous les autres suffixes, le suffixe -an- s'applique aux radicaux simples et aux bases déjà dérivées. Il est compatible aux radicaux exprimant un état, une action ou un mouvement. Il se définit par plusieurs traits sémantiques selon le radical verbal auquel il est suffixé. Ces principaux traits sont ceux décrits par RODEGEM(1967:146) et que NIYONKURU reprend (1988).

Les plus reccurents sont les suivants :

1° La réciprocité

1. Vact $\angle + V, + \text{---} \bar{N} / Vc = 2$

- | | | | |
|------------------------|----------|-----|--|
| 1. kuvúga: dire | + /-an-/ | ==> | kuvúgana: se parler |
| 2. gukúnda: aimer | | ==> | gukúndana: s'aimer avec |
| 3. gukwéga: tirer | | ==> | gukwégana: se tirer
mutuellement |
| 4. kurāba: regarder | | ==> | kurābana: se regarder
mutuellement |
| 5. guhēnda: tromper | | ==> | guhēndana: se tromper
mutuellement |
| 6. kumenya: connaître | | ==> | kumenyana: se connaître
mutuellement |
| 7. guhéba: abandonner | | ==> | guhébana: s'abandonner
mutuellement |
| 8. kurera: éduquer | | ==> | kurerana: s'éduquer
mutuellement |
| 9. gutínyá: avoir peur | | ==> | gutínyana: avoir peur
l'un de l'autre |

2. V. act $\angle + V, + \text{---} \bar{N}_1 + \bar{N}_2 / Vc = 3$

- | | | | |
|------------------------|----------|-----|---|
| 1. guhá: donner | + /-an-/ | ==> | Guhāna: se donner des choses |
| 2. Gusaba: demander | | ==> | gusabana: se demander des
choses
mutuellement |
| 3. Kubáza: demander | | ==> | Kubázanya: se poser mutuellement
des questions |
| 4. Kugurana: emprunter | | ==> | Kugurānana: se prêter des
choses mutuellement |
| 5. Gutīza: prêter | | ==> | Gutīzanya: se prêter des choses
mutuellement |

2° L'association:

1. V. act $\angle + V, + \text{---} \bar{N} / Vc = 2$

- | | | | |
|------------------------|----------|-----|--|
| 1. Kwūbaka: construire | + /-an-/ | ==> | Kwūbakana: fonder
ensemble un foyer |
| 2. Kwīga: étudier | | ==> | Kwīgana: étudier ensemble |
| 3. Kwāndika: écrire | | ==> | Kwāndikana: écrire ensemble |
| 4. Gukóra: travailler | | ==> | Gukórana: travailler ensemble |
| 5. Gusoma: lire | | ==> | Gusomana: lire ensemble |
| 6. Kurera: éduquer | | ==> | Kurerana: éduquer ensemble |
| 7. kurāba: regarder | | ==> | gurābana: regarder ensemble |

2. Vétat $\angle + V, + \text{---} \# / Vc = 1$

- | | | | |
|-----------------------|----------|-----|-------------------------------|
| 1. Kwīcara: s'asseoir | + /-an-+ | ==> | Kwīcarana: s'asseoir ensemble |
| 2. Gukúra: grandir | | ==> | Gukúrana: grandir ensemble |
| 3. Kubá: vivre | | ==> | kubāna: vivre avec, cohabiter |
| 4. Gupfá: mourir | | ==> | Gupfāna: mourir avec |
| 5. Kuryāma: dormir | | ==> | Kuryāmana: dormir ensemble |

3. Vmvt : $\angle + V, + \text{--SPr} \angle Vc = 2$

1. Gutāha : rentrer + /-an-/ ==> gutāhana : rentrer avec
2. Kuja : aller ==> kujāna : aller avec
3. kugēnda : marcher ==> kugēdana : marcher avec
4. Kuhūnga : fuir ==> Kuhūngana : fuir avec
5. Kūza : venir ==> Kūzanana : venir avec
Kūzana : " "

3° L'habitude

Pour certains verbes, le suffixe /-an-/ a le sens d'avoir l'habitude de, et pour certains autres, il signifie avoir le caractère.

- Ex 1. Gutūka : insulter ==> Gutūkana
 2. Kwīma : refuser ==> Kwīmana
 3. Kwīca : tuer ==> Kwīcana
 4. Guhēnda : tromper ==> Guhēdana
 5. Kuryā : manger ==> Kuryāna
 6. Gukēngera : sous-estimer ==> Gukēngerana
 7. Kugaya : mépriser ==> kugayana
 8. Kwānka : haïr ==> Kwānkana
 9. Guhema : ironiser ==> Guhēmana

Ces différents traits sémantiques "association, réciprocité et habitude" ne sont pas tous applicables à toutes les catégories de verbe. En outre, on aura des exigences particulières de traits sémantiques surtout pour le second actant, selon le type de radical.

a. Les verbes d'actiona.1. Au sens de la réciprocité

Pour les verbes d'action, le suffixe /-an-/ employé au sens de la réciprocité introduit syntaxiquement un nouvel actant responsable du procès (A1). Cet actant est introduit par l'associatif "na". Cette préposition unit en effet le rôle de second actant à celui du prime actant, et le sens est que les deux actants effectuent la même action l'un pour l'autre.

- Ex : 1. Kurāba : regarder $\angle + V, + \text{--}\overline{N} \angle Vc = 2$
 + /-an-/ ==> se regarder mutuellement
 $\angle + V, + \text{--SPr} \angle Vc = 2$
2. Gutīnya : craindre $\angle + V, + \text{--}\overline{N} \angle Vc = 2$
 + /-an-/ ==> se craindre mutuellement
 $\angle + V, + \text{--SPr} \angle Vc = 2$
3. Gukwēga : tirer $\angle + V, + \text{--}\overline{N} \angle Vc = 2$
 + /-an-/ ==> Gukwēgana : se tirer mutuellement
 $\angle + V, + \text{--SPr} \angle Vc = 2$
4. Kubona : voir $\angle + V, + \text{--}\overline{N} \angle Vc = 2$
 + /-an-/ ==> Kubōnana : se voir mutuellement
 $\angle + V, + \text{--SPr} \angle Vc = 2$

Pour ces exemples, nous avons au départ un prime actant A1 qui effectue une action sur A2. Pour que la réciprocité soit vérifiée, il faut que A2 soit à mesure d'effectuer la même action sur A1. Nous disons que le réciproque /-an-/ crée un prédicat symétrique. Et un prédicat symétrique peut se définir comme suit :

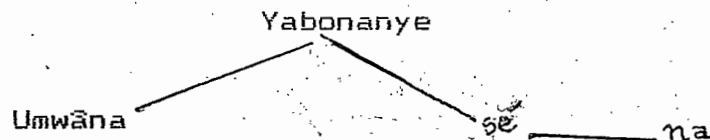
Soit R prédicat ayant pour arguments x et y. R est un prédicat symétrique si et seulement si pour tout x et tout y,

on a $x R y \iff y R x$. Le complément du prédicat symétrique est introduit par la préposition na.

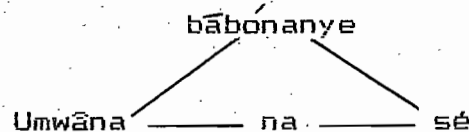
Cela signifie alors que l'on peut dédoubler les rôles et avoir ce qui suit :

Ex : Umwāna yābōnanye na sé : l'enfant s'est vu avec son père
 $[+V+, --SPr] Vc = 2$

La représentation stemmatique de la phrase est la suivante :



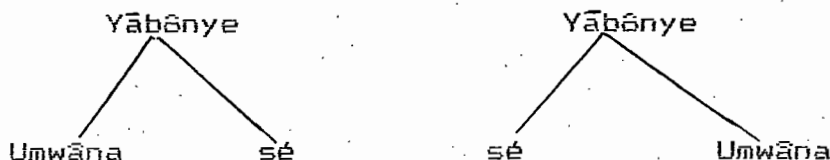
Cette phrase correspond sémantiquement à celle-ci : Umwāna na sé bābōnanye (l'enfant et son père se sont vus) $[+V, +---#] Vc = 1$
 La représentation stemmatique est :



Ce dédoublement de l'action nous fait aboutir à ces deux phrases : 1) Umwāna yābōnye sé : l'enfant a vu son père

2) Sé yābōnye umwāna : le père a vu son enfant

Ce qui correspond à la représentation en deux stemmas :



Nous avons deux actions parallèles et inverses qui s'effectuent en même temps. TESNIERE parle de diathèse réciproque où chacun des deux actants joue le rôle actif dans une action et passif dans une autre. Dans l'exemple ci-haut, on a :

(1) Umwāna Yabōnye sé : $x (A_1) \longrightarrow Y (A_2)$
 Umwāna Yabōnywe na sé : $x (A_1) \longleftarrow Y (A_2)$

- (2) Sé Yabōnye Umwāna Y(A₂) → x(A₁),
 Sé Yabōnye n' Umwāna Y(A₂) ← x(A₁)

où : → sens de l'activité

Pour avoir un tel dédoublement, il faut donc que x et y aient les mêmes traits de sous catégorisation. Et les traits caractéristiques sont [+an] et [+concr].

Avec le suffixe [-an-] on voit que le nombre d'actants ne change pas. C'est plutôt leur nature qui change. On a A₁ qui effectue une action dont l'objet est A₂ dans le verbe de départ; et avec la dérivation, A₂ acquiert la possibilité d'effectuer la même action sur A₁.

On a en résumé :

$$\begin{aligned} &V.act \ [+V, --\bar{N}_1/Vc = 2 \\ &V.act \ +/-an- / + na \implies V.act \ [+V, + \text{---}SPr] Vc = 2 \\ &\text{réciproque} \end{aligned}$$

Pour ces verbes d'action [+V, -- \bar{N}_1 + \bar{N}_2], on a les mêmes effets. Mais ici, c'est le substantif du SN2 qui est considéré comme pouvant jouer le même rôle que le SNS du verbe de départ.

Ex :

- 1) Guha' : donner [+V, -- \bar{N}_1 + \bar{N}_2] Vc = 3
 /-an- / : Guhāna (guhāna impūzu) :
 se donner mutuellement des habits
 [+V, + $\text{---}\bar{N}_1$ + SPr] Vc = 3
- 2) Kwība : [+V, -- \bar{N}_1 + \bar{N}_2] Vc = 3
 +an : Kwībana (Kwībana amahera)
 [+V, + $\text{---}\bar{N}_1$ + SPr] Vc = 3
- 3) Kugurāna : emprunter [+V, -- \bar{N}_1 + \bar{N}_2] Vc = 3
 +/- an- / : Kugurānana
 [+V, + $\text{---}\bar{N}_1$ + SPr] Vc = 3

Ce que l'on peut noter de particulier pour ces verbes, c'est que leur utilisation courante avec le suffixe /-an- / réciproque fait tomber le SPr. On dédouble les actions puis on unit les deux rôles du prime actant et du tiers actant. C'est ainsi qu'au lieu d'avoir :

- 1) Umuhūngu yahānye isāngo na sé

(Le fils s'est donné rendez-vous avec son père

On a couramment : Umuhūngu na sé bāhānye isāngo

(Le fils et son père se sont donnés rendez-vous)

- 2) Umwāna na nyina bāsabanye ikigōngwe

(L'enfant et sa mère se sont demandés pardon)

- 3) Umwāna na nyina bāgurānanye amahera

(L'enfant et sa mère se sont empruntés ou prêtés de l'argent)

Cette réciprocité suppose donc que le sujet du verbe soit au pluriel. Et là le SPr peut complètement tomber. On a alors :
 $x \text{ na } y \text{ R}$ qui donne ZR (où Z peut remplacer $x \text{ na } Y$
 si Z est /+plur/.)

$$R : \mathcal{L}+V, +\bar{N}ZVc = 2$$

Dans ce cas, on a une diminution de valence, bien que les rôles restent les mêmes. c-à-d que A_3 s'identifie à A_1 , et syntaxiquement on n'a que A_1 et A_2 .

a.2. Au sens de l'habitude

$$\text{Pour les mêmes verbes } \mathcal{L}+V, +\bar{N}ZVc = 2$$

$$\mathcal{L}+V, +\bar{N}_1 + \bar{N}_2 ZVc = 3$$

Le suffixe $/-an-/$ employé au sens de l'habitude change également le nombre d'acteurs qui participent au procès. Pour comprendre cela, analysons les exemples suivants :

1. Kuryá : manger $\mathcal{L}+V, +\bar{N}ZVc = 2$
 $/-an-/$: kuryāna $\mathcal{L}+V, +\bar{\#}ZVc = 1$
2. Kwīma : refuser $\mathcal{L}+V, +\bar{N}_1 + \bar{N}_2 ZVc = 3$
 $/-an-/$: kwīmana $\mathcal{L}+V, +\bar{\#}ZVc = 1$
3. Gutúka : insulter $\mathcal{L}+V, +\bar{N}ZVc = 2$
 $/-an-/$: gutúkana $\mathcal{L}+V, +\bar{\#}ZVc = 1$

Avec l'ajout du suffixe $/-an-/$ à ces verbes, on voit que le second actant n'est pas syntaxiquement réalisé. On a donc une diminution de valence. Dans tous les cas, les verbes ainsi dérivés deviennent des intransitifs monovalents. Toutefois, sémantiquement parlant A_2 existe mais il est indéterminé. Le sens de ces nouveaux verbes est souvent une qualité ou un défaut.

C'est le cas de verbes suivants :

- | | |
|------------------------|---------------------------------|
| 1. kugayana (mépriser) | 6. Gukúbitana (être batailleur) |
| 2. Gukēngerana (idem) | 7. Kuryāna (s'entredéchirer) |
| 3. Gukūndana (aimer) | 8. Gutúkana (injurier) |
| 5. Kwīmana (refuser) | 9. Guhemana (être moqueur) |

a.3. Au sens de l'association

Pour les verbes d'action, le suffixe $/-an-/$ employé au sens de l'association, modifie le nombre et la nature des actants comme au sens de la réciprocité. Ici aussi le second actant de l'action exprimée par le verbe simple disparaît tandis que le nouvel actant introduit par l'associatif na acquiert la faculté de jouer le même rôle que le prime actant.

Contrairement à la réciprocité où les deux actants effectuent l'action l'un sur l'autre, au sens de l'association, A_1 et A_2 effectuent la même action ensemble. Nous avons deux possibilités.

1. L'emploi du suffixe -an- avec apparition de l'associatif na

Soient les verbes d'action suivants :

1. Kwūbaka : construire $\mathcal{L}+V,+ \text{---}\bar{N}$] Vc = 2
 fonder un foyer
 +/-an- / : Kwūbakana : 1. $\mathcal{L}+V,+ \text{---} + \bar{N} + \text{SPR}] Vc = 3$
 2. $\mathcal{L}+V,+ \text{---SPR}] Vc = 2$
 Le A2 est sous-entendu (A2 correspond à $\bar{N}1$)
2. Kwīga : étudier 1. $\mathcal{L}+V,+ \text{---}\#$] Vc = 1
 apprendre 2. $\mathcal{L}+V,+ \text{---}\bar{N}$] Vc = 2
- +/-an- / : Kwīgana 1. étudier ensemble $\mathcal{L}+V,+ \text{---SPR}] Vc = 2$
 2. apprendre avec $\mathcal{L}+V,+ \text{---}\bar{N} + \text{SPR}] Vc = 3$
3. Gukōra : travailler : $\mathcal{L}+V,+ \text{---}\#$] Vc = 1
 +/-an- / : gukōrana : travailler avec $\mathcal{L}+V,+ \text{---SPR}] Vc = 2$

Dans ces exemples, nous avons deux actants qui sont associés dans l'action exprimée par le vrbe. Ils sont unis dans l'action par l'associatif "na". Les deux actants qui ont le même rôle doivent être sous-catégorisés $\mathcal{L}+\text{concr}]$, $+/\text{an}]$ pour qu'ils puissent jouer le même rôle. Cela signifie alors que l'action peut se dédoubler. Par exemple dans la phrase :

"Umwāna arimana na nyina" (L'enfant cultive avec sa mère),

On peut avoir un dédoublement de l'action. On a :

Umwāna arimana na nyina (L'enfant cultive avec sa mère),
 Nyina arimana n'Umwāna (la mère cultive avec son enfant)

Comme c'est une action unique effectuée par deux sujets différents associés par na, on peut les unir au même rôle des sujet et aussi avoir :

Umwāna na nyina bararimā.
 L'enfant et sa mère cultivent ensemble,

Cela veut dire que le verbe exige un sujet pluriel. Donc umwāna et nyina peuvent être remplacés par un seul actant, et le sens reste. On a deux ou plusieurs sujets qui effectuent ensemble la même action.

2) Lorsque l'associatif na n'apparaît pas

Si le suffixe /-an- / au sens de l'associationne fait pas apparaître l'associatif na, On a une sorte d'association où le prime actant fait seul l'action exprimée par le verbe, tandis que le second actant lui est associé mais il reste inactif dans le déroulement du procès.

Ex 1. Kuvúga : parler $\mathcal{L}+V,+ \text{---}\#Vc = 1$
 +/—an—/ : kuvúgana indyá :
 parler avec la nourriture dans la bouche.
 $\mathcal{L}+V,+ \text{---}\bar{N}Vc = 2$

==> L'associatif na ne peut pas apparaître, car on ne peut pas dire "kuvúgana n'indyá mu kanwa".

Ex2. Kurāba : regarder $\mathcal{L}+V,+ \text{---}\bar{N}Vc = 2$
 +/—an—/ kurābana: kurābana akagayo : regarder avec mépris
 1. $\mathcal{L}+V,+ \text{---}\bar{N}Vc = 2$
 2. $\mathcal{L}+V,+ \text{---}\bar{N}1 + \bar{N}2Vc = 3$
 Ex : kurābana umūntu akagayo

L'absence de l'associatif na entre le verbe et le second actant, justifie que le second actant n'est pas totalement associé à l'action de A1. Par conséquent A1 et A2 ne peuvent pas avoir les mêmes traits de sous-catégorisation.

C'est ainsi qu'on a : 1. Umūntu avugána indyá
 2. Umūntu arabána akagayo
 3. Umūntu aryāna umutíma muké.

1. umūntu $\mathcal{L}+hum\mathcal{L}$ alors que 1) indyá $\mathcal{L}+concr\mathcal{L}$
 $\mathcal{L}-an\mathcal{L}$
 $\mathcal{L}-hum\mathcal{L}$
 umutíma muké $\mathcal{L}-concr\mathcal{L}$
 $\mathcal{L}-an\mathcal{L}$
 $\mathcal{L}-hum\mathcal{L}$
 akagayo $\mathcal{L}-concr\mathcal{L}$
 $\mathcal{L}-an\mathcal{L}$
 $\mathcal{L}-hum\mathcal{L}$

b. Les verbes d'état.

Avec les verbes d'état, seul le trait sémantique associatif du suffixe /—an—/ est attesté. Ici aussi, nous avons deux sortes d'association.

1. Une association marquée par l'associatif na

Cette association signifie que A1 et A2 sont dans la même situation ou dans le même état.

Ex :

1. Kurwāra : être malade $\mathcal{L}+V, \text{---}\#Vc = 1$
 +/—an—/ : kurwārana : être malade avec $\mathcal{L}+V, \text{---}\text{SPr}Vc = 2$
 ex : kurwārana n'úmugēnzi : être malade avec son ami
2. Kuryāma : dormir $\mathcal{L}+V, \text{---}\#Vc = 1$
 +/—an—/ : kuryāmana : dormir avec $\mathcal{L}+V, \text{---}\text{SPr}Vc = 2$
3. Gupfá : mourir $\mathcal{L}+V, \text{---}\#Vc = 1$
 +/—an—/ : Gupfāna : mourir avec $\mathcal{L}+V, \text{---}\text{SPr}Vc = 2$

Nous avons déjà fait remarquer que A1 et A2 devraient avoir certains traits en commun notamment les traits $[+concr]$, $[+an]$ pour que l'on puisse dire qu'ils sont unis dans cet état. Ainsi dans les exemples ci-haut, A1 et A2 sont tous et ensemble dans l'état exprimé par les verbes *kuryāma*, *kurwāra* et *gupfa*.

2. Une association non marquée par l'associatif na

C'est le type d'association le plus fréquent pour les verbes d'état. Comme pour les verbes d'action, A1 semble être le seul à être dans l'état exprimé par le verbe.

Ex : 1. *Gukura* : grandir : $[+V,+ - \#]Vc = 1$

2. *Gupfa* : mourir : $[+V,+ - \#]Vc = 1$

3. *Gusāza* : vieillir : $[+V,+ - \#]Vc = 1$

L'ajout du suffixe *-an-* au sens de l'association sans la marque d'association *na* nous donne :

1. *Gukūrana indero* : grandir bien éduqué

2. *Gupfāna ishavu* : mourir mécontent

3. *Gusāzana ubwītōnzi* : vieillir avec sagesse

==> on a $[+V,+ - \#]Vc = 1 \Rightarrow [+V,+ - \bar{N}]Vc = 2$

Ici aussi A1 et A2 ne sont pas dans le même état. D'ailleurs l'absence de *na* peut justifier cela. A1 et A2 n'ont pas les mêmes traits de sous-catégorisation, par conséquent ils ne peuvent pas jouer le même rôle. Par exemple dans le procès "*Gukūrana indero*" : A1 = $[+hum]$ et A2 = $[-hum]$

$[-an]$

$[concr]$

En effet, les substantifs $[-an]$ ou $[-concr]$ ne peuvent pas jouer le rôle de sujet des actions concrètes comme "*gukura*, *kurwāra*, *kuryāma*, *gusāza* ..." Seuls les substantifs $[+an]$ qui supposent $[+concr]$ peuvent l'être. Ainsi entre A1 et A2, il n'y a ni réciprocity ni association parfaite car association ou réciprocity ne peuvent avoir lieu qu'entre êtres ou choses qui ont certains traits en commun s'ils ne sont pas tout à fait identiques.

Cela est également le cas pour les situations suivantes :

1. *gukomerana indwāra* : avoir l'air solide malgré les maladies

2. *gusāzana ubukomezi* : vieillir solide

3. *gusarana imvi* : être fou à la vieillesse

4. *kuryāmana impūzu* : dormir habillé

5. *gusīnzirana ishavu* : dormir fâché

6. *kuvūkana ubunebwe* : se réveiller paresseux

7. *gupfāna ubwēnge* : mourir intelligent

8. *kuvūkana imbūto* : naître avec des semences

9. *kuvūkana ubwēnge* : naître intelligent

On a partout $[+V,+ - \bar{N}]Vc = 2$

D'après ces exemples, on pourrait dire que le suffixe /-an-/ au sens de l'association pour certains verbes d'état, exprime une sorte d'association qu'on dirait qualificative du prime actant, puisqu'elle détermine, montre parfois l'état d'âme du prime actant au cours du déroulement du procès, que ce soit pour les situations étendues dans le temps ou celles non continues. Cela est vrai dans la mesure où nous pouvons trouver A2 après avoir posé la question "comment" pour certains verbes.

- EX. Comment a-t-il grandi ? : yakúze gúte?
 Comment est-il mort ? : yapfúye gúte?
 Comment est-il réveillé ? : yavyútse gúte?
 Comment a-t-il vieilli ? : yashâje améze ate?

Pour tous les cas, la réponse est un qualificatif dont le substantif du SN est sous-catégorisé : [-concr-], [-an-]. Il désigne souvent un état d'âme, un caractère moral.

On a alors une augmentation du nombre d'actant, A2 ayant le rôle de qualificateur de A1. Les verbes dérivés deviennent des verbes à deux valences.

En résumé on a :

1. Vétat [+V, +-- #]Vc = 1
 Vétat +/-an-/ + na → Vétat [+V, + -- SPr] Vc = 2
 1. A2 est dans le même état que A1
2. Vétat [+V, +-- #]Vc = 1
 Vétat +/-an-/ → Vétat [+V, + -- N]Vc = 2
 A2 = qualificatif de A1

c. Les verbes de mouvement.

Pour les verbes de mouvement, seul le sens de l'association est marqué comme pour les verbes d'état. Nous avons également les deux possibilités :

1. L'association marquée par na

Cette association signifie que A1 et A2 sont dans le mouvement exprimé par le verbe c-à-d que A1 et A2 effectuent ensemble le même mouvement; ils ont donc le même rôle.

Ex :

1. Kugēnda : marcher : [+V, + -#]Vc = 1
 partir : [+V, + -#]Vc = 1
 +/-an-/ : kugēdana : marcher avec [+V, + -SPr]Vc = 2
2. Kuja : aller : [+V, + -SPr]Vc = 2
 +/-an-/ : kujāna : aller avec [+V, + -SPr₁ + SPr₂]Vc = 3
3. Kutāha : rentrer : [+V, + -SPr]Vc = 2
 +/-an-/ : kutāhana : rentrer avec [+V, + -SPr₁ + spr]Vc = 3

Avec ces trois exemples, on voit qu'il s'agit d'un seul rôle joué par deux actants différents. C'est ce que nous avons appelé "rôle partagé". Le SPr introduit par na peut se mettre avant ou après le SPr locatif, et il garde son rôle. Ainsi on peut avoir :

- 1) Kujāna n'úmwāna mu misá | aller à la messe avec un enfant
Kujāna mu misá n'úmwāna |
- 2) Gutāhana n'ú mugēnzi imuhirá | rentrer avec un ami
Gutāhana i muhira' n'ú mugēnzi |

On voit que non seulement A1 et A2 effectuent la même action, mais encore, ils l'effectuent ensemble. On a donc :

$Vmvt \longrightarrow \text{[+V,+ -SPr] } \text{Vc} = 2$ $Vmvt \text{ +/-an- / + na} \implies Vmvt \text{ [+V,+ -SPR1 +SPR2] Vc} = 3$

2. L'association non marquée par na

Pour cette forme d'association, nous avons également deux cas :

D'un côté on a une association où A2 joue effectivement le rôle de second actant (c-à-d celui de C.O.D.)

- Ex : 1. Gutāha : rentrer $\text{[+V,+ -#] } \text{Vc} = 1$ ou $\text{[+V,+ -SPr] } \text{Vc} = 2$
- 2. Kuja : aller $\text{[+V,+ -SPr] } \text{Vc} = 2$
- 3. Kuza : venir $\text{[+V,+ -SPr] } \text{Vc} = 2$

L'ajout du suffixe /-an-/ introduit un actant A2 qui est l'objet de l'action. Ainsi on a :

- Kujāna umwāna kwā sé : conduire un enfant chez son père
 $\text{[+V,+ -N̄ + SPr] } \text{Vc} = 3$
- kuzana umwāna imuhira: emmener un enfant à la maison
 $\text{[+V,+ -N̄ + SPr] } \text{Vc} = 3$
- gutāhana umwāna : rentrer un enfant
 $\text{[+V,+ -N̄] } \text{Vc} = 2$
- gutāhana umwāna imuhira : rentrer un enfant à la maison
 $\text{[+V,+ -N̄ + SPr] } \text{Vc} = 3$

On dirait que c'est la même association que celle marquée par na. Mais l'absence de na ici exclut la possibilité du dédoublement de l'action, en d'autres mots, elle exclut à A2 la possibilité de jouer au même titre le rôle de A1. Pour ces cas, A1 joue le rôle principal, A2 participe à l'action mais ne peut pas l'accomplir seul. Il est aidé par le prime actant. On dirait même que A1 déclenche l'action uniquement pour A2. C'est donc une sorte de causalité de la part de A1, mais où le déroulement de l'action fait que A2 soit impliqué.

On peut avoir ainsi :

- 1. MINANI ajānye umwāna arwāye kwā mugānga
MINANI emmène un enfant malade au dispensaire.

2. MINANI ajānye ivyókurya mu bitaro
MINANI emmène de la nourriture à l'hôpital.
3. MINANI ajānye impéné kurîsha
MINANI conduit une chèvre pour paître.

- D'un autre côté, on a une association où A2 est comme un qualificatif de l'action effectuée par A1.

EX.

1. kugēnda : marcher [+V, + --- + #] Vc = 1
partir [+V, + -- N̄ + S Pr] Vc = 2
+/-an-/ = 1. kugēndana inkoni: marcher avec un bâton à la main
2. kugēndana ishavu: marcher en étant fâché
2. kuza : venir [+V, -- S Pr] Vc = 2
/-an-/ +/-an-/ ==> kūzanana: kūzanana ishavu: venir très fâché
kūzanana igishika: venir avec une grande affection
kūzana amanyama: venir avec orgueil
[+V, + -- N̄] Vc = 2
3. kuja : aller [+V, + -- N̄ + S Pr] Vc = 2
+/-an-/ ==> kujāna umubābaro: partir mécontent
kujāna ishavu: partir fâché
[+V, + -- N̄] Vc = 2

Pour cette forme d'association, on voit que A2 ne participe pas activement à l'action de A1. Il semble plutôt qualifier l'action de A1 pendant son déroulement. Ainsi, il y a pour cela certains traits sémantiques qui sont exclus pour le substantif du SN jouant le rôle de second actant. Par exemple, ces substantifs doivent être sous-catégorisés [-hum] parce que avec le trait [+hum], ils risquent d'acquérir la capacité de jouer le même rôle que A1, et ainsi perdraient le rôle de qualificatif de l'action.

Par contre les traits [-concr] et [-an] qui caractérisent ces substantifs, ils leur rendent cette faculté de qualifier le déroulement de l'action. Ce sont les substantifs comme :

- la colère
 - la joie
 - la jalousie
 - la méchanceté
 - la fatigue
- [-concr], [-an] et [-hum]

Si les substantifs du SN second actant ont par contre le trait [+concr], ils ont le sens d'accompagnement du prime actant tels que nous les avons dans les exemples suivants:

1. gutembērana isítimú: se promener avec une lampe-torche
2. kugēndana inkoni: se promener avec un bâton
3. kwīrukana ibirāto: courrir avec les souliers
4. kujabukana ibirāto: traverser la rivière avec des souliers

Et souvent le S Pr locatif tombe.
En résumé, pour l'association non marquée, nous avons trois cas:

$V.mvt \left[+V, + \text{--- S Pr} \right] Vc = 2$
$\Rightarrow 1. V.mvt +/ -an- / \rightarrow V.mvt \left[+V, + \text{--- } \bar{N} + S Pr \right] Vc = 3$
$2. V.mvt +/ -an- / \rightarrow V.mvt \left[+V, + \text{--- } \bar{N} \right] Vc = 2$
$\bar{N} \Rightarrow N = \left[-hum \right] = \text{qualificatif}$
$3. V.mvt +/ -an- / \rightarrow V.mvt \left[+V, + \text{--- } \bar{N} \right] Vc = 2$
$N \Rightarrow N = \left[+concr \right] = \text{qualificatif}$
$\left[-hum \right] \text{ et accompagnement}$

Nous venons de voir avec ces quelques exemples des quatre suffixes dérivationnels que nous avons analysé (-ir, -i-, -ish- et -an-) qu'un suffixe dérivationnel a une influence considérable à la fois sémantique et syntaxique sur un radical verbal auquel il est suffixé. Sur les trois types de procès (action, état et mouvement) auxquels nous avons appliqué un à un l'un des quatre suffixes dans leurs différents sens, nous avons constaté que partout, la première incidence syntaxique était le changement de la structure du radical avant tout autre changement.

La méthode que nous avons utilisée dans l'étude du changement des valences par les suffixes, nous a facilité d'abord leur description, ensuite leurs influences syntaxico-sémantiques sur les éléments fonctionnels de la phrase autres que le verbe auquel ils ont été appliqués. Les changements opérés au niveau syntaxique étaient :

1. l'introduction des nouveaux actants qui ne dépendaient pas du radical ou la disparition d'un actant parmi ceux déterminés par le radical simple.
Ce qui impliquait alors :
2. le changement des valences du verbe, qui, quelque fois entraîne le changement de sa sous-catégorie.

Cela nous montre que l'introduction de nouveaux actants ne se fait pas au hasard. Raddcliff BROWN parle de restrictions sélectionnelles, surtout des restrictions de type sémantique et pragmatique parce que, selon lui, c'est le verbe tel qu'il est utilisé dans la langue des usagers, qu'il permet, voire même qu'il exige la présence d'un tel complément et non de tel autre, au risque de n'avoir pas le sens voulu par le locuteur.

Ansî, trouvera-t-on des verbes qui n'ont que des compléments bien précis (c'-à-d des substantifs qui ont des traits de sous-catégorisation bien déterminés)

- EX: 1. kunywá: boire $\left[+V, -+ \bar{N} \right]$
 $\bar{N} \Rightarrow N \left[+ \text{concr} \right]$ et $\left[- \text{compt} \right]$
2. kubárirá (kubwírá): dire quelque chose à
 quelqu'un $\left[+V, + \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \right]$ ou $\bar{N}_2 \Rightarrow N \left[+ \text{hum} \right]$

Nous n'avons pas analysé de plus près les restrictions qui concernent le substantif du SN sujet parce que souvent, elles sont les mêmes pour le verbe non encore dérivé que celui déjà dérivé. Mais là aussi elles ne sont pas moins évidentes sans doute.

De toute façon, les différentes restrictions qui affectent les différents actants tels que les a classés TESNIERE, dépendent largement du sens du radical tel qu'il est utilisé par les usagers de la langue.

Nous avons également remarqué que la variation de la nature et du nombre des actants était imprévisible pour certains suffixes, même en les appliquant au même type de verbe. C'est que le sens du radical est le plus déterminant dans la variation du nombre et de la nature des actants, surtout ceux dont le rôle est d'assurer la complémentation du verbe. En effet, comme nous l'avons déjà vu avec BLINKEMBERG (1976:174) c'est l'incomplétude à la fois sémantique et syntaxique de verbe lui-même qui appelle un complément. Mais c'est d'abord et avant tout, une incomplétude sémantique.

III 2.2. Cas de plusieurs suffixes associés.

Nous venons de voir les différents changements qui affectent le verbe et ses déterminants lorsqu'il est dérivé d'un seul suffixe.

Dans les lignes qui suivent, nous allons voir ce qui se passe quand on applique à un même radical, plusieurs suffixes l'un à la suite de l'autre.

Cela va nous permettre dans un premier temps de voir les cooccurrences possibles et les incompatibilités qu'il y a dans l'usage des suffixes. Cela nous permettra ensuite de voir les influences de signification qu'auront les suffixes cooccurents, lesquelles influences vont provoquer d'autres modifications syntaxiques des éléments fonctionnels de la phrase.

Nous avons déjà vu que les suffixes dérivationnels ne s'associaient pas au hasard. MEEUSSEN nous dit que la succession des suffixes est une résultante des possibilités sémantiques que contient chaque suffixe en présence. RODEGEM appuie cette idée en disant que les regroupements de suffixes ne sont pas artificiels, pour signifier qu'ils n'admettent que les formes qui sont liées les unes aux autres par des rapports à la fois morphologiques et sémantiques.

Nous n'allons pas étudier la coexistence de tous les suffixes. Nous nous occuperons uniquement de ceux dont nous venons de décrire les traits sémantiques. Parmi les quatre suffixes étudiés, nous avons plusieurs possibilités d'association selon le contenu sémantique de chaque suffixe. Nous n'allons pas entrer en détail pour les traits sémantiques de chaque suffixe. Nous passerons seulement en revue pour deux suffixes, les coexistences possibles et l'ordre de succession dans une base verbale. Nous signalerons les incidences morphophonologiques qui résultent des différentes combinaisons.

La démarche que nous allons suivre est la suivante : comme nous avons déjà vu les différents traits sémantiques de chaque suffixe et les changements qu'il provoque selon le sens du radical auquel il est appliqué, il est seulement question de voir cette fois le sens final qu'aura un verbe après avoir associé deux suffixes dérivationnels; ensuite étudier le type et le nombre d'actants nécessaires pour le procès; nous comparons enfin l'apport d'un suffixe à celui de deux suffixes appliqués concomitamment.

Les suffixes étudiés sont donc /-ir-/, /-ish-/, /-i-/ et /-an-/

1. L'association /-ir-/+/-an-/

- Pour les verbes d'action, l'association /-ir-/+/-an-/ est attestée pour certains radicaux. Et pour tous les cas, le /-an-/ qui vient en dernière position prend la forme /- an-ir-/

EX: 1) kuvúga: parler $[+ V, + \bar{N}] V_c = 1$
 +/-ir-/: kuvúgira: parler pour $[+ V, + \bar{N}] V_c = 2$
 +/-an-/: Kuvúgiranira: parler l'un pour l'autre
 $[+ V, + \bar{N}] V_c = 2$

2) gukóra: travailler ou faire quelque chose
 $[+ V, + \bar{N}] V_c = 2$
 +/-ir-/: gukólera: faire quelque chose pour
 $[+ V, + \bar{N}_1 + \bar{N}_2] V_c = 3$
 +/-an-/: gukóleranira: faire quelque chose l'un
 pour l'autre $[+ V, + \bar{N}] V_c = 2$

3) guhéba : abandonner $[+ V, + \bar{N}] V_c = 2$
 +/-ir-/: guhébera : abandonner pour
 $[+ V, + \bar{N}_1 + \bar{N}_2] V_c = 2$
 +/-an-/: guhéberanira : abandonner une chose
 l'un pour l'autre
 $[+ V, + \bar{N}] V_c = 2$

Pour les trois exemples, on a au départ un V_1 (verbe non encore dérivé) où $V_1 = [+ V, + \bar{N}] V_c = 2$

$V_1 + /-ir-/ = V_2 \quad [+ V, + \bar{N}_1 + \bar{N}_2] V_c = 3$
 $V_2 + /-an-/ = V_3 \quad [+ V, + \bar{N}] V_c = 2$

Pour tous les cas le sens de /-an-/ est celui de la réciprocité. En effet, on a une action que A_1 applique à A_2 et inversement A_2 l'applique à A_1 . On dit que c'est une action réciproque. Syntaxiquement, A_2 peut être relié à A_1 et faire un actant unique A_1 toujours au pluriel. Ainsi on a une diminution de valence car, malgré l'apport des deux suffixes, la valence de V_3 est égale à celle de V_1 .

Cela est aussi vrai pour les verbes d'action suivants:

1. guhemberanira abakozi : rémunérer les ouvriers l'un pour l'autre.
2. kurimiranira umwāba : cultiver le marain l'un pour l'autre
3. kurereranira abāna : éduquer les enfants l'un pour l'autre
4. kwāhiranira ivyāmwā : cueillir des fruits l'un pour l'autre
5. kuragiriranira inkā : garder les vaches l'un pour l'autre
6. kuvōmeranira amāzi : puiser de l'eau l'un pour l'autre
7. gusēnyeranira inkwī : chercher du bois l'un pour l'autre
8. kwāndikiranira amakēte : s'écrire des lettres réciproquement
9. kwūbakiranira inzu : se construire une maison réciproquement

Pour les verbes d'état auxquels les deux suffixes s'appliquent dans l'ordre / -ir- + an-/ ils ont les mêmes effets que pour les verbes d'action.

- EX: 1. gushāvura : [+V, +-- #] : être fâché
 +/-ir-/ gushāvurira : se fâcher contre
 [+V, +-- N] Vc=2
 +/-an-/ gushāvuriranira : se fâcher l'un contre l'autre [+V, -- #] Vc=1
2. gukāra : être sévère [+V, +-- #] Vc=1
 +/-ir-/ : gukārira : [+V, +-- N] Vc=2 être sévère envers
 +/-an-/ : gukāriranira : [+V, +-- #] Vc=1 être sévère l'un envers l'autre
3. gukena : être pauvre [+V, +-- #] Vc=2
 +/-ir-/ : gukenera : avoir besoin de
 [+V, +-- N] Vc=2
 +/-an-/ : gukeneranira : avoir besoin l'un de l'autre [+V, +-- #] Vc=1

Pour ces exemples, on a un actant A_1 qui se trouve dans un état exprimé par le verbe V_1 . Avec V_2 , il y a introduction de A_2 qui est affecté (au moins psychologiquement par l'état de A_1 . Avec V_3 , A_2 acquiert le même état qui affecte aussi A_1 , on a alors une réciprocité de l'état de A_1 et de A_2 . Ici aussi A_1 peut combiner son rôle à celui de A_2 et il doit être sous-catégorisé [+plur]. La préposition -na disparaît.

Cette association /-ir-an-/ n'est pas très fréquente pour les verbes d'état. Elle n'est applicable qu'aux verbes dont la dérivation en -ir- fait que A_1 soit dans un état qui affecte un autre sujet A_2 .

Pour les verbes de mouvement, on n'a que quelques exemples de l'association /-ir-an-/.

1. gutêmbêra : se promener $\mathcal{L} + V, + \text{---} \# \mathcal{J} \quad Vc = 1$ ou
 $\mathcal{L} + V, + \text{---} \text{sPr} \mathcal{J} \quad Vc = 2$
 +/-ir-/: gutêmbêrera : $\mathcal{L} + V, + \text{---} \bar{N} \mathcal{J} \quad Vc = 2$ ou
 $\mathcal{L} + V, + \text{---} \text{sPr} \mathcal{J} \quad Vc = 2$
 +/-an-/: gutembereranira: se promener l'un chez l'autre
 $\mathcal{L} + V, + \text{---} \# \mathcal{J} Vc = 1$ ou $\mathcal{L} + V, + \text{---} \text{sPr} \mathcal{J} \quad Vc = 2$
2. kugênda : partir $\mathcal{L} + V, + \text{---} \# \mathcal{J} \quad Vc = 1$
 +/-ir-/: kugêndera: rendre visite...
 aller chez $\mathcal{L} + V, + \text{---} N \mathcal{J} \quad Vc = 2$
 +/-an-/: kugênderanira: se rendre des visites
 réciproquement $\mathcal{L} + V, + \text{---} \# \mathcal{J} Vc = 1$ ou
 $\mathcal{L} + V, + \text{---} \text{sPr} \mathcal{J} Vc = 2$
3. gutwâra : emporter $\mathcal{L} + V, + \text{---} \bar{N} + \text{sPr} \mathcal{J} Vc = 3$
 +/-ir-/: gutwârira $\mathcal{L} + V, + \text{---} \bar{N}_1 + \bar{N}_2 + \text{sPr} \mathcal{J} \quad Vc = 4$
 (emporter pour)
 +/-an-/: gutwâriranira : emporter l'un pour l'autre
 $\mathcal{L} + V, + \text{---} \bar{N} + \text{sPr} \mathcal{J} \quad Vc = 3$

Pour ces verbes, A_1 doit être toujours $\mathcal{L} + \text{hum} \mathcal{J}$. Pour les verbes de mouvement, c'est plutôt l'association /-an- + -ir-/ qui est attestée. Et nous allons voir que le sens de la réciprocité disparaît.

2. L'association /-an- / + /-ir- /

- les verbes d'action

Soient les exemples suivants :

1. kuvúga : dire $\mathcal{L} + V, + \text{---} \bar{N} \mathcal{J} \quad Vc = 2$
 +/-an-/: kuvúgana : $\mathcal{L} + V, + \text{---} \bar{N} + \text{sPr} \mathcal{J} \quad Vc = 3$
 +/-ir-/: kuvúganira : se parler avec à tel endroit
 $\mathcal{L} + V, + \text{---} \bar{N} + \text{sPr}_1 + \text{sPr}_2 \mathcal{J} \quad Vc = 4$
 ou $\mathcal{L} + V, + \text{---} \text{sPr} + \bar{N} \mathcal{J} \quad Vc = 3$
 $\mathcal{L} + V, + \text{---} \text{sPr} \mathcal{J} \quad Vc = 2$
2. kwânka: refuser, haïr $\mathcal{L} - V, \text{---} \bar{N} \mathcal{J} \quad Vc = 2$
 +/-an-/: kwânkana: se haïr $\mathcal{L} + V, \text{---} \text{sPr} \mathcal{J} \quad Vc = 2$
 +/-ir-/: kwânkanira: se haïr pour $\mathcal{L} + V, \text{---} \bar{N} + \text{sPr} \mathcal{J} \quad Vc = 2$
3. kubóna: voir $\mathcal{L} + V, \text{---} \bar{N} \mathcal{J} \quad Vc = 2$
 +/-an-/: kubónana: se voir avec
 +/-ir-/: => 1. kubónanira ahântu: se voir à un endroit
 $\mathcal{L} + V, \text{---} \text{sPr} \mathcal{J} \quad Vc = 2$
 2. kubónanira ikîntu: se voir pour quelque chose
 $\mathcal{L} + V, + \text{---} \bar{N} \mathcal{J} \quad Vc = 2$ $\mathcal{L} + V, + \text{---} \text{sPr} + \bar{N} \mathcal{J} \quad Vc = 3$

Pour ces exemples, le sens de V_s c-a-d V dérivé en suffixe /-an- / puis en suffixe /-ir- / est une réciprocité d'abord, puis une application, soit à un lieu, soit à une personne, soit à une chose. Dans tous les cas, chaque suffixe garde son contenu sémantique spécifique. En parlant, le locuteur peut laisser tomber le sPr introduit par na, tandis que l'actant introduit par /-ir- / est toujours syntaxiquement réalisé. Ainsi on peut trouver des phrases comme :

- Bāvuganiye mw'īsoko: Ils se sont parlés au marché.
- Bāvuganiye ubusá: Ils se sont parlés pour rien.
- Bāñkanira ubusá: Ils se haïssent pour rien.
- Bābonaniye mu misá: Ils se sont vus à la messe.

On voit que partout, le SP_r introduit par /-an-/ disparaît, tandis que l'actant introduit par /-ir-/ est syntaxiquement réalisé. Et dans ce cas A₁ doit être toujours [+plur.].

- les verbes d'état

Pour les verbes d'état, l'association /-an-/+/-ir-/ n'existe que pour certains radicaux. Et ici, le /-an-/ est toujours pris au seul sens de l'association. C'est une association que nous avons appelée "qualificative de l'actant" A₁. Le /-ir-/ introduit un actant à qui est appliqué l'attitude de A₁. EX : gupfá : mourir [+V, + -- #] V_c = 1

+/-an-/: gupfána (gupfána ishavú): mourir fâché
[+V, + -- N̄] V_c = 2

+/-ir-/: gupfánira (gupfánira ishavú umugénzi):
mourir fâché contre un ami
[+V, + -- N̄₁ + N̄₂] V_c = 3

gusāza: vieillir [+V, + -- #] V_c = 1

+/-an-/: gusāzana (gusāzana umwíkōmo) = vieillir
mécontent [+V, + -- N̄] V_c = 2

+/-ir-/: gusāzanira (gusāzanira umwíkōmo abāna):
Vieillir mécontent contre ses enfants
[+V, + -- N̄₁ + N̄₂] V_c = 3

Pour les deux cas, on a chaque fois une augmentation de deux valences, car chaque suffixe introduit un actant qui est syntaxiquement réalisé. On a donc:

V₁ = Vétat [+V, + -- #] V_c = 1
V₂ = Vétat [+V, + -- N̄] V_c = 2
V₃ = Vétat [+V, + -- N̄₁ + N̄₂] V_c = 3

N.B. Pour le verbe d'état kubá(hó): vivre, on peut avoir une autre possibilité. Le suffixe -an- introduit ici un actant A₂ qui est associé à A₁. Alors l'applicatif -ir- fait disparaître l'associatif na qui unissait A₂ à A₁, et introduit un adverbe de manière.

Ainsi on a : kubá(hó): vivre [+V, + -- #] V_c = 1

+/-an-/: kubāna : vivre avec ou cohabiter avec
[+V, + -- SP_r] V_c = 2

+/-ir-/: kubānira umuntu nābī : cohabiter mal avec
[+V, + -- SP_r] V_c = 2

- Les verbes de mouvement

Pour les verbes de mouvement, l'association /-an-/ + /-ir-/ est attestée. Pour certains radicaux, le suffixe /-an-/ garde le sens de l'association non marquée par na.

- EX 1 : Gutāha : rentrer $\mathcal{L}+V, + \text{---} \text{SPR} \mathcal{V}c = 2$ ou $\mathcal{L}+V, \text{---} \# \mathcal{V}c = 1$
 +/ -an- / : gutāhana : rentrer avec
 $\mathcal{L}+V, + \text{---} \bar{N} \mathcal{V}c = 2$
 ou $\mathcal{L}+V, + \text{---} \bar{N} + \text{SPR} \mathcal{V}c = 3$
 gutāhanira : rentrer avec pour
 $\mathcal{L}+V, \text{---} + \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \mathcal{V}c = 3$
 ou $\mathcal{L}+V, \text{---} \bar{N}_1 + \bar{N}_2 + \text{SPR} \mathcal{V}c = 4$
2. Kūza : venir : $\mathcal{L}+V, + \text{---} \text{SPR} \mathcal{V}c = 2$
 +/ -an- / : kūzana, venir avec, faire venir
 $\mathcal{L}+V, + \text{---} \bar{N} + \text{SPR} \mathcal{V}c = 3$
 /-ir- / : kūzanira, faire venir pour :
 $\mathcal{L}+V, \text{---} \bar{N}_1 + \bar{N}_2 + \text{SPR} \mathcal{V}c = 4$
3. Kuja : aller : $\mathcal{L}+V, + \text{---} \text{SPR} \mathcal{V}c = 2$
 +/ -an- / : kujāna : emporter $\mathcal{L}+V, + \text{---} \bar{N} + \text{SPR} \mathcal{V}c = 3$
 aller avec $\mathcal{L}+V, + \text{---} \text{SPR}_1 + \text{SPR}_2 \mathcal{V}c = 3$
 +/ -ir- / : kujānira : emporter quelque chose pour
 $\mathcal{L}+V, + \text{---} \bar{N}_1 + \bar{N}_2 + \text{SPR} \mathcal{V}c = 4$
4. Kunyāruka : se dépêcher : $+ \mathcal{V}, + \text{---} \# \mathcal{V}c = 1$
 +/ -an- / : kunyārukana se dépêcher avec $+ \mathcal{V}, + \text{---} \bar{N} \mathcal{V}c = 2$
 +/ -ir- / : kunyarukanira : dépêcher quelque chose pour
 $+ \mathcal{V}, + \text{---} \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \mathcal{V}c = 3$

Pour tous ces verbes, on a une augmentation de valence de deux. D'une part l'actant introduit par le suffixe /-an-/ et d'autre part, l'actant introduit par le suffixe /-ir-/. Et tous les deux sont syntaxiquement réalisés.

Pour le verbe kugēnda : marcher, on a un autre sens, que celui contenu dans les exemples ci-haut. En effet pour ce verbe, l'associatif /-an-/ introduit un actant qui participe au même rôle que l'actant A1 s'il est introduit par na. Avec l'applicatif /-ir-/, le na tombe et A2 ne joue plus le même rôle que A1. Il devient plutôt l'objet de l'action.

Ainsi on a : Kugēdanira : marcher à la suite de : : pour un chef = suivre un chef)

$\mathcal{L}+V, + \text{---} \bar{N} \mathcal{V}c = 2$ ou $\mathcal{L}+V, + \text{---} \bar{N} + \text{SPR} \mathcal{V}c = 3$

En résumé pour les suffixes /-an-/ et /-ir-/, on peut retenir que :

1. L'association dans l'ordre /-an-/ + ir-/ est possible pour les trois types de radicaux, de même que l'ordre /-ir- + -an -/
2. Pour l'ordre /-ir- + -an-/ on a la forme /-ir- + -anir-/ pour tous les cas.
3. Dans l'ordre /-ir- + -an-/ le /-an-/ a toujours le sens de réciprocité pour les trois types de radicaux.
4. Dans l'ordre /-an- + -ir-/ le sens de la réciprocité n'existe que pour les verbes d'action; tandis que pour les verbes d'état et de mouvement, le /-an-/ est utilisé au seul sens de l'association
5. Quand le na associatif disparaît, A₁ est toujours $\mathcal{L}^{\text{+plur}}$

3. L'association /-ish-/ + /ir-/

Cette association est applicable à tous les trois types de radicaux. Pour les suffixes /-ish-/ et /-ir-/, elle est la seule possible parce que l'ordre /-ir- + ish-/ n'est attesté pour aucun des trois types de radicaux.

- Les verbes d'action.

Soient les exemples suivants :

- 1) Kurima : cultiver : $\mathcal{L}^{\text{+V}}, + \text{--}\bar{\text{N}}/\text{Vc} = 2$
 +/ish-/ : Kurimīshaa : faire cultiver
 $\mathcal{L}^{\text{+V}}, + \bar{\text{N}}_1 + \bar{\text{N}}_2/\text{Vc} = 3$
 +/ir-/ : Kurimishiriza : faire cultiver pour
 $\mathcal{L}^{\text{+V}}, + \text{--}\bar{\text{N}}_1 + \bar{\text{N}}_2/\text{Vc} = 3$
2. Kumesa : laver : $\mathcal{L}^{\text{+V}}, + \text{--}\bar{\text{N}}/\text{Vc} = 2$
 +/ishi-/ : Kumesēsha impūzu : faire laver les habits
 $\mathcal{L}^{\text{+V}}, + \text{--}\bar{\text{N}}/\text{Vc} = 2$
 +/ir-/ : Kumesēshereza : faire laver pour
 $\mathcal{L}^{\text{+V}}, + \text{--}\bar{\text{N}}_1 + \bar{\text{N}}_2/\text{Vc} = 3$
3. Kwūbaka : construire : $\mathcal{L}^{\text{+V}}, + \text{--}\bar{\text{N}}/\text{Vc} = 2$
 +/ishi-/ : Kwūbakīsha : faire construire
 $\mathcal{L}^{\text{+V}}, + \text{--}\bar{\text{N}}/\text{Vc} = 2$
 +/ir-/ : Kwūbakīshiriza : faire construire pour
 $\mathcal{L}^{\text{+V}}, + \text{--}\bar{\text{N}}_1 + \bar{\text{N}}_2/\text{Vc} = 3$

Pour les trois verbes, nous remarquons ce qui suit :

- 1° l'association /-ish- + -ir-/ donne la forme /-ish- + iriz-/
 2° Le suffixe /-ish-/ garde le sens causatif et le /-ir-/ garde le sens applicatif
 3° Le nombre de valence augmente de 1. Cette valence correspond à l'actant introduit par /-ir-/.

Cela est aussi vrai pour les verbes suivants :

1. Kwāndikīshiriza : faire inscrire pour.
2. Kuvūrīshiriza : faire soigner pour
3. Kurābīshirirza : aider à regarder pour.
4. Bukinīshiriza : aider à jouer ou faire jouer pour
5. kwahīshiriza : faire cueillir ou aider à cueillir pour
6. Kubīkīshiriza : faire conserver pour
7. Kubarīrīshiriza : faire coudre pour

8. Kubóhēshereza : faire lier pour
 9. Gukóreshereza : faire fabriquer pour
 10. Kunywēshereza : faire boire pour

- Les verbes d'état

Pour les verbes d'état, l'association /-ish- + -ir-/ n'est pas fréquente. C'est plutôt le suffixe /-i-/ de même sens que /-ish-/, qui s'associe à /-ir-/, dans l'ordre /i- + ir-/. Avec la forme /-ish- + ir-/ qui devient /-ish- + iriz-/ on a quelques exemples :

1. Gukanya : être froid $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \# \mathcal{V}c = 1$
 ->Gukanyīshiriza : refroidir pour $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \mathcal{V}c = 3$
2. Kunebwa : être paresseux $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \# \mathcal{V}c = 1$
 ->kunebwēshereza : rendre paresseux $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \mathcal{V}c = 3$
3. Kuruha : être fatigué $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \# \mathcal{V}c = 1$
 ->Kuruhīshiriza : fatiguer pour $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \mathcal{V}c = 3$

Le suffixe /-ish-/ garde le sens causatif, tandis que le /-ir-/ garde son sens applicatif. Les actants introduits par ces deux suffixes sont tous syntaxiquement réalisés. C'est pourquoi on a une augmentation de valence de 2. En outre, le verbe d'état devient un verbe d'action d'abord par le suffixe /-ish-/ et une action appliquée à quelqu'un ou à quelque chose par l'applicatif/-ir-/.

Les verbes de mouvement

Pour les verbes de mouvement, l'association /-ish-/+/-ir-/ n'est pas non plus fréquente. Sauf pour quelques exemples, les deux suffixes s'associent pour une base déjà dérivée en suffixe /-an-/. Mais dans les deux cas, le /-ish-/ garde le sens d'aide dans le déroulement du procès.

- Ex: 1. Kugēnda : marcher $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \# \mathcal{V}c = 1$
 +/-ish-/: Kugēndēsha : faire marcher $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \bar{N} \mathcal{V}c = 2$
 +/-ir-/: Kugēndēshereza : faire marcher pour
 $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \mathcal{V}c = 3$
2. Guhūnga : fuir : $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \# \mathcal{V}c = 1$ ou $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \bar{N} \mathcal{V}c = 2$
 +/-ish-/: Guhūngīsha : aider à fuir :
 $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \bar{N} \mathcal{V}c = 2$ ou $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \mathcal{V}c = 3$
 +/-ir-/: Guhūngīshiriza : aider à fuir pour :
 $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \mathcal{V}c = 3$
 3. Kuyáruka : se dépêcher $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \# \mathcal{V}c = 1$
 +/-ish-/: Kuyárukīsha : faire dépêcher
 $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \bar{N} \mathcal{V}c = 2$
 +/-ir-/: Kuyárukīshiriza : faire dépêcher pour
 $\mathcal{L}+V,+ \text{ -- } \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \mathcal{V}c = 3$

Pour les trois exemples, le suffixe /-ish-/ + le suffixe /-ir-/ donne la forme /-ish-iriz/. Dans les trois cas, on a une augmentation de valence de 2. Cela résulte du fait que le /-ish-/ et le /-ir-/ introduisent chacun, un actant syntaxiquement marqué. Et dans tous les cas, le verbe reste un verbe de mouvement.

4. L'association /-ir-/ + /-i-/.

Cette association /-ir- + -i-/ n'existe avec un emploi fréquent que pour les verbes d'état dont l'association /ish - + ir-/ n'existe pas. En effet nous avons vu que celle-ci était applicable pour beaucoup de verbes d'action et de mouvement. Parmi ceux-ci, l'association /ir-i/ n'existe pas pour tous les verbes de mouvement tandis que pour les radicaux d'action étudiés, on n'a que le seul radical /ibuk-/.

On a alors : Kwībuka : se souvenir $\mathcal{L}+V, \text{ -- } \bar{N}/Vc = 2$
 +/-ir-/ : Kwībukira : se souvenir pour $\mathcal{L}+V, \text{ -- } \bar{N}_1 + \bar{N}_2/Vc = 3$
 +/-i-/ : Kwibukiriza : faire rappeler pour $\mathcal{L}+V, \text{ -- } \bar{N}_1 + \bar{N}_2 + \bar{N}_3/Vc = 4$

Les deux suffixes gardent leurs sens respectifs.

Le /-ir-/ garde son sens applicatif, tandis que le /-i-/ garde son sens causatif. Le sens final du verbe est celui-ci : A_1 fait une action (A_2). Il la fait faire à A_3 pour ou à la place de A_4 .

Ex Kwībukiriza umwāna ikārāmu (uwūndi mūntu)
 rappeler à un enfant un stylo (pour une autre personne)

En général pour tous les verbes à valence 4, certains arguments doivent être pronominalisés pour que les constructions soient acceptables. Ainsi nous pouvons avoir avec la phrase ci-haut :

1. Uramūnyibukiriza ikārāmu.
 / U - ra - mu - n - ibuk - ir - i - a / ikārāmu
 $A_1 \quad A_3 \quad A_4 \quad A_2$
2. Urānyibukiriza ikārāmu uryā mwāna
 / U - ra - n - ibuk - ir - i - a / ikārāmu uryā mwāna
 $A_1 \quad A_4 \quad A_2 \quad A_3$

On a donc une augmentation de deux valences : une valence introduite par /-ir-/ qui correspond à l'actant pour qui A_1 fait l'action, et une valence introduite par /-i-/ qui correspond à l'actant à qui A_1 fait faire l'action.

Pour ces verbes d'état, cet emploi est beaucoup plus fréquent :

- Ex : 1. Buhóra : refroidir : $\mathcal{L}+V, + \text{ -- } \#/Vc = 1$
 +/-ir-/ : Guhóza : faire refroidir : $\mathcal{L}+V, + \text{ -- } \bar{N}/Vc = 2$
 +/-i-/ : Buhóreza : faire refroidir pour : $\mathcal{L}+V, + \text{ -- } \bar{N}_1 + \bar{N}_2/Vc = 3$
2. Bukomera : être solide : $\mathcal{L}+V, + \text{ -- } \#/Vc = 1$
 +/-ir-/ : Bukomeza : rendre solide : $\mathcal{L}+V, + \text{ -- } \bar{N}/Vc = 2$
 +/-i-/ : Bukomereza : rendre solide pour : $\mathcal{L}+V, \text{ -- } \bar{N}_1 + \bar{N}_2/Vc = 3$
3. Gushūha : être chaud : $\mathcal{L}+V, + \text{ -- } \#/Vc = 1$
 +/-ir-/ : Gushūsha : chauffer : $\mathcal{L}+V, + \text{ -- } \bar{N}/Vc = 2$
 +/-i-/ : Gushūshiriza : chauffer pour : $\mathcal{L}+V, \text{ -- } \bar{N}_1 + \bar{N}_2/Vc = 3$

Pour ces verbes d'état, on a également les suffixes qui gardent leurs sens; le verbe d'état au départ intransitif monovalent est rendu transitif bivalent par le causatif /-i-/ ensuite transitif trivalent ou bitransitif par l'applicatif /-ir-/.

On a au départ un actant A_1 qui se trouve dans un état. Avec le causatif /-i-/, A_1 devient A_2 puisqu'il apparaît un autre actant A_1 qui met A_2 dans l'état exprimé par le verbe d'action. Avec le /-ir-/, on a un autre actant A_3 pour qui A_1 met A_2 dans l'état exprimé par le verbe.

- N.B. 1. Il faut remarquer que l'ordre morphologique des deux suffixes est /-ir- + -i-/ alors que sémantiquement l'ordre est inversé.
2. En outre, lorsque le radical ne se termine pas par -r-, le /-ir-/ se réalise /-irir-/.

Cela est valable pour les verbes d'état suivants :

1. Kwākiriza umucānwa : rallumer du feu pour
2. Kurwārizā : aider un malade pour quelqu'un d'autre.
3. Gupfūbiriza inkōno : cuire incomplètement pour
4. Kumūgariza umwāna : rendre infirme un enfant pour
5. Gushāvuriza umwāna umuvyēyi : rendre fâché un enfant
6. Kubīhiriza inzogā : faire une bière qui n'est pas bonne pour autrui

Pour tous ces cas, on :

$$\begin{aligned} V_1 &= V_{\text{état}} \mathcal{L}+V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 1 \\ V_2 &= V_1 + /-i-/ = V_{\text{act}} \mathcal{L}+V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2 \\ V_3 &= V_2 + /-ir-/ = V_{\text{act}} \mathcal{L}+V, + \text{---}\bar{N}_1 + \bar{N}_2/Vc = 3 \end{aligned}$$

5. L'association /-an-/ + /-ish-/

- Les verbes d'action

Soient les exemples suivants:

1. Kuryā : manger $\mathcal{L}+V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$
 + /-an-/ : Kuryāna : se haïr $\mathcal{L}+V, + \text{---}SPR/Vc = 2$
 + /-ish-/ : Kuryānīsha : faire se haïr $\mathcal{L}+V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$
2. Bukūnda : aimer $\mathcal{L}+V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$
 + /-an-/ : Bukūdana : s'aimer avec $\mathcal{L}+V, + \text{---}SPR/Vc = 2$
 + /-ish-/ : Bukūdanīsha : unir les gens $\mathcal{L}+V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$
3. Kubōna : voir $\mathcal{L}+V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$
 + /-an-/ : Kubōnana : se voir avec $\mathcal{L}+V, + \text{---}SPR/Vc = 2$
 + /-ish-/ : Kubōnānīsha : faire se voir $\mathcal{L}+V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$
4. Kunywā : boire $\mathcal{L}+V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$
 + /-an-/ : Kunywāna : s'entendre avec $\mathcal{L}+V, + \text{---}SPR/Vc = 2$
 + /-ish-/ : Kunywānīsha : unir les gens $\mathcal{L}+V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$

5. Kwānka : Haïr : $\mathcal{L}+V,+ \text{---}\bar{N}/Vc = 2$
 +/-an-/ : Kwānkana : $\mathcal{L}+V,+ \text{---}SPR/Vc = 2$
 +/-ish-/ : Kwānkanisha : $\mathcal{L}+V,+ \text{---}\bar{N}/Vc = 2$

Pour tous ces cas, le suffixe /-an-/ est utilisé au sens de la réciprocité, tandis que le /-ish-/ est utilisé au sens causatif. On a un actant A_1 qui joue le rôle qui affecte A_2 . A_2 correspond à l'actant introduit par /-an-/ pour V_2 .

A_2 peut devenir lui aussi sujet du verbe dérivé en suffixe /-an-/, car il est caractérisé par le trait sémantique $\mathcal{L}+plur./$. Cela veut dire que le rôle de A_2 peut être dédoublé.

Ex : Avec le verbe kwānka (haïr), on a :

1. NYANDWI arānka MINANI

A_1 A_2
 kwānka + /-an-/ : kwānkana (se haïr réciproquement)

2. NYANDWI arānkana na MINANI

A_1 A_2
 => NYANDWI na MINANI barānkana.
 (A_1) (A_2)

=> Aba bana (A_1 NYANDWI) na MINANI) barānkana (A_1 = $\mathcal{L}+plur./$.
 kwānkana +/-ish-/ = kwānkanisha : faire se haïr.

3. BUCUMI yankanishije NYANDWI na MINANI

A_1 A_2
 ou
BUCUMI yankanishije abāna : (NYANDWI na MINANI)
 A_1 A_2

En résumé, pour ces verbes d'action, on a :

$$\begin{aligned} V_1 &= V_{act} \mathcal{L}+V,+ \text{---}\bar{N}/Vc = 2 \\ V_2 &= V_1 + /-an-/ = V_{act} \mathcal{L}+V,+ \text{---}SPR/Vc = 2 \\ V_3 &= V_2 + /-ish-/ = V_{act} \mathcal{L}+V,+ \text{---}\bar{N}/Vc = 2 \\ \bar{N} &\Rightarrow N = \mathcal{L}+Plur \end{aligned}$$

- Pour les verbes d'état, on n'a pas l'association /an + ish/ sauf pour le verbe "kuvūkanisha" qui a un sens spécial.

- Pour les verbes de mouvement

L'association /-an-/ + /-ish-/ a le sens associatif.

Ex1. Kūza : venir $\mathcal{L}V,+ \text{---}SPR/Vc = 2$

+/-an-/ : kūzana : venir avec $\mathcal{L}V,+ \text{---}\bar{N} + SPR/Vc = 3$

+/-an-/ : kūzanisha : aider à faire venir

$\mathcal{L}V,+ \text{---}\bar{N}_1 + \bar{N}_2 + SPR/Vc = 4$

Ex2. Kuja : aller $\mathcal{L}V,+ \text{---}SPR/Vc = 2$

+/-an-/ : kujāna : emporter $\mathcal{L}V,+ \text{---}\bar{N} + SPR/Vc = 3$

+/-ish-/ : kujānisha : aider à emporter

$\mathcal{L}V,+ \text{---}\bar{N}_1 + \bar{N}_2 + SPR/Vc = 4$

on a également cette association pour les verbes suivants :

- kwimukanisha : aider à faire déménager
- kunyárukanisha : aider à faire dépêcher
- gutáhanisha : aider à faire rentrer
- gushikanisha : aider à faire arriver

Pour tous ces verbes on a une augmentation de deux valences. Une valence introduite par /-an-/ qui correspond à l'actant A_2 complément d'objet du verbe; et avec /-ish-/, on a une autre valence qui correspond à A_3 que AI aide à faire quelque chose. Le syntagme prépositionnel A_4 reste inchangé.

On a donc :

$V_1 : Vmvt \text{ } \langle +v, +-- \text{ } Spr \rangle Vc=2$ $V_2 : Vmvt \text{ } +/-an- / ==> Vmvt \text{ } \langle +v, +-- \text{ } \bar{N} + Spr \rangle Vc=3$ $V_3 : Vmvt \text{ } +/-ish- / ==> Vmvt \text{ } \langle +v, +-- \text{ } \bar{N}_1 + \bar{N}_2 + Spr \rangle Vc=4$
--

6. L'association /-ish-/+/-an-/

Pour tous les verbes où cette association existe, elle prend la forme /-ish--any-/. Et elle existe pour les radicaux d'action, d'état et de mouvement. Mais pour les radicaux d'état, cette forme est souvent remplacée par /i+any-/.

Les verbes d'action

Pour ces verbes d'action, les sens de ces deux suffixes restent évidents. On a le verbe final dont le sens est une action causative réciproque. Mais souvent le SP_r introduit par /-an-/ n'apparaît pas.

- EX: 1. kuryá : manger $\langle +v, +-- \text{ } \bar{N} \rangle Vc=2$
 +/-ish-/: kurísha: faire mordre $\langle +v, +-- \text{ } \bar{N}_1 + \bar{N}_2 \rangle Vc=3$
 +/-an-/: kuríshanya: se faire mordre réciproquement $\langle +v, +-- \text{ } \bar{N} \rangle Vc=2$

Nous avons également d'autres possibilités :

- kunywêshanya amázi: se faire boire de l'eau réciproquement
- kwándikishanya mw íshùre: se faire inscrire réciproquement
- kurimíshanya umwába: s'aider réciproquement à cultiver dans le marain
- kumēsēshanya impúzu: s'aider réciproquement à laver les habits.
- kwáhishanya ivyámwa: s'aider réciproquement à cueillir des fruits
- kurábishanya umúntu: s'aider réciproquement à chercher quelqu'un
- gukiníshanya: se faire jouer réciproquement
- kwúbakíshanya inzu: s'aider réciproquement à construire une maison
- kuvómeshanya amázi: s'aider réciproquement à puiser de l'eau
- gusényēshanya inkwí: s'aider réciproquement à ramasser du bois
- kwíbíshanya: se faire voler réciproquement
- gusēsēshanya amázi: se faire réciproquement verser de l'eau

Avec ces quelques exemples de verbes d'action, on voit que les valences du verbe diminuent de 1. En effet, on a au départ un verbe d'action transitif bivalent. L'ajout du suffixe /-ish-/ au radical de ce verbe le rend un verbe d'action bi-transitif (ou trivalent). Avec le suffixe /-an-/ réciproque le A_3 n'apparaît plus syntaxiquement car son rôle est uni au rôle de A_1 avec qui la réciprocité est possible. Et ainsi on a une diminution de la valence.

En résumé:

V_1 :	V act	$\angle +V, + \bar{N}$	$Vc=2$
V_2 :	V act	$+/-ish-/\text{---}$	$\rightarrow Vact \angle +V, + \bar{N}_1 + \bar{N}_2 / Vc=3$
V_3 :	V act	$+/-an-/\text{---}$	$\rightarrow Vact \angle +V, + \bar{N} / Vc=2$ ou $\bar{N} = N_1$ de $Vact + /-ish- /$

Les verbes d'état

Pour les verbes d'état, nous avons seulement quelques exemples de l'association /-ish-+-an-/. C'est plutôt l'association /-i-+-an-/ qui est fréquente. Avec /-ish-+-an-/ on a également la forme /ish+any/

EX: 1. gukena: être pauvre $\angle +V, + \# / Vc=1$
 +/-ish-/ gukenēsha: rendre pauvre $\angle +V, + \bar{N} / Vc=2$
 +/-an-/ gukēnēshanya: se rendre pauvre mutuellement
 $\angle +V, + \# / Vc=1$

2. kuruha: être fatigué $\angle +V, + \# / Vc=1$
 +/-ish-/: kuruhīsha: fatiguer $\angle +V, + \bar{N} / Vc=2$
 +/-an-/: kuruhīshanya: se fatiguer mutuellement
 $\angle +V, + \# / Vc=1$

3. kunebwa: être paresseux $\angle +V, + \# / Vc=1$
 +/-ish-/ kunebwēsha: rendre paresseux $\angle +V, + \bar{N} / Vc=2$
 +/-an-/ kunebweshanya: se rendre paresseux
 réciproquement $\angle +V, + \# / Vc=1$

IL existe des cas où les deux formes /ish+-an-/ et /i+an-/ sont toutes possibles et le sens reste le même :

1. kuyimba: gonfler \rightarrow kuyimbishanya imitima
 \rightarrow kuyimvyanya imitima.
 (kuyimbanya)
2. Kwēra : être blanc $\angle +V, + \# /$
 \rightarrow Kwēreshanya imitima : $\angle +V, + \bar{N} / Vc = 2$
 \rightarrow Kwēzanya imitima
3. Guhāga : être rassasié
 \rightarrow Guhāgishanya
 \rightarrow Guhāzanya $\angle +V, + \# / Vc = 1$

Comme on peut le constater avec les différents exemples de verbes d'état, que ce soit l'association /ish - any/ ou /i - any/ les effets sont les mêmes. On a dans tous les cas deux possibilités:

1. Au départ on a un verbe d'état intransitif monovalent
2. L'ajout du suffixe *-ish-* le rend un verbe d'action transitif bivalent, par l'introduction d'un actant second A2 objet du verbe d'action créé.
3. Avec l'ajout du suffixe *-an-* l'actant second A2 acquiert la capacité d'accomplir la même action pour A1. Et ils sont unis parce que le rôle devient unique. Ainsi on a un verbe qui ne garde qu'un seul rôle dont deux sujets différents l'effectuent l'un à l'autre. Et le verbe garde une seule valence.

On a une autre possibilité, où l'ajout du suffixe */-an-/* ne fait pas disparaître l'actant introduit par le causatif *-ish-*. Par contre *-an-* introduit un actant A3 où A3 et A1 se fassent réciproquement une action dont l'objet est A2. A1 est uni à A3 et A2 reste objet de leur action. On a le verbe qui garde deux valences.

En résumé, on a :

V1 = Vétat $\mathcal{L}+V$, $--\#/Vc = 1$
V2 = ét + <i>/-ish-/</i> ==> Vact $\mathcal{L}+V$, $--\bar{N}/Vc = 2$
V3 = ét + <i>/-an-/</i> ==> 1. Vact $\mathcal{L}+V$, $--\#/Vc = 1$
2. Vact $\mathcal{L}+V$, $--\bar{N}/Vc = 2$

- Les verbes de mouvement

Pour les verbes de mouvement, l'association */ish- an-/* donne la forme */-ish- + any-/*. Cette association est attestée pour certains radicaux, mais c'est la forme */i -any/* qui est fréquente. Le sens final dépend du radical et du sens de */-an-/*.

Soient les exemples suivants :

1. Gushika : arriver $\mathcal{L}+V$, $--SPr/Vc = 2$
/+ish-/ : Gushikīsha : faire arriver $\mathcal{L}+V$, $--\bar{N} + SPr/Vc = 3$
/-an-/ : Gushikīshanya : se faire arriver mutuellement
 $\mathcal{L}+V$, $--SPr/Vc = 2$
2. Gutwāra : emporter $\mathcal{L}+V$, $--\bar{N} + SPr/Vc = 3$
/+ish-/ : Gutwārīsha : aider à emporter
 $\mathcal{L}+V$, $--\bar{N}_1 + N_2 + SPr/Vc = 4$
/-an-/ Gutwārīshanya : s'aider réciproquement à emporter
 $\mathcal{L}+V$, $--\bar{N} + SPr/Vc = 3$

Avec les verbes de mouvement où c'est le */-i-/* qui est applicable,

- on a :
1. Gutwāra : -> Gutwāzanya : $\mathcal{L}+V$, $--\bar{N} + SPr/Vc = 3$
 2. Gutēmbera : se promener $\mathcal{L}+V$, $--SPr/Vc = 2$
/+ish-/ : Gutēmbereza : $\mathcal{L}+V$, $--\bar{N} + SPr/Vc = 3$
/-an-/ : Gutēmberezanya : $\mathcal{L}+V$, $--SPr/Vc = 2$
 3. Kuyāruka : se dépêcher $\mathcal{L}+V$, $--\bar{N} + \#/Vc = 1$
/+ish-/ : Kuyārutsa : faire dépêcher
/-an-/ : Kuyārutsanya : se faire dépêcher mutuellement $\mathcal{L}+V$, $--SPr/Vc = 2$

4. Kuva i venir $[+V, -+ SPr] Vc = 2$
 /+ish-/ : Kuvisha : (ex Kuvisha hāsī) : faire lever
 $[+V, --\bar{N} + SPr] Vc = 3$
 /-an-/ : Kuvishanya hāsī : se faire lever réciproquement : $[+V, -- SPr] Vc = 2$

Que ce soit avec le /-i+an-/ ou le /-ish- / + /an-/, on a les mêmes effets. Pour les deux types d'association la forme de /-an-/ devient /-any-/, et pourtant le sens de la réciprocité de l'action causative ou de l'aide dans l'action reste marqué.

Le /-i-/ ou le /-ish-/ introduit chaque fois un actant A2 que A1 aide ou qu'il fait faire le mouvement; avec le suffixe /-an-/, A2 s'il a les mêmes traits de sous-catégorisation que A1 acquiert la capacité d'accomplir l'action exprimée par le verbe, avec maintien de syntagme prépositionnel locatif comme dans Gutēmberezanya.

On a

$V1 = V_{mvt} [+V, -- SPr] Vc = 2$ $V2 = V_{mvt} + /-i-/ \text{ ou } /-ish-/ \Rightarrow V_{mvt} [+V, -- + \bar{N} + SPr] Vc = 3$ $V3 = V_{mvt} + /-an-/ \Rightarrow V_{mvt} [+V, -- SPr] Vc = 2$

7. L'association /-i-/ + /-an-/

Pour les verbes de mouvement, nous venons de voir que le /-i-/ a les mêmes effets que le /-ish-/. Il en est donc de même pour les verbes d'état où /-i-/ coexiste avec /-an-/.

Pour les verbes d'état on a :

1. Bukizanya : se guérir mutuellement
2. Gutukuzanya amāso : se rendre mécontent réciproquement.
3. Bukomezanya : se rendre solide réciproquement
4. Kwēzanya imitima : s'encourager réciproquement
5. Kumūgazanya : se rendre infirme mutuellement
6. Guhozanya : se consoler mutuellement
7. Gusinziranya : se faire endormir mutuellement
8. Kurwāzanya : s'aider réciproquement (pour les malades)

On a : $V1 = [+V, + --\#] Vc = 1$ ou $[+V, + --\bar{N}] Vc = 2$
 $V2 = V_{\text{état}} + /-i-/ \Rightarrow$ 1. $V_{\text{act}} [+V, + --\bar{N}] Vc = 2$
 2. $V_{\text{act}} [+V, + --\bar{N}1 + \bar{N}2] Vc = 3$
 $V3 = V2 + /-an-/ \Rightarrow$ 1. $V_{\text{act}} [+V, + --\#] Vc = 1$
 2. $V_{\text{act}} [+V, + --\bar{N}] Vc = 2$

Pour les verbes d'action, cette forme n'existe que pour ces quelques radicaux :

1. Kwībuka : se souvenir $[+V, + --\bar{N}] Vc = 2$
 +/-i-/ Kwībutsa : rappeler $[+V, + --\bar{N}1 + \bar{N}2] Vc = 3$
 +/-an-/ : Kwībutsanya : se faire rappeler réciproquement
 $[+V, + --\bar{N}] Vc = 2$

2. Kubika : conserver $\angle + V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$
 +/-i- / : Kubitsa : faire conserver $\angle + V, + \text{---}\bar{N}_1 + \bar{N}_2/Vc = 3$
 +/-an- / : Kubitsanya : se faire conserver des choses réciproquement $\angle + V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$
3. Kuvūra : soigner $\angle + V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$
 +/-i- / : Kuvūza $\angle + V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$ (faire soigner)
 +/-an- / : Kuvūzanya : se faire soigner réciproquement $\angle + V, + \text{---}\# /Vc = 1$

On peut dire : Kuvūra umuntu indwāra ou kuvūra umuntu
 \Rightarrow Kuvūza umuntu indwāra $\angle + V, + \text{---}\bar{N}_1 + \bar{N}_2/Vc = 3$
 Kuvūza umuntu $\angle + V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$
 \Rightarrow Kuvūzanya indwāra : $\angle + V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 1$
 Kuvūzanya $\angle + V, + \text{---}\# /Vc = 1$

L'actant indwāra peut apparaître ou ne pas apparaître syntaxiquement, de toute façon, même s'il n'apparaît pas, il reste sous-entendu.

Et pour les verbes kwībuka, kubika, on a les effets suivants :

1. Vact : $\angle + V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$
 2. V2 = Vact +/-i- / \Rightarrow Vact $\angle + V, + \text{---}\bar{N}_1 + \bar{N}_2/Vc = 3$
 3. V3 = V2 + /-an- / \Rightarrow Vact $\angle + V, + \text{---}\bar{N}/Vc = 2$

En synthèse, pour les verbes d'action, d'état et de mouvement, les quelques exemples d'association de deux suffixes nous ont permis de repérer quelques constantes :

1. Il existe des règles morphophonologiques auxquelles obéissent les combinaisons. Aussi pour toutes les possibilités d'association, entre les suffixes /-ish-/, /-i-/, /-ir- / et /-an- / deux à deux, nous avons :

1. /-ish-+ -ir- / \Rightarrow /-ish + -iriz- /
 2. /-ish-+ -an- / \Rightarrow /-ish - + -any- /
 3. /-ir-+ -an- / \Rightarrow /-ir + anir - /
 4. /-i-+ -an / \Rightarrow /-i- + - any- /

2. Le suffixe /-ish- / et le suffixe /-i- / causatif ne peuvent jamais coexister dans une base verbale quelque soient les traits sémantiques considérés pour le suffixe /-ish- /.
3. Par contre, le suffixe /-ish- / et le suffixe /-i- / se remplacent pour certains radicaux. C-à-d que là où le /-ish- / n'apparaît pas dans une association avec un autre suffixe, c'est le /-i- / qui apparaît. En outre, les deux utilisations peuvent être possibles.
4. Pour les cas d'association d'un suffixe avec /-an- / réciproque, le Spr introduit par na tombe car A3 et A1 peuvent être unis au même rôle de A1 et ainsi A1 peut remplacer A3 à condition qu'il soit $\angle + \text{plur}$.

L'étude de l'association de deux suffixes s'arrête ici. Nous soulignons toute fois que l'association de trois suffixes parmi les quatre que nous avons décrits suit certainement les mêmes règles.

Les associations possibles sont celles entre :

1. /-an- + -ish- + -ir-/
2. /-ish- + -ir- + an -/ ==> /-ish + - iriz + an-/
3. /i- + an - + -ir-/ ==> /i- an-iriz-/
4. /ish -an-ir/ ==> /-ish-an-iriz-/.

III 3. Synthèse sur les incidences syntaxico-sémantiques des suffixes sur les éléments fonctionnels de la phrase

Au cours des pages précédentes, nous avons vu la nature et la fonction des actants et des participants passifs du procès. Nous avons également vu que les suffixes dérivationnels apportaient de nouveaux actants et faisaient disparaître certains selon leur sens. Dans tous les cas, nous avons constaté que le sens du radical était plus déterminant que le sens du suffixe lui-même. Pour cela, on ne peut pas préciser sans se tromper que pour tel radical et en appliquant tel suffixe, on a certainement un tel nombre d'actants. Moins encore, on ne pourrait pas préciser leur nature. Tout dépend de l'usage du radical, c-à-d. le sens qu'en donnent les locuteurs du Kirundi. On peut donc affirmer que c'est le sémantique qui détermine la signification d'une extension verbale, qui n'est pas partout grammaticalement prédictible.

L'analyse sémantique que nous avons faite pour certains suffixes bien qu'elle n'ait pas été poussé en profondeur, nous a permis de mettre en lumière quelques aspects du fonctionnement de notre langue essentiellement le verbe, simple et dérivé. A côté des incidences syntaxico-sémantiques qui affectent les actants (celles que nous venons de décrire), il existe d'autres incidences qui affectent le verbe lui-même.

Incidences syntaxico-sémantiques sur le verbe /

Un radical simple auquel on ajoute un suffixe dérivationnel, change de structure morphologique. Comme nous l'avons vu au cours de second chapitre, les verbes ont la même structure morphologique lorsqu'ils sont à l'infinitif. C'est une structure simple qui montre les éléments qui forment le verbe rundi dans sa forme lexicale.

Néanmoins, cette structure change en une structure très complexe lorsque le verbe est en forme conjuguée. IL y a en effet apparition d'autres éléments qui apportent un supplément de sens à celui contenu dans le radical.

Nous avons encore déjà dit que les suffixes apportaient de nouveaux actants qui ne dépendaient pas du radical. Ce phénomène affecte directement le verbe quand ces actants sont pronominalisés. En effet la pronominalisation des actants et du participant passif (circonstant de lieu) partout où ils existent, fait qu'ils soient incorporés dans la structure du verbe. Ils doivent coexister dans un ordre plus ou moins régulier.

Pour la forme infinitive du verbe, nous avons l'ordre suivant :

- 1° le préfixe de l'infinitif
- 2° les actants pronominalisés
- 3° le radical + les extensions
- 4° la finale de l'infinitif

Ex1 : Guhá : donner

Guhêra : (guhêra ibîntu umûntu ahântu :
donner à tel endroit)

==> kubihamúhêra :

/ku - bi - ha - mu - ha - ir - a/
Pr. inf. N1 Spr N2 rad. suff. finale vebale

Ex2 : Gukûnda : aimer

Gukûndanîsha : unir (gukûndanîsha abântu) : unir les gens

==> ku - ba - kund - an - ish - a
Pr. inf. N rad. suff. suff. finale vebale

Pour la forme infinitive, on peut avoir la pronominalisation de certains actants, alors que les autres gardent leur forme

Ex : gushira : mettre

Gushirira : mettre pour : gushirira ibintu umuntu ahantu

Par exemple, on peut avoir : gushirira ivyokurya umwâna ku meza

On a :

1. /ku - bi - shir - ir - a / : Kubîshirira umwâna ku mézá
2. /ku - mu - shir - ir - a / : kumúshirira ivyókurya ku mézá
3. /ku - ha - shir - ir - a / : kuháshirira ivyókurya umwâna
4. /ku - bi - mu - shir - ir - a / : kubímushírira ku mézá
5. /ku - bi - ha - shir - ir - a / : Kubîhashírira umwâna
6. /ku - ha - mu - shir - ir - a / : kuhámushírira ivyókurya
Spr N2 ou kumúshirirahó ivyókurya

Les actants pronominalisés changent de place puisqu'ils entrent dans la structure interne du verbe, mais ils gardent leurs fonctions grammaticales. Pour l'infinitif, ils sont intercalés entre le préfixe de l'infinitif et la base. On peut également constater que les pronoms objet (les actants) et le

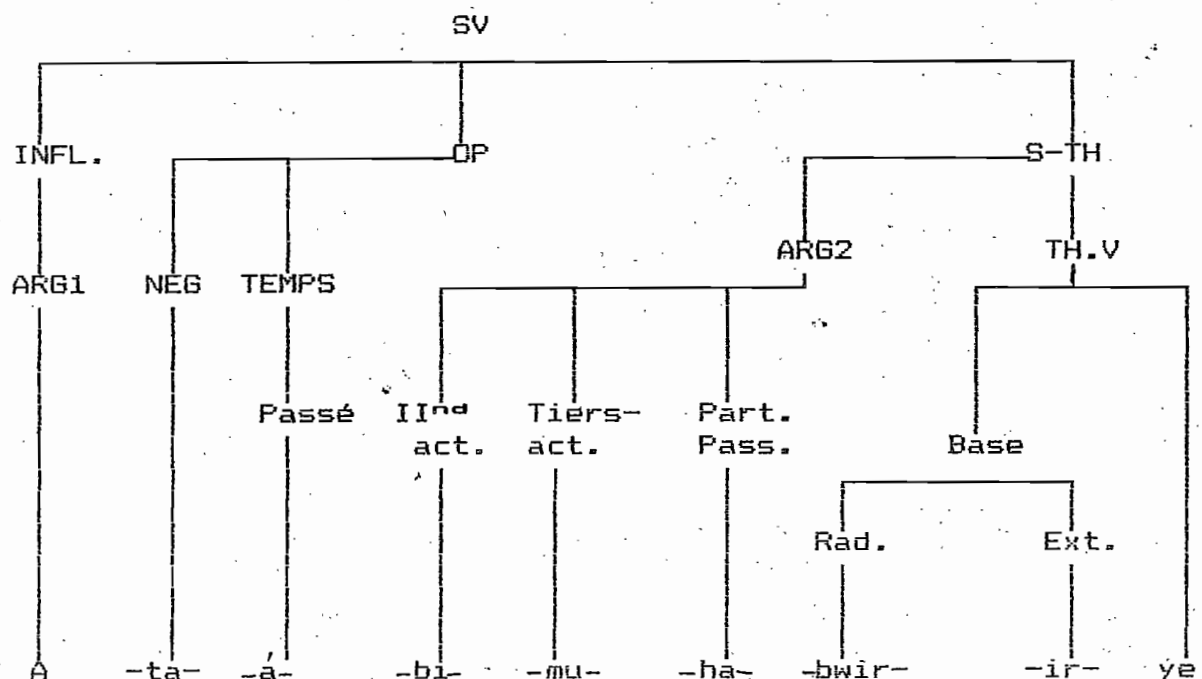
participant passif n'ont pas d'ordre spécifique de succession. Le SPr pronominalisé peut venir avant ou après les deux compléments d'objet, ou s'intercaler entre eux. Ainsi on peut dire en Kirundi :

kubímuháhéra : /ku - bi - mu - ha - ha - ir -a/
 Kuhábimúhéra : /ku - ha - bi - mu - ha - ir -a/
 Kubíhamúhéra : /ku - bi - ha - mu - ha - ir - a/
 (lui donner des choses à tel endroit)

Par contre le $\bar{N}1$ (qui est en général un objet /-an-/ vient toujours avant le $\bar{N}2$ qui est souvent un être /+hum/ ou /+tan/

Il en va de même pour le verbe conjugué. Mais ici, le verbe acquiert beaucoup de nouveaux éléments qui l'aident à s'actualiser complètement. Il y a d'abord le prime actant qui vient toujours en première position en tant que préfixe verbal, ensuite les marques temporelles. Tous ces éléments se mettent avant les pronoms objets et le circonstant de lieu, puisque ceux-ci précèdent immédiatement la base.

Le SV ainsi obtenu a une structure morphologique complexe, que nous connaissons déjà par les études de MEEUSSEN (1959) et de NTAHOKAJA (1979). La représentation sur un arbre syntagmatique montre la succession des divers éléments du SV. On a :



(S'il ne le lui a pas dit à tel endroit, il ne peut pas s'en souvenir).

Cette phrase peut donc s'analyser en une action, des actants et une circonstance. Ainsi, on aperçoit l'idée véhiculée par cette structure d'un nombre plus ou moins élevé de termes dont la signification dépend de la façon dont ils sont agencés.

Références bibliographiques

1. ANDERSON J.M. et DUBOIS-CHARRIER, F (1975) la grammaire des cas, in langages, n°38 juin 1975, Didier Larousse, (81-100)
2. BAUER, L.(1983): English-word formation, Cambridge University Press, Cambridge 311pp
3. CHOMSKY,N.(1971): Aspects de la théorie syntaxique, Paris, Seuil 284pp
4. CHOMSKY,N.(1975):Questions de sémantique, Paris, seuil,231pp
5. CROSS, M (1968): Grammaire transformationnelle du Français Syntaxe du verbe, Paris, Larousse 181pp
6. DUBOIS-CHARLIER (1974): Eléments de linguistique française: syntaxe Paris; larousse, 293pp
7. DUCROT O. et TODOROV.T,(1972): Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage.Paris Larousse, 470pp
8. GUIRAUD.P.(1958): La grammaire, Paris PUF 126PP
9. LYONS J. (1980): sémantique linguistique, Librairie Larousse
- 10.MATHEWS (1974): Morphology, an introduction of the theory of Word-structure. Cambridge University Press,Cambridge USA 243pp
- 11.MEEUSSEN A.E. (1959): Essai de grammaire rundi Tervuren,AMRCB 236pp
- 12.MIBURO J.(1987): Approche générative et Transformationnelle de la syntaxe du Kirundi : la phrase déclarative simple Mémoire, U.B.Burundi, Bujumbura.
- 13.NIYONKURU, L. (1988): Morphologicaland syntactic analysis of the verb extension of the rundi language. Thèse, University of WISCONSIN Madison.
- 14.NIYONZIMA, N.(1989): Contribution à l'analyse du substantif rundi Mémoire, U.B., Bujumbura
- 15.NTAHOKAJA, J.B. (1979): Valeur et emploi des formes verbales rundi, Mémoire, Louvain 81pp
16. O'SELKIRK,E (1982): The syntax of words Paris, 136pp (2èéd)
17. RODEGEM F.M.(1970): Dictionnaire rundi-français, M.R.A.C, Tervuren, 644pp

18. RODEGEM F.M.(1967): Précis de grammaire rundi E. Story
-Scientia Bruxelles - Gand 198pp
19. SABIMANA F.(1986): The relational structure of the
kirundi verb. Thèse de doctorant, Indiana
University USA, 244pp
20. SAUVAGEOT, A.(1962): Français écrit et français parlé
Paris, Larousse, 233pp
21. TESNIERE. L.(1976): Eléments de syntaxe structurale
Paris, Kliencksieck, 670pp (2è éd)

IV. CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, une synthèse s'avère nécessaire pour retracer son cheminement, pour rendre compte des résultats auxquels nous sommes parvenus et faire état de ses limites.

Au début de cette étude, nous avons pour objectif de montrer le changement des valences syntaxiques par les suffixes dérivationnels. Après avoir montré l'intérêt scientifique que présentait notre étude et précisé l'état actuel des recherches dans ce domaine, nous avons voulu apporter notre contribution.

Au départ, nous avons comme hypothèse qu'un suffixe dérivationnel a des influences sur les radicaux verbaux auxquels il est appliqué. Nous voulions montrer une des influences syntaxiques à savoir le changement des valences syntaxiques du verbe. Nous nous sommes limités à quatre suffixes choisis parmi les plus productifs.

Le premier chapitre du travail était consacré aux approches théoriques, pour déterminer le domaine de notre étude, préciser certaines notions, présenter et surtout nous familiariser avec la terminologie qui allait être utilisée tout au long du travail. A ce sujet nous devions surtout parler de la notion de "valence". Il nous a fallu préciser sa conception dans le cadre de la grammaire traditionnelle dont relèvent les études de L.TESNIERE, et sa conception actuelle relevant des grammaires structurales récentes avec J.LYONS.

Au cours du second chapitre, nous avons procédé à une description des processus généraux de dérivation. Après avoir montré que c'était un mode de création lexicale, nous nous sommes penchés sur le cas précis du kirundi, avec une attention particulière sur la dérivation verbale déverbative. Nous avons constaté qu'elle obéissait aux règles générales de la dérivation. C'est un mécanisme de création de nouvelles unités à partir d'unités existantes auxquelles on ajoute des unités minimales non autonomes mais porteuses de signification.

Nous avons en outre remarqué que l'adjonction des suffixes dérivationnels sur un radical verbal ne se faisait pas au hasard, mais qu'elle obéissait à des critères de forme et de sens. Sur le plan sémantique, ces unités apportent un supplément de sens à celui contenu dans le radical. Sur le plan syntaxique, ce supplément de sens a des répercussions profondes sur le verbe et son environnement.

Ce sont alors ces répercussions sur le verbe et son environnement (dans le texte nous les avons appelés éléments fonctionnels de la phrase) qui ont été objet du troisième chapitre, et à ce titre le plus important de notre travail. Pour ce faire, il nous a fallu d'abord montrer le caractère cooccurrentiel des traits sémantiques pour un suffixe dérivationnel. C'est alors que nous avons décrit en long et en large, pour les suffixes que l'on avait choisis, leurs influences quant au changement des valences syntaxiques du verbe auquel on les appliquait.

Nous avons remarqué qu'un suffixe dérivationnel par sa capacité d'introduire un sens nouveau selon le trait sémantique qui le définit, pouvait avoir les effets syntaxiques suivants :

1° Pour les trois types de radicaux, il n'y avait pas assez de régularité dans le changement de valences, pour un même suffixe, même en considérant un même trait sémantique. Tout dépend de l'usage que l'on en fait et du sens que l'on en donne.

Ainsi on pouvait avoir :

- une augmentation de valences de part l'introduction d'un nouvel actant, essentiellement pour les suffixes /-ish-/ et /-i-/ employés avec le trait sémantique causatif, et le suffixe /-ir-/ au sens applicatif. (On a une augmentation de valence de 1). Pour le suffixe /-i-/, le nouvel actant introduit pouvait être un syntagme prépositionnel qui est un locatif inhérent au déroulement du procès. Ainsi l'avons-nous appelé "participant passif" du procès.
- une diminution de valences surtout pour le suffixe /-an-/ employé au sens de l'habitude. En effet ce suffixe s'applique aux verbes d'action bivalents et les rend comme des verbes d'état exprimant un caractère.
- un suffixe pouvait laisser intact le nombre de valences,

cela pour deux raisons:

- 1°) Si le sens du suffixe ne nécessite pas l'introduction d'un nouvel actant
- 2°) Si le suffixe introduit un actant en même temps qu'il fait disparaître un autre. Dans ce cas nous avons parlé du changement de la nature de l'actant (c'est le cas du suffixe /-an-/ au sens de l'association quand il est appliqué aux verbes d'action.

Pour l'emploi de plusieurs suffixes, nous avons remarqué que ce n'était pas tous les suffixes qui pouvaient coexister dans une base verbale. Cela est dû aux incompatibilités découlant du contenu sémantique des suffixes en présence.

Les plus cooccurents peuvent s'associer à trois ou quatre dans une base verbale. Leurs influences syntaxiques deviennent énormes. Le changement de la structure du verbe est si important que les actants introduits peuvent être pronominalisés.

L'étude du changement des valences syntaxiques du verbe rudi par la suffixation, telle que nous l'avons faite, comporte nécessairement des lacunes. Il est évident que nous avons abouti à certains résultats, et ainsi satisfait nos objectifs en étudiant les suffixes dans leurs différents emplois.

Mais il y a probablement un faisceau de traits sémantiques de certains suffixes qui nous aurait échappé et dont nous n'avons pas tenu en considération soit par exemple que leur emploi n'était pas fréquent, soit tout simplement que c'étaient des particularités qui ne nous sont pas connues.

En outre, une étude plus fouillée de la cooccurrence des suffixes, en particulier l'étude de leur ordre de succession dans une base verbale aurait enrichi la compréhension du système génératif des suffixes. Nous n'avons pas non plus analysé le caractère productif des suffixes dont nous avons étudié le comportement syntaxique.

Cependant, il ne faudrait pas se faire d'illusion sur la facilité du présent travail quelles que soient les lacunes qu'il comporte et dont certaines viennent d'être mentionnées. Nous avons été forcé à nous limiter à quatre suffixes à cause du temps.

Malgré toutes ces limites (et d'ailleurs un travail scientifique a toujours ses limites), le travail que nous achevons a jeté des lumières nouvelles sur le comportement syntaxique des suffixes dérivationnels, qui, à notre connaissance n'a fait objet que de très peu d'études parmi les travaux déjà effectués dans le domaine de la syntaxe du kirundi.

Ainsi ce travail pourra servir de base aux autres chercheurs qui auront l'initiative d'approfondir notre sujet, ou de faire une étude semblable pour les autres suffixes dérivationnels que la limite dans le temps ne nous a pas permis de traiter.

TABLE DES MATIERES

Avant-proposIII
 Sigles et abréviations IV

0. Introduction générale 1
 0 1. Introduction 1
 0.2. Etat de la question 1
 0.3. Méthode et plan de travail..... 3
 0.4. Notation des tons 4

I. APERCU DE LA THEORIE DES CONNEXIONS EN SYNTAXE STRUCTURALE

I 1. La connexion6
 I 2. Les éléments fonctionnels de la phrase.....7
 I 2.1. Les constituants immédiats7
 I 2.2. Les fonctions grammaticales10
 I.2.3. Le noeud et le stemma12
 I.2.4. Rapport entre sens, structure et fonction13

I.3. La notion de valence du verbe17
 I.3.0. Le noeud verbal17
 I.3.1. Les actants18
 I.3.2. Les circonstants19
 I.3.3. La valence du verbe22

Références bibliographiques30

II. LA DERIVATION VERBALE RUNDI

II.0. Introduction31
 II.1. Les processus de dérivation31
 II.2. La dérivation en kirundi33
 II.3. La dérivation verbale rundi37
 II.3.1. Etat actuel des études sur la37
 dérivation verbale rundi39
 II.3.2. Identification des suffixes dérivationnels.....45
 Références bibliographiques

III. CHANGEMENT DES VALENCES SYNTAXIQUES DES SUFFIXES ET LEURS INCIDENCES SYNTAXICO-SEMANTIQUES SUR LES ELEMENTS FONCTIONNELS DE LA PHRASE

III. 1.. Notions préliminaires46
 III.1.1. L'action et l'état exprimé par un verbe46
 III.1.2 L'idée de mouvement48
 III.1.3. La sous-catégorisation des verbes.....49
 III.1.4. La sous-catégorisation du substantif.....50
 III.2. Changement de la nature et du nombre des actants par les suffixes dérivationnels53

III.2.1. Cas d'un seul suffixe	53
III.2.1.1. Le suffixes /-ir-/	53
2.1.2. Le suffixe /-i-/	60
2.1.3. Le suffixe /-ish-/	65
2.1.4. Le suffixe /-an-/	76
III.2.2. Cas de deux suffixes	89
III 2.3. Synthèse sur les incidences syntaxico-sémantiques des suffixes sur les éléments fonctionnels de la phrase	105
- Références bibliographiques	108
IV. <u>CONCLUSION GENERALE</u>	110
Table des matières.....	113